

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira de Bejaïa**  
**Faculté des lettres et des Langues**  
**Département de Français**

**Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Option : Sciences du langage**

**Sujet de la recherche**

**Le discours populiste dans la presse écrite :  
Analyse textuelle des chroniques de Maâmar  
Farah du soir d'Algérie.**

**Réalisé par**

**M<sup>ELLE</sup> Amari Nassima**

**Sous la direction de**

**Mr. Kheniche Redouane**

**2013 /2014**

# *Remerciements*

*Avant tous je remercie Dieu de m'avoir donné santé physique et morale afin de réaliser ce travail.*

*J'aimerai remercier ma famille pour son amour, son soutien et son réconfort tout au long de mes années d'étude ainsi que la famille Hadri qui m'a beaucoup aidée.*

*Mes plus vifs remerciements vont aussi à mon encadreur M<sup>r</sup> Kheniche Redouane qui, malgré ses multiples obligations, a accepté de diriger ce présent mémoire. Ses remarques pertinentes et ses conseils m'ont été d'une grande utilité, ses qualités humaines et son aide me marqueront à jamais.*

*Je tiens à remercier les membres du jury qui voudront bien consacrer leurs précieux temps à lire ce mémoire et participer à son évaluation, qu'ils trouvent ici ma profonde gratitude.*

*Enfin, je remercie toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.*

NASSIMA

# *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail:*

*À mes parents, pour m'avoir soutenue et sans qui la réalisation de  
ce travail n'aurait pas été possible,*

*À mes sœurs, Samia, Ghania ,*

*À mes frères, Noureddine, Kamel, M'hand pour leur soutien  
inconditionnel,*

*À mes tantes et à mon oncle,*

*À chaque cousin et cousine,*

*À mes amies de Berchiche III,*

*À mes amies Nadia, Salima et Hayet.*

NASSIMA

# Table des matières

Introduction .....	6
Présentation du sujet .....	7
Problématique.....	7
Hypothèses .....	8
Objectifs et motivations .....	9
Cadre théorique et méthodologique .....	9
Description du corpus.....	11
Présentation du plan du travail .....	11
Chapitre I chapitre de conceptualisation .....	13
Introduction .....	14
1. Le populisme .....	14
1.1. Le populisme dans le domaine politique.....	15
1.2. Le populisme dans le domaine psychologie politique .....	21
1.3. Le populisme dans le domaine d'analyse du discours .....	25
1.4. Le populisme dans le domaine médiatique .....	27
1.5. Discussion .....	29
2. La communication.....	30
3. Le contrat de communication .....	31
3.1. Les contraintes situationnelles .....	32
3.2. Les contraintes discursives.....	33
3.4. Les contraintes formelles .....	33
4. Les stratégies discursives .....	34
4.1. La stratégie de légitimation (l'ethos).....	34
4.2. La stratégie de crédibilité (logos).....	35
4.3. La stratégie de captation (pathos).....	36

5. La notion de genre de discours.....	36
6. Le contrat médiatique et genre chronique .....	39
7. La méthode d'analyse de Jean-Michel Adam .....	41
7.1. Plan thématique .....	41
7.2. Plan de repérage énonciatif .....	42
7.2.1 La polyphonie.....	42
7.2.2. La notion de prise en charge énonciative et le point de vue.....	43
7.3. Plan compositionnel (ou de séquentiel) .....	44
7.4. Plan stylistique .....	44
7.5. Plan pragmatique.....	44
8. La notion d'axiologie .....	44
Conclusion.....	45
Chapitre II chapitre analytique .....	46
Introduction .....	47
1. Analyse du corpus .....	47
1.1. Analyse de l'article n°1 : « Révolution ou fond du commerce ? .....	47
1.2. Analyse de l'article n°2 : « Des voisins subitement nerveux ».....	54
1.3. Analyse de l'article n°3 : « Pourquoi je n'ai pas mis les pieds en Europe depuis 37 »	62
1.4. Analyse de l'article n°4 : « Sport national » .....	69
1.5. Analyse de l'article n°5 : « Tab Djenanna, nous aussi ! » .....	75
1.6. Analyse de l'article n°6 : « Changer, vite ! » .....	83
1.7. Analyse de l'article n°7 : « Boycott ? J'ai dit boycott ?.....	89
Conclusion .....	97
Conclusion générale .....	99
Bibliographie.....	104
Annexe .....	108

# **Introduction**

## **Présentation du sujet**

Le domaine médiatique a suscité ces dernières années l'intérêt de nombreux chercheurs notamment ceux de domaine d'analyse de discours. Tant d'études enregistrées embrassant presque tous les genres comme par exemple le genre commentaire (chronique, éditorial) ou autres types et qui relèvent des supports différents soit télévisuels, radiophonique ou de la presse. Ces nombreuses études témoignent de la complexité de ce domaine et comme il est en évolution constante il subit, donc, beaucoup de transformations ce qui donne naissance à de nouvelles formes (types), un même type peut être envisagé sous divers aspects. De ce fait, le domaine médiatique constitue un terrain propice et inépuisable pour analyse de discours en raison des pistes qui s'ouvrent, c'est pourquoi d'ailleurs nous voulons nous engager dans ce champ en abordant dans cette modeste recherche la chronique de presse mais cette fois-ci sous un autre angle où nous tenterons de la rattacher à la notion de populisme, cela voudra dire que notre travail se penchera sur le discours populiste dans la chronique de presse écrite celle de Maâmer Farah du journal le soir d'Algérie d'expression langue française. Pour ce faire, nous allons présenter ci-après notre problématique et nos hypothèses.

## **Problématique**

Toute recherche scientifique, quelque soit sa nature, repose sur certains principes de base dont la problématique et les hypothèses. La problématique se réfère aux questionnements qui s'imposent à l'esprit de chercheur dès le départ de sa recherche et qui le conduit à proposer des solutions provisoires c'est-à-dire des hypothèses. La validité ou non de ces solutions (hypothèses) sera déterminée empiriquement. Comme nous l'avons cité ci-dessus que notre objet étude porte sur le discours populiste dans la chronique, particulièrement la chronique de presse écrite celle de journal le soir d'Algérie dont l'auteur est Maamar Farah à cet effet, nous avons problématiser notre sujet d'étude de la façon suivante :

❖ Le discours de Maamar Farah est-il populiste ?

S'il arrive que le discours de Maamar Farah soit populiste, la question cruciale que nous devons poser est la suivante

- ❖ Sur quel plan et de quelle manière ce discours se traduit-il ?

## Hypothèses

Les hypothèses que nous avancerons dans ce qui suit seront considérées comme des éléments de réponses provisoires aux questions que nous venons de soulever en haut. Elles seront, aussi, la case départ de notre recherche et sur lesquelles se basera toute notre analyse. Nous les présentons, donc, comme suit :

- Le discours de Maamar Farah est un discours populiste.
- Le discours populiste se traduit par plusieurs plans et par différentes manières pour en citer que quelques un: sur le plan thématique, ce discours se caractérise par la dramatisation dans la description des crises économiques, politiques, sociales comme le chômage, l'immigration, la corruption. Cette dramatisation se manifeste par l'emploi abusif des adjectifs qualificatifs, l'axiologie, les métaphores..., etc.

Sur le plan énonciatif, il se caractérise par la prise en charge des énoncés qui se manifeste par la présence de pronom personnel « je » et surtout la généralisation qui se manifeste aussi par le recours abusif aux tournures personnels « nous/ on ».

Au niveau de stratégies, nous assistons dans ce discours à l'exagération dans la stratégie de manipulation et l'abus dans la glorification des valeurs historique, sociales et morales. Une exagération qui joue sur les émotions et qui se traduit par l'emploi de différentes figures de styles.

En fin, le niveau stylistique, ce dernier se caractérise par une langue simple relevant de vocabulaire familier, voir vulgaire qui se traduit par la présence des mots ou expressions familiers. Il se caractérise aussi par des phrases nominalisées, les métaphores et surtout la déformation de certains adages.



Les caractéristiques de discours populiste que nous venons de citer dans cette seconde hypothèse, nous les avons épuisé à travers notre première et superficielle lecture aux rubriques de Maamar Farah que nous allons analyser plus loin et surtout nous sommes beaucoup inspirés de l'article de CHARAUDEAU qui s'articule sur le discours populiste<sup>1</sup>.

### **Objectifs et motivations**

Notre objectif principal dans cette présente étude est de démontrer empiriquement si le discours de Maamar Farah est un discours populiste. Quant à nos motivations, il nous semble qu'elles sont explicites dès le départ car le fait de choisir « l'analyse de discours » comme domaine d'analyse et le « discours médiatique » comme matière ou genre à analyser explique clairement notre bonne volonté d'approfondir nos connaissances dans ces deux domaines.

### **Cadre théorique et méthodologique**

Comme nous venons de le dire que notre tâche principale dans cette recherche est de prouver que le discours de Maamar Farah est populiste. Mais avant cela, il faudra d'abord savoir qu'est-ce qu'un discours populiste et de quoi il se caractérise ? Pour y parvenir, nous appuierons sur les acquis de différents champs de l'analyse de discours à savoir : la pragmatique, les théories de l'argumentation, la psycholinguistique, sociolinguistique..., etc. C'est pourquoi nous sommes convenus que se sera nécessaire de se référer dans ce domaine à deux chercheurs ou analystes « CHARAUDEAU & J.M. ADAM ». Pour notre cadre Théorique, nous préférons nous limiter aux travaux de « P. CHARAUDEAU »<sup>2</sup> sur la communication en général et médiatique en particulier. D'abord son approche est interdisciplinaire nommée « sémiolinguistique », de plus les concepts sont mieux explicites.

---

<sup>1</sup>CHARAUDEAU P. *Réflexions pour l'analyse du discours populiste*, 2009, [http://infotext.free.fr/site/actes\\_pdf/charaudeauadal2009.pdf](http://infotext.free.fr/site/actes_pdf/charaudeauadal2009.pdf). consulté le 10/12/2013. Consulté le 15/01/2014.

<sup>2</sup> Le fondateur du centre d'analyse du discours de l'Université Paris XIII, actuellement professeur émérite en science du langage et chercheur au laboratoire de communication et politique (LCP) du CNRS.

Quant à notre cadre méthodologique, nous allons emprunter la méthode textuelle et discursive de J.-M. ADAM »<sup>3</sup> qui s'organise autour de plusieurs plans. Pour ce qui est de notre présente étude nous allons se contenter de cinq niveaux seulement en raison de manque de temps :

D'abord, nous avons le niveau pragmatique, c'est à ce niveau que nous tenterons de décrire et de déterminer la nature des intentions (la visée) des textes.

- En suite, Le plan de repérage énonciatif, ici, nous avons affaire à l'étude de la prise en charge ou non des énoncés par l'énonciateur, par exemple l'étude des phénomènes de polyphonie.
- le niveau thématique : qui consiste à cerner le thème global (macro-thème) et à déterminer le type de progression thématique sur lequel le discours s'est organisé.
- le niveau compositionnel ou les modes d'organisation du discours : s'il s'agit d'un mode narratif, descriptif, argumentatif..., etc.
- En fin, le niveau stylistique, c'est à ce niveau que nous étudierons les faits de langue c'est-à-dire les marques formelles, tous ce qui relève de la manière du dire (le style), comme l'organisation syntaxique ; registre de langue ; les figures de discours et de pensées ; la phraséologie ; les tournures personnelles et impersonnelles..., etc.

Nous nous pensons que l'association entre ces deux cadres de références ne peut que rendre notre analyse plus pertinente, même si qu'à la base leurs approches se diffèrent un peu : pour J.-M. ADAM, il s'agit de l'analyse linguistique textuelle et pragmatique ; quant à Charaudeau, nous l'avons signalé déjà en haut que c'est la sémiolinguistique. Mais du moins les deux accordent beaucoup d'importance dans leurs l'analyse aux conditions situationnelles, psychosociales et historiques, ainsi qu'aux contraintes discursives et formelles. C'est donc, dans cette perspective que notre étude prendra forme et c'est surtout à la lumière des travaux de CHaraudeau<sup>4</sup> effectuer sur le discours populiste que nous essayerons de démontrer si le discours de Maamar Farah est populiste ou il ne l'est pas.

<sup>3</sup> Professeur et linguiste à l'université de Lausanne.

<sup>4</sup>CHARAUDEAU P., *Réflexions pour l'analyse du discours populiste*, 2009, [http://infotext.free.fr/site/actes\\_pdf/charaudeauadal2009.pdf](http://infotext.free.fr/site/actes_pdf/charaudeauadal2009.pdf). Consulté le 15/01/2014.

## **Description du corpus**

Intéressons nous à présent à notre corpus, ce dernier se compose d'un ensemble de rubriques épuisées dans la chronique « le bonjour du soir » qui s'affiche à LA une du journal « le soir d'Algérie »<sup>5</sup>. C'est un quotidien national algérien d'expression langue française. L'auteur de cette chronique est MAAMAR Farah lui-même directeur de ce journal ce qui explique peut être la place que occupe cette chronique.

Notre analyse compte sept rubriques à analyser relevant d'une date assez récente « novembre 2013 ». Ce choix s'explique d'abord par le fait que cette période nous permet d'accéder facilement aux articles puisque ces derniers sont tirés du journal électronique le soir d'Algérie. Ensuite, un mois seulement, nous le jugeons suffisant pour avoir le nombre voulu. Le choix même de ce nombre s'explique par le manque du temps ainsi que les moyens intellectuels. En fin, pour éviter toute accusation de vise car si nous s'amusions à choisir entre les rubriques cela entre en contradiction avec les principes de la recherche scientifique ce qui n'est pas évidemment notre objectif. En fait, c'est un choix symbolique peu importe, donc, la période ou le nombre car le plus important c'est d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses à travers une analyse textuelle et discursive.

## **Présentation du plan du travail**

Pour que notre travail soit clair et pour pouvoir l'accomplir, nous l'avons organisé en trois grandes parties :

La première partie est réservée à l'introduction qui contient la présentation de l'objet de la recherche, problématique et hypothèses, les objectifs, la méthodologie, la description de corpus et enfin la présentation du plan du travail.

La deuxième partie de sa part, elle subdivise en deux chapitres : dans le premier chapitre, nous tenterons de définir certaines notions et concepts qui ont un rapport avec notre objet d'étude. Le deuxième chapitre sera consacré pour la pratique, c'est-à-dire, l'analyse des

---

<sup>5</sup> [www.lesoirdalgerie.com](http://www.lesoirdalgerie.com).

rubriques. Une analyse qui embrassera cinq niveaux ou plans (pragmatique, énonciatif, thématique, compositionnel et stylistique). Vers la fin, ce chapitre sera clôturé par une conclusion partielle sous forme d'un commentaire.

La troisième partie comporte la conclusion générale où nous tenterons de faire un récapitulatif sur tout ce qui dit et fait dans les parties précédentes. Avec cette manière nous pourrons synthétiser et répondre à notre problématique en vérifiant et en confrontant les résultats obtenus avec les hypothèses avancées au départ à fin de les confirmer ou de les infirmer après nous communiquerons les résultats finales. En fin nous citons les limites de notre recherche et probablement nous proposerons d'autres pistes possibles.

# **Chapitre I**

## **Chapitre de conceptualisation**

## Introduction

Ce premier chapitre que nous avons nommé « chapitre de conceptualisation » a pour finalité de mettre en lumière certaines notions et concepts qui ont un rapport étroit avec notre objet d'étude, pour le rappeler, celui de discours populiste dans la chronique de Maamar Farah du journal le soir d'Algérie dont l'objectif est de prouver, à travers une analyse textuelle et discursive, que le discours de ce chroniqueur est populiste. À cet effet, nous allons dans ce qui suit aborder d'abord, la notion du populisme ensuite, le concept de la communication et enfin, toutes les notions qui se rapportent à ce concept c'est-à-dire à la communication en se référant, évidemment, aux travaux de P. CHARAUDEAU tel que nous l'avons mentionné clairement dès le départ de notre travail (dans le cadre théorique et méthodologique). Mais rien nous nous empêche de s'ouvrir sur d'autres auteurs une fois que cela nous le trouverons nécessaire.

### 1. Le populisme

La notion du populisme a suscité l'intérêt de nombreux auteurs, et ce, à travers les époques et domaines, ce qui a engendré, bien entendu, diverses acceptions souvent péjoratives. Nous nous retrouvons donc, face à une absence d'une définition unifiée. Mais comme nous n'avons pas les moyens de présenter ici tous ces travaux nous nous limitons uniquement à certains domaines à savoir : le domaine politique et psychologie politique, analyse de discours et médiatique et nous citerons également que quelques travaux effectués dans chacun de ces domaines tout en mettant l'accent, bien sûr, sur les caractéristiques du discours populiste grâce auxquelles nous pouvons prouver que le discours de Maamar Farah est populiste. En outre, nous tenterons, vers la fin de notre recherche de proposer une définition appropriée au discours populiste à travail cette présentation ainsi que notre analyse.

## 1.1. Le populisme dans le domaine politique

Nous nous référons dans ce domaine aux deux articles celui de **José Fontaine**<sup>1</sup> sur le concept de populisme dont le titre est « **le populisme un mot vide ?** » publié dans la revue politique « TOUDI »<sup>2</sup> et celui de **Adeline Joffres**<sup>3</sup> qui s'intitule « **Le populisme d'Amérique latine en Europe : chronique d'un concept populaire** »<sup>4</sup>.

José Fontaine assimile, dans son article publié dans la revue politique TOUDI qui a consacré entièrement son numéro 35°, mai-juin 2012 au populisme sous le titre « Les nouveaux habits de populisme », le mot populisme à un autre mot celui de « poujadisme »<sup>5</sup>. Il définit le poujadisme comme une « attitude constante de toutes les populations du monde entier à contester les élites politiques. ». Il affirme aussi que le poujadisme autant que mouvement politique possède d'autres aspects comme l'« antisémitisme et le fascisme » mais pour lui le plus courant est « cette attitude spontanée de toutes les populations du monde à l'égard de leurs dirigeants politiques ». Même si que pour lui le populisme n'est qu'un « fourre-tout » moins intéressant et s'il l'associe au « Poujadisme » c'est parce que, pour lui, ce dernier « vise, [...], soit 80 à 90 % des gens selon une estimation qu'a faite Bourdieu en analysant les sondages. » donc plus important.

José F. pour convaincre il a également cité et critiqué dans ce même article le travail de Marc Jacquemain<sup>6</sup> sur la même notion le « populisme » où il a donné une définition et la finalité de celui-ci suivie de deux exemples d'analyse portant sur deux villes « Wallonie et Flamand »<sup>7</sup>. Voici donc sa définition :

« Le mot « peuple » peut désigner le « démos » soit les citoyens ordinaires face aux puissants et aux gouvernants, le peuple dans sa dimension sociale, les « petits » contre les «

---

<sup>1</sup> Docteur en philosophie et Journaliste belge.

<sup>2</sup> José Fontaine, *le populisme un mot vide ?*, <http://www.larevuetoudi.org/fr/story/populisme-un-mot-vide>. Consulté le 10/01/2014.

<sup>3</sup> Adeline Joffres est Diplômée de Sciences Po Bordeaux et titulaire d'un Master 2 Recherche en gestion des institutions et organisations (Bordeaux IV-Sciences Po Bordeaux), mention Relations Internationales.

<sup>4</sup> Adeline Joffres, *Le populisme d'Amérique latine en Europe : chronique d'un concept populaire*, <http://nuevomundo.revues.org/3628>. Consulté le 17/01/2014.

<sup>5</sup> Dicos Encarta, 2009, mouvement politique de droit antiparlementaire fondé par Pierre Poujade l'homme politique français.

<sup>6</sup> Docteur en sociologie.

<sup>7</sup> Dicos Encarta, 2009, « Habitant ou natif de Wallonie, partie méridionale et francophone de la Belgique, *Les Wallons et les Flamands* ».

gros » ou le peuple comme « ethnos » soit « l'ensemble de ceux qui proviennent d'un « ancêtre commun » (symbolique, bien sûr), les gens d'ici par opposition aux gens d'ailleurs, les « nôtres » contre les « autres »... » (p.36), pour lui « Le propre du populisme est généralement de mêler les deux dimensions dans une même rhétorique... ».

Quant à la finalité populisme M. Jacquemain rappelle, comme le dit José F., celle de Jérôme Jamin « les élites populistes (qui cherchent d'ailleurs à ne pas apparaître comme des élites), « instrumentalisent les « étrangers » pour satisfaire leurs intérêts spécifiques, au détriment du peuple.» c'est-à-dire le populisme est vu comme un moyen qui permet aux élites populistes de réaliser leurs objectifs. M. Jacquemain illustre bien cette idée par des exemples d'analyse sur « flamand et wallon ». Si Jacquemain qualifie l'action des flamands de populisme( vers 1930) c'est parce que la présence minoritaire de la bourgeoisie française a pu naître chez les flamands le sentiment de « nationalisme/populisme », « xénophobe » qui a conduit à la construction ce que lui appelle « récit historique » et qui vise un « projet national » plus loin, profond ( une idéologie » chose qui a été confirmé par José F. en prolongeant dans la description de la situation des flamands et wallons( entre 1960-1980) surtout avec la mondialisation où apparaît clairement le projet national de cet acte populiste qui est celui de la domination des flamands au territoire belge au détriment de celui des Wallonie ce qui a poussé José F. à se douter de tout acte populiste comme il le précise clairement dans cette citation :

« J'en doute parce que le concept « fourre-tout » de populisme a comme conséquence finalement de rendre suspect tout appel au peuple, toute mention de celui-ci, sous prétexte que l'appel au peuple peut provoquer des dérives. ».

Et si l'analyse de Jacquemain affirme l'absence de populisme en wallonie et la présence de socialisme c'est parce que, pour Jacquemain, les citoyens de Wallonie n'ont pas ce sentiment xénophobe envers les français. Cette affirmation a été fort critiquée par José F. en citons différents exemples a fini par dire que toute action quelque soit sa nature, anticoloniale, résistance, sociale relève telle est de populisme excepté celle de Elio di Rupo que José F. qualifie de « l'a-nationalisme et de l'a-populisme » car Di Rupo, selon José, a élaboré « un programme de régression sociale », un programme que « le populisme aura jamais inventé pour tromper son monde ».



Pour José F. aussi le mot « peuple » est tout simple le « nous » valorisé. Il n'est ni « démos » ni « ethnos » comme le prétend Marc Jacquemain. Il ajoute aussi que le populisme peut avoir lieu sans l'association binaire de « démos et ethnos », c'est-à-dire il peut y avoir une réaction populiste uniquement par un simple « nous ethnos » ou au non de nationalisme. Cette dernière critique de José suit l'exemple de « populisme flamand ».

Donc, le populisme pour José F. est « poujadisme » avec sa dimension antisémitisme, fascisme ou sa dimension la plus courante l'attitude de peuple à l'égard de leurs dirigeants.

Nous restons toujours dans le domaine politique où nous exposerons dans ce qui vient l'article d'Adeline Joffres « **Le populisme d'Amérique latine en Europe : chronique d'un concept populaire** » tel que nous l'avons précisé ci-dessus. C'est un article que nous jugeons si intéressant car l'auteure nous livre l'histoire et l'origine du concept populisme et les différentes acceptions que ce dernier a reçu à travers le temps et l'espace.

Adeline J. explique qu'autour du concept « populisme » règne une grande confusion, un concept polysémique, un concept qui manque, selon Ernesto Laclau cité par Adeline, « de réflexion épistémologique ». Adeline explique l'absence d'une définition rigoureuse pour le populisme par ceci : « Parce que le concept de populisme souffre de plusieurs maux inhérents tout d'abord à la difficulté pour tout chercheur en sciences sociales de se détacher de son objet et des préjugés qui l'entourent, à la composante émotionnelle de cet objet que la science politique peine à aborder depuis Weber et à la diversité des phénomènes et personnalités qui lui sont associés, variables à travers le temps et l'espace. ».

L'absence d'une définition claire est donc, liée à la subjectivité et au doxa (sens commun) et aussi aux différentes formes que le terme populisme prend qui se varie en fonction du temps et de l'espace et en fonction des phénomènes (social, économique, politique) et des personnes. C'est pourquoi Adeline incite les chercheurs en science sociales à se libérer des préjugés, du sens commun à fin de mettre leurs « catégories d'analyse opérationnelles », même si, selon elle, la réalité est à la base est la « construction social du sens commun » qui conduit à la production des « vérités nouvelles » mais ces vérités se

diffèrent de celles des sciences. Quant à usage très répandu du concept populisme avec tous ses aspects « substantif, adjectif, néologisme, locution », selon Annie Collovald, cité par Adeline, l'usage de néologisme (comme « national-populisme » qui désigne le front national de Jean-Marie Le Pen (1980) contribuent à l'enrichissement de la « portée scientifique du concept populisme », même si chez certains, explique Adeline, ce terme a une valeur dépréciative comme par exemple les « profanes » le concèdent comme un élément « perturbateur, dangereux, antidémocratique » ou encore dans les médias est vu comme un « Verus » (le quotidien argentin la NACION), un « pêché » (Olivier Dabon) mais ce terme « peut faire l'objet de récupération par certains d'entre eux », c'est-à-dire le recours au populisme est utile pour certains. Adeline J. explique, en s'appuyant sur les propos de linguiste Michel Foucault, que la « connotation expressément péjorative du terme « populisme » ne soit pas universelle » car, selon elle, elle est le produit de la « culture politique, de l'histoire des individus et sociétés » donc, le sens du mot ne dépend pas directement de son objet mais étroitement liée à son contexte au doxa ce qui rend le concept de populisme confus.

Un autre point qu'Adeline J. aborde dans cet article est celui la date d'émergence du concept populisme ainsi que les différentes conceptions ou définitions que celui-ci a reçu depuis 1950. Pour ces définitions, Adeline J. distingue trois approches et aucune d'entre elle ne remet en cause cette date ni le lieu qui est le XIX<sup>ème</sup> siècle en Russie et Amérique-latine comme l'affirme cette citation : « L'ensemble des auteurs s'accordent effectivement à parler de « populismes fondateurs » qui sont au nombre de trois : le populisme russe issu du mouvement des Narodniki au XIX<sup>o</sup> siècle, le populisme du Midwest américain qui se développe au même moment, puis le populisme latino-américain de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et dont la principale référence est le péronisme ».

En 1950, la notion de populisme a suscité des vifs débats au sein de la communauté scientifique, plusieurs études ont vu le jour. Pour décrire cette situation qui caractérise cette communauté, Isaiah Berlin recourt, comme le précise Adeline, à la métaphore « complexe de Cendrillon », il affirme qu' « il existe une chaussure -le mot populisme- pour la quelle quelque part il existe un pied. Il y a toute sorte de pieds auxquels elle convient, mais il ne faut pas être pris au piège par ces pieds qui s'adaptent plus ou moins bien ». Adeline J. explique que les premières conceptions, se sont des travaux collectifs,

sur le populisme apparaît après la publication de l'ouvrage clé d'Ionescu et Gellner (fin des années 1960), mais ces essais se résument à des analyses de cas. Comme nous venons d'expliquer ci-dessus que Adeline fait la distinction de trois approches qui ont permis l'évolution du concept populisme :

- La première conception « ou le premier paradigme » sur le populisme correspond aux définitions des chercheurs nord-américains dans les années 1950, qui coïncide avec d'autres événements « la guerre froide et la chasse aux sorcières » lancés, tel qu'elle le précise Adeline, par le sénateur Mac Carthy contre les communistes. Des définitions qui correspondent, aussi, à celles des chercheurs d'Amérique du sud « de 1960 au 1970 » qui tentent d'expliquer les situations « économique, sociale, politique, ...etc. ) de leurs pays. Le populisme est défini tantôt comme une idéologie tantôt comme un mouvement, parfois les chercheurs mettent l'accent sur la personne et son rôle « leader charismatique ». Selon Adeline, toutes ces approches sociologiques tentent d'expliquer la diversité de phénomène populisme par la diversité spatio-temporelle vaste et sous divers aspects : parti, idéologie, mouvement, individus, et aucune définition, comme elle l'affirme, « précise n'a jusqu'à présent été trouvée ». À l'inverse d'autres approches se développent que Adeline J. nomme « systématiques », selon elle, elles adoptent une « épistémologie positiviste et agrègent diverses variables dans le but de définir clairement le concept de populisme en élargissant son champ d'application ou bien en le restreignant ». Donc, elle distingue deux autres approches.
- La deuxième conception (ou approche) est celle qui inscrit ses analyses dans un vaste champ c'est-à-dire cette approche élargit les composants de populisme. Dans cette perspective Guy Hermet, met en exergue trois caractéristiques principales du populisme :

« 1- La situation du peuple au cœur de sa vision sociétale et politique, d'où la centralité du concept de « communauté » dans leur analyses ; 2- Le populisme relève d'une rhétorique manichéenne fondée sur la « célébration du peuple bon, juste, simple » et « le rejet des élites corrompues, incompetentes et complices » qui

ont trahi le peuple ; 3- Le populisme entend restaurer la souveraineté populaire et faire « table rase » du passé afin d'opérer un changement en profondeur des institutions représentatives ».

Selon Adeline J. cette définition ouvre de nouvelles discussions sur le concept, concernant son « caractère démocratique ou antidémocratique ». Elle cite alors la définition de Yves Meny et Yves Surel une définition que Adeline qualifie de « « conjointe » de la démocratie et du populisme, considéré comme une des faces cachées de la démocratie » mais qui la trouve très vaste pour être compatible avec le cas de d'Hugo Chávez Frías en Venezuela. Quant Gustave Peiser le populisme, pour lui, « par nature antidémocratique ». Il en est de même pour de Max Weber, ce dernier dégage six caractéristiques principales du populisme : « 1- Son hostilité à la représentation politique ; 2- Sa tendance à se référer à un monde imaginaire, c'est-à-dire à un idéal social et politique impliquant une certaine vision du peuple et de son territoire ; 3- Son « idéologie sans idéologie » ; 4- Sa réaction à une situation de crise menaçant l'idéal prôné ; 5- Sa position ambivalente quant aux institutions ; 6- Sa capacité réelle à s'adapter au milieu dans lequel il se développe, tel un « caméléon ».

- La troisième conception est celle qu'Adeline nomme restrictive car elle tend à réduire les composants du populisme (en 1990-2002 avec la réapparition de nouveau cas de populisme « nationalisme/populisme) en Europe « FN » parti de Jean-Marie Le pin »). Paul Taggart recommande la construction d'un idéaltype. La plupart des définitions de cette approche appartenant aux politologues. Paul Taggart propose « la construction d'une définition laconique [...] d'une rigueur théorique accrue et de lutter contre le « subjectivisme », selon lui, « le 'populisme' ne peut conceptualiser qu'un type de mobilisation sociale et politique, et partant, le terme ne peut désigner strictement qu'une dimension de l'action ou du discours politique ».

Pierre-André Taguieff, définit, selon Adeline, le populisme comme un style politique « susceptible de mettre en forme divers matériaux symboliques et de se fixer en de multiples lieux idéologiques, prenant la coloration politique du lieu d'accueil ». C'est-à-dire un style adaptable à toutes les situations. Adeline explique que Guy Hermet insiste sur « l'exploitation systématique du rêve » dans la

logique populiste. Les travaux de Michel Wievioka, Pierre-André Taguieff ou Guy Hermet, selon Adeline J., contribue plus à la confusion du concept qu'à sa précision.

Adeline J., dans sa synthèse affirme, que ces deux dernières approches même si elles se différencient dans leurs méthodes d'analyse mais elles peuvent se compléter. Elle affirme aussi que le populisme est un concept valide dans les sciences politiques. Puisque il est un produit de l'individu « d'un leader charismatique », ce dernier ce caractérise, selon Adeline, par deux dimension :

- la dimension discursive du populisme qui se définit par deux éléments à savoir : le peuple et les adeptes de leader populiste ; et la notion de charisme (influence) attachée au leader charismatique.
- La seconde dimension est l'action politique qui est, elle aussi, liée au charisme de leader et prolonge, soutient l'activité discursive « se réfère à trois moments clés de l'expérience populiste : son émergence, souvent en « réaction » à une situation de crise profonde ; ses mécanismes de maintien, puis son étiolement -ou encore la perte de son caractère proprement populiste comme le soulignent la plupart des analystes ».

Adeline J. termine son article par une question ouverte sur un autre cas de populisme ce lui de la République Bolivarienne du Venezuela dirigée par Hugo Chávez Frías contre l'impérialisme des États Unis et les différentes dénominations que ce cas à reçu « populisme international, pétro-populiste, populiste autoritaire, populisme révolutionnaire » qui mérite, selon Adeline « réflexion et s'ancre directement dans celle qui doit être menée sur le concept de populisme et son évolution, sans pour autant mettre en doute sa valeur scientifique »<sup>8</sup>.

## 1.2. Le populisme dans le domaine psychologie politique

---

<sup>8</sup> Nous vous recommandons de lire l'ensemble de l'article afin de bien comprendre l'évolution de concept « populisme » car nous avons exposé, ici, que ce qui nous semble essentiel.

Nous nous référons dans cette science qui est la « psychologie politique »<sup>9</sup> à l'article d'Alexandre Dorna<sup>10</sup> qui s'intitule « Pistes pour une étude contextuelle du discours politique populiste »<sup>11</sup>. L'auteur (Alexandre D.) aborde dans cet article trois points essentiels. D'abord, il propose une nouvelle méthode d'analyse de discours politique en particulier le discours politique populiste et rompe ainsi avec les méthodes traditionnelles (la linguistique structurale, science cognitives) qui explique les phénomènes sociaux (le dehors) par des phénomènes langagiers (le dedans) et l'interprétation, selon l'auteur, est souvent partielle et elle a de « fortes chances d'être fautive » et le juge aussi insuffisant. Alors, il nous propose une méthode heuristique pour l'analyse de discours politique populiste, une méthode pluridisciplinaire et intégrable qui met l'accent sur le contexte le passé psychologique, historique, sociale et culturel. Étant donné que le discours politique, tel que il le précise, est un produit « par et dans le « dehors » que par et dans le « dedans » des acteurs politiques » dans un mouvement d'échange concret, saisissable « à condition de se tenir à l'idée suivante : l'analyse du discours politique *in situ* se trouve doublement surdéterminée, en amont, par le poids des antécédents psycho-socio-culturels, qui agencent l'histoire et le vécu de la communauté humaine, en aval, par les perceptions d'avenir, les craintes et les projets collectifs, à l'aune d'un cadre concret d'existence ». Il part donc, comme il explique de « micro à la macro social, de l'intra-sujet à l'extra-sociétal, du dedans au dehors, est, me semble-t-il, le point de redémarrage d'une heuristique de psychologie politique pour l'analyse et, surtout, pour la compréhension du discours politique » et cette compréhension, selon lui, est réalisable dans le cadre d'une étude comparative.

Le deuxième point que l'auteur aborde concerne les crises sociétales qui provoquent un « malaise politique et favorise la « réémergence de discours politique populiste ». Parmi ces crises il cite celles de « dysfonctionnements de la démocratie représentative et l'emprise des nouvelles oligarchies dont le style et la mentalité rappellent les démarches décrites par Machiavel ». Alexandre D. explique l'absence d'une vie sociale harmonieuse

---

<sup>9</sup> Une discipline des sciences humaines et sociales.

<sup>10</sup> Psychosociologue.

<sup>11</sup> Alexandre D., *Pistes pour une étude contextuelle du discours politique populiste*, *Bulletin de psychologie* 6/2007 (Numéro 492), p. 593-600.

URL: [www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2007-6-page-593.htm](http://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2007-6-page-593.htm).

DOI : [10.3917/bupsy.492.0593](https://doi.org/10.3917/bupsy.492.0593). Consulté le 04/02/2014.

par la crise démocratique qui constitue un terrain propice pour l'expansion des attitudes « machiavélique et l'émergence des figures charismatiques et des mouvements à caractère populiste ». Il explique aussi, que la télévision constitue un support parfait pour la diffusion des idées populistes en raison de son « pouvoir persuasif » qui se base sur le « pathos ». Le troisième point concerne les repères et les fonctions du discours politique ainsi que les sources du pouvoir de discours populiste et ses indices. Les repères concernent la personne du discours qu'il a pu dégager à travers quelques travaux d'analyse qui sont :

« - 1 Un acteur stratégique dont la parole est un outil de persuasion. Il s'approprie le langage, afin de transformer ses rapports avec autrui, de convaincre et de rompre avec l'enfermement des sociétés politiques ; - 2 un constructeur de réalités discursives (*mundi imago*) en conformité avec ses buts. – 3 La parole lui permet de refuser le monde unique et le *statu quo* (*situation actuelle*) considéré comme une fatalité ; - 4 un conquérant dont les habiletés discursives lui ouvrent les portes du cœur des peuples ; - 5 un négociateur habile et rusé qui sait s'adresser avec la même aisance et la même cohérence à toutes les catégories ».

Quant aux fonctions, elles sont nombreuses : « Fonction structurante, Fonction pédagogique, Fonction thérapeutique, Fonction rhétorico-persuasive, Fonction de propagande, Fonction identificatoire, Fonction prospective ».

Alexandre D. explique, à travers une étude comparative entre le (discours de Hitler, le discours de Shakespeare et le discours Marc Antoine), que le discours populiste tire sa force dans le poids des mots, dans l'usage des mots les plus simples et dans les effets rhétoriques (les figures rhétoriques telle que les métaphores, l'ironie, l'allégorie,...etc. En ajoutant à cette force de style il y'a aussi « l'emprise idéologique discursive » c'est-à-dire l'influence de l'idéologie populiste qui est selon lui « une attitude d'interpellation qui demande à tous de se positionner pour ou contre une situation ». Quant aux indices, Alexandre D. nous livre une liste qu'il juge non exhaustive mais importante à nos yeux, et il explique aussi que malgré la différence géographiques et culturelles certains indices formels et comportementales et sémantiques restent communes qui sont :

« 1-Langage simple, avec peu de termes techniques, facilement compréhensible par tous. La logique discursive reste pleine de bon sens et de volontarisme. Les arguments utilisés dans les analyses ne sont nullement abstraits. La gestuelle est là, large et chaleureuse, pour accompagner et devancer la parole ; 2- Forte présence de promesses construites en voix passive, sans actant explicite, mais décrivant avec énergie un élan collectif et une vision d'avenir ; 3- La bipolarisation du discours est généralement attitudinale (pour ou contre), polémique et tranchante. D'un côté, il y a le nous et de l'autre côté, il y a les autres, ces derniers étant souvent connotés négativement ; 4- L'éloge du peuple et l'identification, parfois folklorique, avec ses racines, traverse les discours, afin de donner tout son poids à l'existence et à la défense de l'identité nationale ; 5- La critique des élites dirigeantes devient un *leitmotiv* comme corollaire de la lutte contre le *statu quo* imposé par l'élite dirigeante, la classe politique et les forces illégitimes qui confisquent le pouvoir du peuple ; 6- La prise en charge discursive se fait autour d'un « je » toujours mis en avant, ainsi que d'autres pronoms personnels déclinés sous la forme d'un « avec moi », « mon pays », « mes compatriotes »... ; 7- Il y a toujours une opposition « eux »/« nous », et un « nous » englobant le peuple et l'orateur dans un tout dynamique : « notre programme », « notre patrie », « notre avenir », « notre voie », etc. ; 8- Les principaux noyaux référents sont la nation, le peuple, le « nous », l'élite (connotée négativement), la patrie, notre pays, les puissants, les riches, les petits, le travail, la famille, l'effort national, la souveraineté, les valeurs traditionnelles, la sécurité individuelle et nationale... ; 9- L'utilisation massive des figures rhétoriques, notamment la répétition, la métaphore, l'allégorie, l'ironie, l'antithèse, la parabole... ; 10- Le lexique, la grammaire et la sémantique sont là pour produire une sorte de musique, dans laquelle l'enchaînement des mots forme une carte de sons qui renvoie à un rythme entraînant et parfois envoûtant ; 11- L'orateur utilise souvent la troisième personne en parlant de lui-même, afin de mettre en scène son propre personnage et de théâtraliser ses actes ; 12- Le style est direct, avec un franc-parler qui casse la langue de bois traditionnelle de la classe politique et des fonctionnaires de la technocratie ;

13- Utilisation massive d'une sémantique à forte charge affective qui, par analogie, remplace facilement la démonstration de la logique formelle ; 14- Référence permanente à l'histoire de la nation, afin de souligner l'appartenance, la proximité et l'enracinement personnel ; 15- Dramatisation et théâtralisation des enjeux et des choix politiques ; 16- Gestuelle affirmée et rythmée, où les mots-clefs sont ponctués de manière répétée, et les



images métaphoriques suivies de gestes d'accompagnement expressifs ; 17- Appel à la cohésion nationale autour des symboles et des mots-clefs qui renvoient aux clivages idéologiques anciens ; 18- Évocation des grands mythes (nationaux) fondateurs et exploitation fort habile des légendes et des images populaires »<sup>12</sup>.

Il s'agit, donc, dans cet article d'Alexandre Dorna de l'analyse de la variante de discours politique qui est le discours populiste est non pas de la définition de concept populisme et son évolution comme nous l'avons vu précédemment dans le domaine politique.

### 1.3. Le populisme dans le domaine d'analyse du discours

Nous traitons, dans ce domaine, l'article de P. Charaudeau dont le titre est «Réflexions pour l'analyse du discours populiste »<sup>13</sup>. Il s'agit là aussi de l'analyse de discours populiste comme d'ailleurs son nom l'indique. En effet, Charaudeau aborde dans cet article plusieurs points mais nous allons nous limiter qu'à celles qui ont une grande portée pour notre objet d'étude. En commencement, Charaudeau cite deux problèmes auxquels les chercheurs seront confrontés lors de l'analyse du discours politique précisément le discours populiste. Ces deux problèmes concernent le « rapport entre langage et action » et la « posture de chercheurs ». Pour le rapport entre langage et action ou la parole politique et l'action politique, Charaudeau explique que la rigueur est d'une grande importance quand au discours populiste car, selon lui, il peut y avoir une « parole jugée populiste pourrait cacher des actes qui ne le sont pas, et inversement des actes jugés tels pourraient être occultés par des paroles qui ne le sont pas » notamment dans le cas des études comparatives. Quant à la posture de chercheur, il explique que ce dernier n'est pas dépourvu d'idéologie politique mais sa morale l'oblige à ne pas confondre entre le « discours d'analyse critique et le discours de dénonciation » car la dénonciation, selon lui, est une posture politique qui s'explique en dehors de son travail d'analyse. Cette posture, lors d'analyse de discours populiste, lui permet, selon lui, d'éviter l'« aprioris et la

---

<sup>12</sup> Remarque : Nous avons repris tous ces indices tels qu'ils sont présentés dans l'article afin de ne pas déformer le sens. Il en est de même pour les autres points et pour les articles précédents.

<sup>13</sup>CHARAUDEAU P. *Réflexions pour l'analyse du discours populiste*, 2009, [http://infotext.free.fr/site/actes\\_pdf/charaudeauadal2009.pdf](http://infotext.free.fr/site/actes_pdf/charaudeauadal2009.pdf). Consulté le 10/12/2013. Consulté le 15/01/2014.

confusion » l'a priori par rapport au doxa et la confusion à ne pas mettre tous les types de discours populiste dans le « même sac » et c'est au chercheurs de déterminer à quel type de discours populiste il a affaire en prenant en compte le contexte historique et psychosocio-culturel ainsi que la personne qui le prononce et d'autres paramètres inhérents à ce type de discours. Charadeau s'enchaîne avec un autre point celui de l'histoire et l'évolution du phénomène populiste<sup>14</sup>. Globalement, si le concept « populisme » a reçu plusieurs dénominations c'est parce-que, selon Charadeau, il a croisé plusieurs mouvements et personnalités à travers le temps et l'espace. Mais le point le plus intéressant est celui de la distinction entre le discours politique et le discours populiste. Charadeau, tout en remettant en cause la définition du dictionnaire Petit Larousse (1988) selon laquelle le discours populiste est « attitude politique consistant à se réclamer du peuple, de ses aspirations profondes, de sa défense contre les divers torts qui lui sont faits », précise que dans cette optique le discours populiste ne se différencie plus de discours politique en général puisque il met en scène les mêmes stratégies de manipulation, il n'est donc qu'un avatar de « contrat de communication » de celui-ci mais la distinction réside, selon lui, dans l'« excès » et la « dérive », l'excès jouant sur l'affectif au « détriment de la raison politique » qui vise à tromper le peuple. Ce discours s'emploie, selon lui, pour mettre en scène « (1) une *description catastrophique* de la situation sociale dont est victime le peuple ; (2) une *dénonciation des coupables*, parmi lesquels sont la classe politique, les élites isolées du peuple, les institutions qui auraient perdu toute autorité et la bureaucratie, source de tous les maux ; (3) l'*exaltation de valeurs* et (4) l'apparition d'un *homme/femme providentiel*, charismatique, visionnaire, capable de rompre avec le passé et qui sera le sauveur de la société » et cette mise en scène dépend aussi du contexte.

Quant aux caractéristiques de ce discours elles sont en quelque sorte les mêmes avec celles que nous venons de voir dans le domaine psychologie politique mais globalement, il se caractérise par une « langue simple et une rhétorique essentialisée ; des thèmes de « rupture et proximité » ; un discours hors temps (proposes des solutions immédiates, vagues, irrationnelles », la présence massive des termes d'axiologiques. En fin, le dernier point qu'il aborde dans la conclusion est celui de la relation entre le populisme et la démocratie qui a causé une extrême divergence d'idées mais du fait que le discours populiste remplit, selon Charadeau, une double fonction celle d'« d'illégitimation des

---

<sup>14</sup> Inutile de revenir sur ce point puisque nous l'avons abordé dans le domaine politique, voir l'article d'Adeline Joffres ci-dessus.

adversaires » et « religitimation du peuple et de *légitimation* de l'acteur politique qui en est le porteur » et comme il met les mêmes « stratégies discursives » que celles du discours politique sauf que lui dans l' « excès et la dérive » alors il n'est pas étrange à la démocratie mais en est le principe « de débat public pour constituer une représentation majoritaire qui ouvre le champ au discours populiste comme moyen de séduction des masses » il n'est non plus un « régime politique » mais une « stratégie de conquête ou d'exercice du pouvoir sur fond de démocratie » de manière exagérée et la spécificité de la démocratie réside, selon lui, dans l'existence de « projet de société opposé » et son absence nous rentre dans une « nouvelle aire de totalitarisme ». Sur le plan éthique, Charaudeau juge le discours populiste inacceptable de fait que l'excès dans glorification de certaines valeurs l'identité nationale par exemple ne peut que accentuer le sentiment « xenophobe » et la stigmatisation de l'autre. En fin, Charaudeau insiste sur la prise en compte du « contexte » notamment le contexte culturel dans le but, à la fois, de déterminer dans une étude le type de discours populiste et de distinguer celui-ci du discours politique.

#### 1.4. Le populisme dans le domaine médiatique

La même tonalité que nous trouvons dans le domaine médiatique c'est-à-dire le recours à la dramatisation dans le traitement des informations et des faits en jouant sur les émotions et l'absence de toute trace de la raison et de réflexion. Des études, à cet effet, menées par des professeurs sur la communication médiatique à l'instar de « Jean-Jacques Jaspers<sup>15</sup> » et « Gabriel Thoveron<sup>16</sup> » évoqué dans le dossier « Le Populisme De Plus En Plus Populaire »<sup>17</sup> coordonné par Jean-Luc Manise et réalisé par Chantal Dricot et Florence Darville. Jean-Jacques Jaspers dans une conférence sous le nom « la spirale du silence » qui porte sur le phénomène de violence (dont le titre du paragraphe cité dans le dossier est « La violence fait vendre » a observé l'incompatibilité de traitement du phénomène de criminalité par des chaînes médiatique « françaises et état unis » avec la situation réelle du phénomène comme le montre sa citation suivante :

---

<sup>15</sup> Professeur au département des Sciences de l'information et de la communication de l'Université libre de Bruxelles

<sup>16</sup> Sociologue des médias, anciennement Professeur d'histoire et de sociologie des médias à l'Université libre de Bruxelles, où il fut également secrétaire de l'Institut de sociologie.

<sup>17</sup> <http://www.cesep.be/ANALYSES/ENJEUX/2007/populisme.html>. Consulté Mardi le 04/06/2013 à 22h04.

« Qu'entre le 7 janvier et le 5 mai 2002, toutes les chaînes de télévision française confondues ont consacré 18.766 sujets à ces thèmes liés à l'insécurité, aux crimes et aux délits ; soit une moyenne de 987 sujets par semaine, et une croissance de 126 % de ces matières alors que ces crimes et délits n'avaient nullement progressé durant cette même période. Un autre chiffre est quand même très frappant, c'est qu'en dix ans, la couverture médiatique aux États-Unis des crimes de sang et de la violence non politique (civile, domestique) a augmenté de 700 %, alors que la criminalité diminuait de 20 % dans le même temps. Nous sommes dans une situation de criminalité à peu près similaire. C'est dû au fait que ce type de fait est beaucoup plus facile à traiter par les médias : c'est moins cher, ça ne demande pas beaucoup d'intelligence de la part de celui qui fait le reportage, ça ne demande pas non plus beaucoup de réflexion de la part de celui qui regarde ou le lit ».

Il en est de même pour le professeur Gabriel Thoveron comme l'affirme aussi sa citation suivante :

« De défendeur d'idées, les médias sont devenus des vecteurs pour transporter de la publicité. C'est l'illustration exemplaire donnée par Patrick Le Lay qui explique que la mission de TF1 est de vendre à Coca-Cola du " temps de cerveau humain disponible ". Cela a un impact très important sur la manière dont les médias procèdent. Tout le monde s'attache à mettre une étiquette sur l'un ou l'autre média mais il est difficile de dire aujourd'hui qu'il existe encore un titre socialiste ou humaniste. On essaye de toucher les gens non plus au départ d'une conviction politique de départ, mais plutôt à partir de sentiments, de rapports de sympathie ou d'antipathie vis-à-vis de l'un ou l'autre personnage. C'est le principal contenu de la presse people que j'ai tendance à appeler " pipelette ", où des bavards rapportent des ragots. Et c'est cette presse là qui connaît les tirages les plus importants, comme si les lecteurs voulaient prouver que la presse écrite a encore un avenir à condition de ne plus faire ce pourquoi elle a été créée au départ. La presse people se concentre sur les rumeurs, donne des détails sur des personnalités, de préférence connues, sur les faits divers. Elle travaille sur la proximité, l'émotionnel, la compassion. Les médias jouent sur les émotions et servent de déclencheur, d'amplificateur de passions. Pourquoi est-ce qu'en France, la "mayonnaise " prend avec Nicolas Hulot concernant les problèmes de réchauffement du climat ? Voilà des années que les partis écologiques tirent la sonnette d'alarme. Or voilà qu'une personnalité médiatique, sans aucun passé politique, ne faisant

partie d'aucune organisation arrive à récolter plus de 10% d'intentions de vote, et à persuader tous les partis politiques démocratiques de signer son pacte écologique ! ».

Ces deux études montrent l'importance de discours populiste pour les médias. En effet, il constitue un moyen idéal pour cibler un large public et donc maintenir le survis de leur dispositif (chaîne télévision, radio ou un journal de presse).

### 1.5. Discussion

Il ressort dans ce petit voyage à travers ces domaines que le concept « populisme » ou le discours populiste qui est la face matériel de ce concept est polysémique. Polysémique parce-que il est utilisé par tout le monde (par des personnalités politique, des journalistes, par les intellectuels, des hommes ordinaires,...etc.) et dans tous les domaines, la conséquence est que ce discours varié dans le temps et dans l'espace, il varie aussi en fonction des personnalités ce qui donne lieu à l'existence de plusieurs types de discours populiste. Certes c'est un discours valide dans les sciences politique doté d'une dimension politique comme le confirme Adeline J. mais il n'est jamais une variante de discours politique comme le prétend Alexandre D. puisque c'est un discours qui se met dans toutes les sauces et même s'il partage les mêmes stratégies de manipulations avec le discours politique mais qui se diffèrent de celui-ci dans l' « excès et la dérive » comme le confirme P. Charaudeau et même si, à la base, il ne repose sur aucun fondement empirique c'est-à-dire un discours irrationnel qui se base sur l'imagination et le rêve (Guy Hermet)<sup>18</sup>, Il reste tout de même un genre prototypique de séduction et c'est ce qui lui procure, du moins, un côté positif.

Quant aux trois moments clés de l'activité discursive populiste (son émergence, son maintien et sa disparition) dont parle Adeline dans synthèse ainsi que d'autres analystes, il semble que l'histoire leurs donne raison surtout lorsqu'il s'agit des questions politiques et les exemples ne manquent pas de (nazisme, fascisme, Haider et d'autres).

---

<sup>18</sup> Voir ci-dessus le domaine politique, l'article d'Adeline J., p.8.

Nous avons, aussi, constaté à travers ce petit voyage que les auteurs (Alexandre D., Charaudeau P. et certains auteurs de domaine médiatique) s'accordent sur certaines spécificités communes au discours populiste malgré la déférence de l'espace géopolitique et culturel aussi la différence du temps et de personne. Ainsi, le discours populiste apparaît toujours dans une situation de crise profonde ; toujours il y a une personne ou un énonciateur dotée d'un pouvoir d'influence qui interpelle son Co-énonciateur « peuple » dans le but de le séduire et de le faire agir pour au contraire suivant le contexte et l'intentionnalité de l'énonciateur. Cette séduction s'effectue par la mise en œuvre de différentes stratégies notamment de captation (jouer sur l'affect) et la dramatisation (excès) en est une. Le tout se manifeste à travers le style de l'énonciateur (la langue et la rhétorique).

## 2. La communication

Le concept de « communication » constitue l'objet de discussions des communautés scientifiques. En effet, il a été traité par plusieurs disciplines notamment la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, la linguistique (R. Jakobson avec son fameux schéma de communication) et diverses théories de domaine d'analyse du discours mais chacune aborde ce concept dans son propre angle<sup>19</sup>. Puisque notre étude s'inscrit dans ce dernier c'est-à-dire dans le domaine d'« analyse de discours » nous référons à la perspective psycho-socio-langagière de P. Charaudeau.

Charaudeau P., considère la communication comme un phénomène sociale et le définit comme un « processus de mise en relation entre langage, sujet, sens, et lien sociale »<sup>20</sup>. Il explique que les individus cherchent, à travers chaque acte de communicatif, à construire des relations entre eux, à construire des règles sociales et construire aussi des

---

<sup>19</sup> CHAUAUDEAU P. & MAINGUENEAU D., *dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, édition seuil, 2002, pp.101-112.

<sup>20</sup> CHARAUDEAU P., *Analyse de discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?*, Semen, 23, Sémiotique et communication. Etat des lieux et perspectives d'un dialogue, 2007, p.9, <http://semen.revues.org/document5081.html>. Consulté le 31/10/2013 à 8h15mn.

savoirs (sens) sur le monde, le tout se réalise par le moyen du langage « sans lequel il y aurait pas de société humaine »<sup>21</sup>. C'est ce sens projeté sur le monde qui permet, selon lui, d'établir le lien social. À cet effet, il propose de prendre en compte trois éléments à savoir : « celui de la construction des normes sociales, qui est le fruit de la nécessité des sujets vivants en groupe de régler leurs échanges en fonction du principe de différence « principe d'altérité » qui régit la régulation sociale » que de d'analogie « ressemblance » ; ensuite, les processus d'influence, qui est étroitement lié au principe d'altérité c'est-à-dire à l'identité où le locuteur cherche soit à rejeter l'autre ou de le faire adhérer au nom de l' « identité culturelle commune » tout en mettant en œuvre à travers leurs actes communicatifs des stratégies d'influence surtout celle de leurs « ethos »<sup>22</sup>;

Enfin, la construction des savoirs sur le monde (sens, représentation) s'associe aux deux éléments précédents d'où d'ailleurs la difficulté, comme le précise Charaudeau, de déterminer dans quelle voie s'effectue l'échange entre « normes, le processus d'influence et la construction des savoirs ».

Tout acte communicatif à une intentionnalité qui est tantôt explicite et tantôt implicite. Pour pouvoir reconstruire le sens tacite de tout acte de communication, Charaudeau propose, à travers ses analyses au discours médiatique, publicitaire et politique, l'association de l'explicite et de l'implicite par le recours au contrat de communication qui se compose de différentes contraintes (contraintes situationnelles, discursives, formelles ou sémiologiques) et aux stratégies discursives mises en œuvre par le sujet parlant<sup>23</sup>.

Qu'entendons-nous donc, par le contrat de communication ?

### 3. Le contrat de communication

Le contrat de communication constitue un ensemble de contraintes situationnelles, discursives et sémiolinguistiques (formelles) qui permet aux interlocuteurs la Co-construction du sens qui est le but de tout acte de communication. Ce contrat assure

<sup>21</sup> CHARAUDEAU P., 2007, op cit, p.7.

<sup>22</sup> Voir ci-dessous la notion d'éthos.

<sup>23</sup> CHAUAUDEAU P. & MAINGUENEAU D., *dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, édition Seuil, 2002, p.112.

un minimum d'intercompréhension entre les sujets d'échange. Charaudeau en fait de lui un terme clé voir une condition même de la réalisation de tout acte communicatif quelle que soit sa nature (oral, écrit,...etc.) et un principe de base de sa théorie de genre, c'est ce contrat avec ses différentes contraintes ainsi que les stratégies discursives qui définit le genre du discours<sup>24</sup>. Mais avant d'aborder cette notion du genre interrogeons-nous d'abord sur ces différentes contraintes et ces stratégies discursives.

### 3.1. Les contraintes situationnelles :

Les contraintes situationnelles désignent des données externes de l'acte communicatif qui déterminent en grand partie les constructions discursives et formelles<sup>25</sup>.

Elles recouvrent : «

- **L'identité** : des sujets d'échange langagier, la place et le rôle qu'occupe les sujets c'est-à-dire leur statut socioprofessionnel). Elle répond à la question « qui parle à qui ? ».
- **La finalité** : tout acte de langage a une finalité (ou intentionnalité) qui se réalise par le biais de la visée. Il peut s'agir d'une visée ou de double visée par exemple une visée d'influence ou informative, ...etc. Il faut comprendre ici que c'est la visée qui surdétermine la finalité de tout acte de langage. Elle répond à la question « on est là pour quoi dire ou faire ? ».
- **Propos ou thème** : ce dont on parle, qui répond à la question « à propos de quoi ? ».
- **Les conditions matérielles** : correspondent aux dispositifs ou supports (radio, télé, journal,... etc.) plus l'espace et le temps qu'occupent les sujets parlant »<sup>26</sup>.

<sup>24</sup> Dictionnaire d'analyse du discours, 2002, Op. Cit, pp.138-141.

<sup>25</sup> CHARAUDEAU P., *Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle*, in Acte du colloque de Toulouse : Textes, types et genres, Toulouse, 2001, p.8. [http://www.patrick-charaudeau.com/spip.php?page=imprimer\\_article=83](http://www.patrick-charaudeau.com/spip.php?page=imprimer_article=83). Consulté le 31/10/2013 à 11h 25mn.

<sup>26</sup> CHARAUDEAU P., *Une analyse sémiolinguistique du discours*, Langages n°117, Larousse, Paris, mars, 1995, <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiolinguistique-64.html>. Consulté le 31/10/2013 10h10mn.



### 3.2. Les contraintes discursives :

Les contraintes discursives sont déterminées par les conditions situationnelles (ou les contraintes situationnelles) que nous venons juste d'expliquer. Elles recouvrent quatre éléments à savoir : «

- **Les modes d'organisation du discours (ou énoncif)** qui correspond aux **séquences** chez J.M. Adam<sup>27</sup>. Ces modes peuvent être descriptifs, narratifs, argumentatifs, explicatifs, dialogales, déterminées par la finalité de l'acte de communication par le biais de ses visées.
- **Les modes énonciatifs** : c'est l'identité des sujets d'échange qui déterminent les types de modes énonciatifs, allocutif (désigne la personne à qui on parle « tu ») ; élocutif (désigne la personne qui parle « je ») ; délocutif (désigne la personne dont on parle « il »)<sup>28</sup>.
- **Les modes de thématization** : concernent les thèmes (macro-thème) et les sous thèmes (micro-thèmes), déterminées par les données du propos.
- **Les modes de sémiologisation** : concernent les matériaux sémiologiques, le verbale, l'image ou l'association des deux déterminées aussi par les dispositifs (télévision, radio, la presse) »<sup>29</sup>.

Charaudeau considère ces contraintes discursives comme un lieu intermédiaire entre les données des contraintes situationnelles et les contraintes formelles (configuration textuelles).

### 3.3. Les contraintes formelles

La configuration textuelle ou les contraintes formelles correspondent aux « manières de dire et écrire », le « style » qui dépend de la situation de communication, le style répond aux exigences des contraintes situationnelles<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Voir Adam J.M., *Le texte et ses composantes*, Semen, 08, Configurations discursives, 1993, <http://smen.revues.org/document4341.html>. Consulté le 31/10/2013 à 8h00.

<sup>28</sup> Dictionnaire d'analyse du discours, 2002, Op. Cit, p.354.

<sup>29</sup> Charaudeau P., 2001, Op cit, p.8.

<sup>30</sup> Charaudeau P., 2001, Op cit, p.8.

#### 4. Les stratégies discursives

Les stratégies discursives désignent les stratégies particulières mises en œuvre par le sujet parlant qui sont : la stratégie de légitimation, de crédibilité et de captation qui témoignent de projet de la parole individuels (la part de l'individu) qui se manifeste à travers son libre choix aux différents modes et style mais un choix partiellement libre car il est conditionné par des contraintes situationnelles c'est-à-dire le sujet parlant (ou écrivain) choisit les modes et style en fonction de leurs adéquation aux conditions situationnelles ( en fonction de l'identité, propos, finalité, dispositif, l'espace et le temps). Ces trois stratégies se trouvent, tel qu'il le précise Charaudeau, à l'intérieur du contrat de communication et elles correspondent aux trois preuves ou raisons (l'ethos, pathos, logos) de persuasion dont parle Aristote dans sa rhétorique.

##### 4.1. La stratégie de légitimation (l'ethos)

La stratégie de légitimation désigne la reconnaissance réciproque des interlocuteurs au droit à la parole. Ils doivent légitimer ou justifier leur prise de parole. Celle-ci est conditionnée par la situation de communication (par la finalité, l'identité des partenaires de la communication, par le propos et par le dispositif) comme l'explique bien cette citation de Charaudeau :

« [...], le sujet parlant (qu'il soit communiquant ou interprétant) se pose la question de savoir quels « rôle langagiers » il doit tenir qui justifient son « droit à la parole » (finalité), montrent son « identité », et lui permettent de traiter d'un certains thème (propos) dans certaines circonstances (dispositifs) »<sup>31</sup>.

Cette stratégie est étroitement liée au rôle et à l'identité de locuteur à son image car toute prise de parole implique, comme le précise Amossy R. dans l'introduction de l'ouvrage « image de soi »<sup>32</sup>, la construction de l'image de soi c'est-à-dire la présentation de soi de manière volontaire ou involontaire. Elle explique aussi, que c'est cette image de soi

---

<sup>31</sup> CHARAUDEAU P., 1995, p.9.

<sup>32</sup> ADAM J.M., AMOSSY R., DASCAL M., EGGS E., HADDAD G., MAINGUENEAU D., STERNBERG M., VIALA A., *Image de soi dans le discours, La construction de l'ethos*, PARIS, Delachaux et Niestlé, 1999.

(ethos) qui permet la réussite de tout projet de parole car elle a un grand pouvoir de persuasion et la présentation de l'image de soi se manifeste à travers « son style, ses compétences langagières et encyclopédiques, ses croyances implicite ». C'est dans sa manière de dire que nous pouvons déduire son ethos que se soit celui préconstruit par son entourage qui repose sur des stéréotypes (des représentations) liée à son rôle et son statut socioprofessionnel, ou celui qu'il construit lui-même à l'intérieur de son discours qui est dénommé « l'ethos discursif ». Cet ethos discursif se construit soit pour renforcer l'image préconstruite par son environnement ou bien pour la modifier et donner une autre plus convaincante.

#### 4.2. La stratégie de crédibilité (logos)

Par rapport à la notion vrai /faut. Le sujet doit être crédible dans ces propos. Il doit construire des savoirs rationnels c'est-à-dire des savoirs qui découlent d'un raisonnement logique basé sur des démonstrations explicatives, dépourvue de tous les jugements intuitifs quelque soit la nature de ce savoir (des connaissances ou des croyances). Cette crédibilité et cette rationalité se manifeste à traves son dire c'est-à-dire à travers son acte de langage qui véhicule des savoirs sur le monde et sur les comportements psychosociaux. Cette crédibilité contenant dans l'acte de langage (à travers notre propos) qui se traduit par notre style donc elle est liée à la stratégie précédente (l'éthos) et le plus important pour Charaudeau ce n'est pas « la véracité ni la sincérité [...] car tout sujet parlant à besoin de crédibilité, et qu'il faut donc étudier les moyens discursifs qu'il peut mettre en œuvre pour y parvenir. Cela suppose une observation du langage en termes de stratégies discursives qui permettent au sujet de se construire une certaine image vis-à-vis de son interlocuteur, de se construire un éthos »<sup>33</sup>.

---

<sup>33</sup> CHARAUDEAU P., 2007, *Analyse de discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?*, Semen, 23, Sémiotique et communication. État des lieux et perspectives d'un dialogue, 2007, p.9, <http://semen.revues.org/document5081.html>.

### 4.3. La stratégie de captation (pathos)

Pour capter l'intention du public et le faire adhérer à son projet de parole, le sujet parlant doit s'approprier l'art de bien parler en usant des différents procédés rhétoriques. Ces procédés ont un grand pouvoir d'influence car ils s'adressent avant tout aux émotions. Le projet de parole tire son pouvoir dans l'effet qu'il produit (l'effet de pathos). Mais pour susciter du pathos le locuteur doit donner une certaine image. Image d'une personne sensible et sincère solidaire.

Ce que nous pouvons déduire à travers cette courte présentation est que ces trois stratégies de persuasion présentent une relation d'interdépendance, il y a un continuum, il n'y a pas d'exclusivité entre elle car dans un même discours nous trouvons la présence de ces trois preuves comme le précise Ekkehard Eggs en interprétant l'ouvrage rhétorique d'Aristote (chp.I p.46)<sup>34</sup> seulement avec des dominances. Ces dominances dépendent de genre de discours pour ce qui de discours populiste notre hypothèse pose que c'est du pathos (stratégie de captation) qui domine. Reste maintenant à démontrer empiriquement, c'est-à-dire à confirmer ou infirmer par l'analyse du corpus.

En ajoutant à ces stratégies discursives il y a ce que Charaudeau appelle les normes sociales ou la régulation. Cette régulation consiste à régler les échanges langagiers entre les partenaires en fonction des conditions situationnelles<sup>35</sup>.

C'est, donc, ce contrat de communication qui assure, tel qu'il le précise Charaudeau, l'intercompréhension entre les interlocuteurs et qui permet également de déterminer le genre de discours.

### 5. La notion de genre de discours

Plusieurs critères ont été proposé pour définir ce qu'un genre de discours. Ces critères se diffèrent, s'évoluent et se transforment à travers le temps, l'espace

<sup>34</sup> *Image de soi dans le discours, La construction de l'ethos*, Op cit, 1999.

<sup>35</sup> CHARAUDEAU P., 2007, Op. cit, p.7.

(géopolitique et socioculturel) et en fonction aussi des points de vue adopté par certains auteurs relevant de divers domaines, et ce, comme le précise le dictionnaire d' « analyse du discours ». Nous les représentons, donc, ici tout en essayant de suivre le même cheminement adopté par cet ouvrage mais nous apporterons pour certains points de vue quelques complémentarités, nous appuyons soit sur nos propres connaissances soit sur les propos des auteurs de ces mêmes points de vue.

La notion de genre remonte, selon le dictionnaire d'analyse de discours<sup>36</sup> à l'antiquité ainsi dans la Grèce antique, Aristote distingue trois genres de discours, le genre délibératif, genre épideictique et le genre judiciaire. Dans le domaine de la littérature, les auteurs classe les textes (ceux qui relèvent de la prose ou de la poésie) soit par leurs formes ou par période, soit par d'autres critères (organisation énonciatif par exemple pour le roman autobiographique). De point de vue de fonction, R. Jakobson (1963) classe les productions textuelles selon l'orientation de pôle de l'acte de communication, selon son schéma de communication il distingue la fonction émotive, conative, référentielle,...etc. De point de vue énonciatif, Benveniste (1966) avec son « appareil de l'énonciation » oppose le discours et le récit.

De point vue textuelle et communicationnel (J.M. Adam, M. Bakhtine, Maingueneau et Charaudeau P.) : J.M. Adame propose dans son article<sup>37</sup> « Unités rédactionnelles et genres discursives : cadre général pour une approche de la presse écrite » une définition du genre notamment les genres médiatiques comme des « schématisations (en s'inspirant des travaux de J.-B. Grize (1990 et 1996)) comme des réalisations tant discursives-interactionnelles que textuelles-linguistiques » et il ajoute dans ce même article que « dans une formation discursive (institution) particulière, les genres donnent forme aux actions (commander, instruire, plaire) » et que ces genres évoluent dans le temps et dans l'espace. Selon Bakhtine, cité dans ce même article (p.14) les genres ne sont pas le fruit de la création individuel mais « ils lui sont donnés » c'est-à-dire il les a appris comme il a appris les formes de langue. De point de vue de la dimension textuelle, J.M. Adame, distingue dans son schéma (p.16) cinq plans (plan illocutoire, énonciatif, thématique,

<sup>36</sup> Dictionnaire d'analyse du discours, 2002, Op. Cit, pp.277-280.

<sup>37</sup> Adam J.M., 1997, *Unités rédactionnelles et genres discursives : cadre général pour une approche de la presse écrite*, Pratique n° 94, *Genres de la presse écrite*, 1997, pp. 3-18. [http://www.pratiques-cresef.com/p094\\_ad1.pdf](http://www.pratiques-cresef.com/p094_ad1.pdf). Consulté le 31/10/2013 à 8h15mn.

compositionnel,) auxquels il ajoute le plan stylistique qui est, selon Bakhtine (1984,269), indissociablement de plan thématique et compositionnel<sup>38</sup>.

Pour M. Bakhtine, le genre est déterminé par la nature de l'échange verbale. C'est d'ailleurs le premier auteur à avoir étendu la notion du genre à toutes les formes verbales ainsi il distingue deux grandes classes de genre : le premier genre désigne la « production naturelle, spontanée » celle de la vie courante ; le second genre désigne les « productions construites, institutionnalisées » telles que les productions littéraires, scientifiques, etc qui découlent des productions de la vie courante c'est-à-dire du premier genre. Quant à Maingueneau et F. Cossutta déterminent les genres selon les types de discours qui ont une fonction et une finalité « symbolique » qu'ils appellent les « constituants » et qui détermine les valeurs de certains domaines (les discours religieux, littéraires, philosophiques, juridique etc.).

Charaudeau P. dans son article « Visée discursives, genres situationnels et construction textuelle »<sup>39</sup> reprend ces différents points de vue cités dans le dictionnaire d'analyse de discours que nous venons de présenter ici mais avec plus de précision c'est-à-dire avec des exemples concrets et vers la fin de cet article il propose une définition des genres de discours qui, selon lui, « se passe par l'articulation des trois niveaux (ou contraintes situationnelles, discursives et formelles) »<sup>40</sup> ces niveaux ou ces contraintes sont les composantes du contrat de communication que nous venons juste de définir en haut. Ainsi il distingue des genres et des sous-genres situationnels (des conditions stables) et des variantes qui se trouvent à l'intérieur du contrat.

Toutes ces définitions montrent, comme le précise cet ouvrage « analyse de discours », la complexité de cette notion et tous les critères de classification adoptés par ces auteurs sont légitimes puisque cela dépend, comme le précise Charaudeau<sup>41</sup> de leurs objectifs tracés.

---

<sup>38</sup> Adam J. M., 1997, Op cit, p.14.

<sup>39</sup> CHARAUDEAU P., *Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle*, in Acte du colloque de Toulouse : Textes, types et genres, Toulouse, 2001, p.8. [http://www.patrick-charaudeau.com/spip.php?page=imprimer\\_article=83](http://www.patrick-charaudeau.com/spip.php?page=imprimer_article=83). Consulté le 31/10/2013 à 1h 25mn.

<sup>40</sup> CHARAUDEAU P., 2001, Op cit, p.14.

<sup>41</sup> CHARAUDEAU P., 2001, Op cit, p.14.

Pour expliquer l'idée de contrat comme critère définitoire de genre de discours avancée par Charaudeau, nous proposons dans ce qui vient l'exemple du discours médiatique. C'est, en fait, le genre qui nous intéresse le plus puisqu'il constitue notre domaine d'analyse en particulier la chronique de presse car c'est sur elle que se fonde notre analyse.

## 6. Le contrat médiatique et le genre chronique

Nous venons de voir que le contrat de communication avec ces différentes contraintes ou conditions situationnelles, discursives et formelles ainsi que les différentes stratégies discursives qui se trouvent à l'intérieur de ce contrat assure l'intercompréhension entre les interlocuteurs ( ou entre l'instance de production et l'instance de réception) et détermine le genre de discours auquel nous avons affaire. Le discours médiatique par exemple est déterminé par certaines conditions de production autrement dit un contrat de communication spécifique qui le distingue des autres discours (politique, religieux, juridique etc.), ainsi ce genre du discours se détermine et se distingue par sa visée d'information médiatique, à l'intérieur de ce genre que Charaudeau appelle le « genre globale ou le contrat globale» se trouvent des variantes spécifiques qui sont : l'information médiatique télévisuelle, l'information médiatique journalistique et radiophonique qui sont à leurs tour déterminées par le dispositif (les conditions matérielles) et c'est, en effet, ce dernier c'est-à-dire le dispositif qui détermine aussi « les modes de sémiologisation (le verbal ou le mot pour la presse écrite, l'image pour la télévision, le son pour la radio)»<sup>42</sup>. Plus loin encore, à l'intérieur de ces variantes il existe d'autres sous-genres. Si nous prenons à titre d'exemple le genre journalistique, à l'intérieur de celui-ci il y a des sous-genres comme les genres du commentaire qui englobe plusieurs dont la chronique, l'éditorial, la caricature. Les journalistes qui écrivent dans ce genre du commentaire ne se contentent pas de rapporter des informations ou des faits sélectionnés mais ils les commentent et les expliquent en exprimant leurs points de vue, seulement la manière de l'exprimer se diffère d'un genre à l'autre et même d'un journaliste à l'autre. Dans la chronique, comme le montre P. Charaudeau dans son ouvrage « Les médias et l'information, L'impossible transparence du discours »<sup>43</sup>, le journaliste exprime son point

<sup>42</sup> CHARAUDEAU P., 2001, Op cit, p.8.

<sup>43</sup> CHARAUDEAU P., 2011, *Les médias et l'information, L'impossible transparence du discours*, PARIS, 2<sup>ème</sup> éd, DE Boeck Université, p.198.

de vue en donnant « libre cours à ses émotions » cela vaudrait dire qu'il critique de manière très subjectif. Sa subjectivité se traduit à travers son style par l'emploi du pronom personnel « je », les adjectifs, l'axiologie etc. Tandis que dans l'éditorial, le journaliste l' « exprime de manière argumenté et engage avec lui l'ensemble des responsables de la rédaction » qui se traduit aussi par l'emploi du pronom « on », parfois il y a l'absence totale de pronom personnel et c'est ce qui distingue d'ailleurs ces deux genres (chronique et l'édito) auquel Charaudeau ajoute un autre critère celui du propos. Il explique que le genre éditorial traite uniquement des questions politiques tandis que la chronique traite des évènements politiques et culturels (théâtre, chronique cinématographe etc.).

La conclusion que nous pouvons tirer de cette courte distinction entre ces deux genres du commentaire (chronique et l'édito) proposée par Charaudeau est que la chronique est un genre de discours subjectif par excellence. Mais la conclusion générale que nous pouvons dégager de la notion du contrat médiatique est celle qui fait que nous pouvons « parler de genres à chacun de ces différents niveaux »<sup>44</sup> de genre médiatique, genre journalistique, genre du commentaire (chronique) et nous avons dit, dans notre introduction, qu'un même genre (genre médiatique) peut être abordé de plusieurs façons autrement dit, il peut faire l'objet de diverses classifications. Ainsi la chronique de presse écrite, celle de Maâmar Farah du quotidien le soir d'Algérie qui est un genre commentaire mais qui relève aussi de genre du billet d'humeurs vue certains critères qu'il le détermine : d'abord sa forme, de taille moyenne possédant deux titre l'un qui revient toujours «Le bonjour du « soir » » et l'autre suivant le thème de jour, toujours occupe une place bien déterminée et généralement la page 24 celle de Maâmar occupe la une ensuite, les thèmes traités relevant de l'actualité ; au niveau énonciatif, se caractérise par la manifestation de la subjectivité de l'énonciateur ; au niveaux formelles, les thèmes sont traités sur un ton humoristique en se basant sur les différentes figures de styles (métaphores, l'ironie, l'exagération) etc.

Ce même genre c'est-à-dire la chronique de Maâmar Farah peut faire l'objet d'une autre classification et c'est notre objectif dans cette présente étude où nous tenterons de prouver que le discours de Maâmar Farah est un discours populiste en se basant sur les caractéristiques dégagés précédemment par Charaudeau P. et Alexandre D. et certains

---

<sup>44</sup> CHARAUDEAU P., 2001, Op cit, p.14.



spécialistes de domaine médiatique (Jacques Jaspers et Gabriel Thoveron). Pour ce faire, nous adoptons la méthode d'analyse de J. M. Adam, comme nous l'avons précisé dans le cadre théorique de notre introduction. Des explications complémentaires concernant cette méthode d'analyse seront livrées ci-dessous.

## **7. La méthode d'analyse de Jean-Michel Adam**

Dans le domaine d'analyse de discours, Jean-Michel Adam propose, pour une bonne interprétation et production des discours ou textes et pour leurs classifications, une nouvelle méthode d'analyse. Celle qui s'inscrit dans le croisement de trois disciplines, la linguistique pragmatique textuelle. J.-M. Adam explicite son cadre méthodologique dans tous ses œuvres en particulier ses deux articles « le texte et ses composantes » et « Unité Rédactionnelles Et Genres Discursifs : cadre Général Pour UNE APPROCHE DE LA PRESSE ÉCRITE ». C'est une méthode heuristique car l'analyse s'effectue par l'interaction entre plusieurs plans (plan thématique, énonciatif, pragmatique, stylistique et compositionnel), et elle n'exclut pas les conditions de production autrement dit les différentes contraintes (situationnelles, discursives et formelles). Nous allons dans ce qui suit aborder chaque plan avec plus ou moins de précision tout en mettant l'accent sur les caractéristiques générales de discours populiste déterminées par les analystes que nous venons de citer en haut. Quant à ces différentes contraintes, nous les avons déjà traitées dans la notion de contrat de communication.

### **7.1. Plan thématique**

L'analyse de ce plan consiste à déterminer ce dont on parle c'est-à-dire le propos ou tout simplement le thème traité dans le texte. Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : est-ce que l'instance journalistique aborde des thèmes d'actualité important ? Est-ce qu'il traite des crises sociales, économiques, politiques par exemple le chômage, la corruption, la démocratie...etc. comment l'instance journalistique traite ces crises, est-ce-que elle dramatise la situation ? Si c'est le cas comment se traduit-elle cette dramatisation et sur quel plan ? Il ne faut pas perdre de vue que les crises sociétales et la dramatisation ou l'excès constituent les traits caractéristiques de discours populiste et la dramatisation selon les analystes (Charaudeau P., Alexandre D.,...etc.) se manifeste dans

la manière de dire (style), à travers une langue simple (l'emploi des mots les plus simple relevant du registre courant et familier proche de son destinataire) et une rhétorique aussi simple (l'emplois abusifs des métaphores, l'ellipse, les interpélatifs,...etc.) et de manière générale dans la lexico-sémantique et la syntaxe où la combinaison offre une sonorité séduisante. Nous essayerons aussi, de déterminer le type de progression sur lequel le mouvement informatif et communicatif s'est organisé.

## 7.2. Plan de repérage énonciatif

Par rapport à l'implication ou non de l'énonciateur dans le discours (texte) c'est-à-dire la subjectivité qui se manifeste à travers les marques linguistiques. Ces marques de subjectivité se manifestent dans l'emploi de pronom personnel « je », des axiologiques et des procédés rhétoriques sans oublier aussi la mise an scène d'autres êtres discursives. Ces dernières révèlent d'une manière ou d'une autre des stratégies discursives mises en œuvre et choisies par l'énonciateur en fonction de la situation de communication (le contrat de communication) dans laquelle il se trouve et en fonction aussi du genre de discours. Étant donné que notre objet de recherche porte sur le genre populiste, les analystes affirment que parmi les marques caractérisant ce genre nous trouvons la présence de la première personne du singulier « je » comme indice de l'intervention de l'énonciateur et la première personne de pluriel « nous inclusif » qui marque d'une part, sa proximité, sa solidarité avec son destinataire d'autre part, pour se démarquer de « eux ou de ils ou de on », suivant le contexte d'apparition, qui renvoie généralement aux autorités (les responsables de pays), les homme politique connoté négativement.

Cette perspectives énonciative est étroitement liée à d'autres notions celles par exemple de la polyphonie, la prise en charge énonciative et celle de point de vue. Nous les verrons brièvement dans ce qui suit.

### 7.2.1. La polyphonie

La polyphonie, selon le dictionnaire d'analyse de discours<sup>45</sup>, est un terme emprunté à la musique. Un terme composé de deux unités de (poly qui désigne plusieurs et phonie qui désigne voix) est donc plusieurs voix dans le texte (discours) qui implique

<sup>45</sup> Dictionnaire d'analyse du discours, 2002, Op. Cit, pp.444-448.

plusieurs points de vue. Un terme qui est très courant dans le domaine de la narratologie précisément chez M. Bakhtine où il distingue dans le roman la voix de narrateur et celles des personnages. Cette notion a été reprise par O. Ducrot dans le domaine linguistique par son traitement aux phénomènes linguistique notamment celui de la « négation » et dans le domaine d'analyse de discours, et ce, par plusieurs auteurs car c'est un phénomène très « efficace pour les analyses de discours »<sup>46</sup>. Mais selon le dictionnaire d'analyse de discours la négation ne constitue pas l'unique phénomène linguistique que nous pouvons traiter polyphoniquement car il existe d'autres comme la présupposition, le discours rapporté, les modalités,...etc. Il est important de signaler que la notion de polyphonies est inséparable de celle de prise en charge et de point de vue.

### **7.2.2. La notion de prise en charge énonciative et le point de vue**

Souvent, l'énonciateur met en scène dans son discours ou dans son texte d'autres êtres discursifs, de ce fait, il est évident qu'il ne prend en charge qu'une partie de son énonciation, en d'autres terme il n'est pas responsable de la totalité de son énonciation puisque l'autre partie est attribués à une autre instance discursive (autres êtres discursifs). Dans le cas du discours rapporter direct (DD), comme l'explique D. Maingueneau dans son ouvrage « analyser les textes de communication » (pp.118-119) ainsi que le dictionnaire d'analyse du discours (pp.225-226), c'est uniquement les mots qui sont attribuer à une autre instance tandis que dans le discours rapporter indirect (DI) « ce n'est pas les mots mais c'est le point de vue » ou le contenu au sens de maingueneau (p.127). Mais, maingueneau va plus loin dans son explication où il montre dans la forme hybride de DI, et ce, à travers deux exemples d'analyse tirés dans deux journaux (celui de Libération et Le Monde, que les journalistes « ne se contentent pas de commenter des événements, de décrire la réalité, ils prétendent restituer le point de vue et les mots des acteurs » (p.130).

Mais si nous suivons un raisonnement logique, il est clair que quand nous rapportons les propos de quelqu'un, nous rapportons aussi son point de vue. Ce qui pose le problème, en fait, c'est les moyens mis en œuvre par l'énonciateur pour marquer son adhésion ou non à ce point de vue et c'est la tâche de l'interprète (l'analyste) qui constitue aussi notre tâche de distinguer entre l'énonciateur source de repérage de la situation d'énonciation et

---

<sup>46</sup> Dictionnaire d'analyse du discours, 2002, Op. Cit, p.444.

l'énonciateur responsable de l'acte de parole et de montrer si les deux partagent mutuellement ou non leurs points de vue, leurs attitudes et leurs positionnements.

### **7.3. Plan compositionnel (ou de séquentiel)**

Notre tâche dans ce plan consiste à déterminer le mode discursif (les séquences) sur lequel le discours ou le texte s'est organisé. Est-ce qu'il s'agit de mode narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, dialogal ou d'une combinaison de divers modes ? Mais pour le discours populiste la logique pose que c'est le mode argumentatif qui dominera les textes parce que l'énonciateur s'il interpelle son destinataire, c'est pour se positionner pour ou contre et donc, il doit argumenter afin de le persuader.

### **7.4. Plan stylistique**

C'est le plan le plus important car il est étroitement lié aux autres. Il constitue la face matérielle des autres plans. C'est dans le style que manifestent toutes les marques et les traits caractéristiques de discours populiste comme le montre bien le plan thématique en haut. Le plan stylistique peut-être abordé sous deux aspects : l'aspect linguistique où nous tenterons d'étudier les faits de langue (le registre de langue, les types de phrases, temps et modes de verbes (modalisation),...etc.). L'aspect rhétorique, nous étudierons dans cet aspect les différentes figures de style mises en œuvre dans les textes.

### **7.5. Plan pragmatique**

Nous tenterons dans ce plan de dégager après la segmentation du texte en énoncés, les différents micro-actes et leurs fonctions pour arriver à déterminer sa visée. Certainement la visée de genre populiste en particulier médiatique (chronique) est à classer dans le faire croire qui aurait des actes incitatif car le statut socioprofessionnel de l'énonciateur ne lui donne pas le droit à accomplir des actes directs.

## **8. La notion d'axiologie**

Le terme axiologique désigne le fait de nommer et de qualifier et d'évaluer les objets, les êtres, les œuvres, les faits (ou les événements),...etc., en utilisant des

substantifs (accusation, beauté, petitesse), des adjectifs qualificatifs (bon, beau, bien) et des verbes (apprécier/ déprécier, souhaiter, vouloir, désirer, redouter) comme le précise bien Catherine Kerbrat-Orecchioni dans son livre intitulée « L'énonciation »<sup>47</sup>. Elle explique que ces actes nominatifs (ou axiologiques) et évaluatifs peuvent être positifs ou négatifs suivant la disposition de l'énonciateur mais aussi du contexte et de l'idiolecte, elle parle de la connotation axiologique notamment des substantifs (p.103). Elle ajoute aussi que « les axiologiques sont implicitement énonciatifs » car ils « [...] permettent à l'énonciateur de prendre position sans s'avouer ouvertement comme la source du jugement évaluatif » (p.92). Mais elle précise que les « axiologiques sont dans leurs ensemble plus fortement marqués subjectivement que les autres » c'est le cas des adjectifs évaluatifs qui « sont tous subjectifs » parce que, selon elle, reflète la compétence culturelle et idéologique du sujet énonçant (p.106). Puisque les termes axiologiques sont subjectifs leur emploi dépend de genre du discours, en effet, ils sont présents dans certains genre du discours comme le discours populiste tel qu'il l'affirme Charaudeau dans son article<sup>48</sup> et proscrits dans certains types qui, selon Kerbrat-Orecchioni, « prétendent à l'objectivité » c'est le cas des discours scientifiques. Ces valeurs axiologiques peuvent être, en effet, de divers ordre ainsi Dufays (2000) livre un classement axiologique plus précis, il dégage les valeurs esthétiques, éthiques, les valeurs référentielles, signifiantes, informatives et psychoaffectives.

## Conclusion

Les concepts que nous venons d'évoquer sont étroitement liés du fait que nous ne pouvons pas parler d'un genre de discours sans parler du contrat de communication avec ses différentes contraintes et stratégies qui le déterminent.

---

<sup>47</sup> KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'énonciation*, PARIS, ARMAND COLIN, 2003, pp.79-134.

<sup>48</sup> CHARAUDEAU P., 2009, *Réflexions pour l'analyse du discours populiste*, [http://infotext.free.fr/site/actes\\_pdf/charaudeauadal2009.pdf](http://infotext.free.fr/site/actes_pdf/charaudeauadal2009.pdf).

# **Chapitre II**

## **Chapitre analytique**

## Introduction

Nous avons réservé ce deuxième chapitre à l'analyse des articles de la chronique de presse de « Maâmar Farah » du journal «le soir d'Algérie ». Juste pour le rappeler notre objectif principal est de démontrer si le discours de ce chroniqueur est un discours populiste. Pour ce faire, nous adoptons la méthode d'analyse de J.-M. ADAM qui passe par cinq plans (modules), le plan thématique, plan énonciatif, plan compositionnel ou séquentiel, plan stylistique et enfin le plan pragmatique tout en s'appuyant sur les caractéristiques de discours populiste dégagées par des analystes comme Charaudeau, Alexandre Dorna...etc. Le nombre d'article à analyser est sept articles.

### 1. Analyse du corpus

#### 1.1. Analyse de l'article n°1

Titre : « Révolution ou fonds de commerce ? »

##### 1. Plan thématique

La thématique de cet article porte sur un phénomène social qui commence à prendre de l'ampleur dans la société Algérienne. C'est le phénomène d'escroquerie sous un nouveau visage il s'agit de trafic de dossier, des personnes qui trafiquent leurs dossiers sous prétexte de moudjahidine. C'est un thème d'actualité traité à l'occasion de la fête nationale, la célébration des 59 neuvièmes anniversaires de la guerre de libération nationale algérienne.

##### ✓ La progression thématique

Texte mêle plusieurs types selon les paragraphes suivant aussi l'intentionnalité communicative et le taux d'informations concerne cet événement.

Le schéma de la progression de ce texte (voir la page suivante)

[É] Titre « Révolution ou fonds du commerce ? » la rhématisation de deux rhèmes pour un thème implicite qui aurait pu être : th → faut-il s’interroger sur.

[É3] Une fête (th) →triste à en mourir (rh)  
 [É4] Mais ce rendez-vous annuel → nous donnera ...  
 [É5] On est surpris → des milliers de moudjahidine  
 [É6] Où étaient ces candidats → au titre de résistant ?  
 [É7] A ce rythme + et en respectant + et celui → nous devrions

Progression à thème constant  
 progression à thème linéair  
 rupture

Cent million d’Algérien → dont cent cinquante millions de moudjahidine  
 → avec deux cents millions d’enfants de chouhada  
 → près d’un milliard d’enfants de moudjahidine  
 → Quant aux enfants de peuple, ... +

thème éclaté

### 3. Plan énonciatif

Dans ce plan nous allons voir si l’énonciateur est la source de l’ensemble des énoncés de texte ou il prend en charge uniquement certains d’entre eux. Pour ce faire, nous allons élaborer un tableau où nous allons segmenter le texte en énoncé chaque énoncé sera suivi d’une énumération et d’un commentaire.

Nous désignons par le signe [é] l’énoncé.

énoncés	Contenu de l’énoncé (les 2 premiers et les 2 derniers mots)	Responsabilité (source)	Commentaire
[É1]	« Le Bonjour du « Soir »	chroniqueur Maâmar F.	Titre de la chronique qui revient toujours
[É2]	Révolution ou fonds du commerce ?	chroniqueur Maâmar F.	Titre d’article qui change en fonction du thème traité
[É3]	Une fête nationale triste à en mourir.	chroniqueur Maâmar F.	Précédé par un énoncé elliptique « par Maâmar F.
[É4]	Mais se rendez-vous [...] à la guerre de Libération	Le « nous englobant »	Correspond au « je » Maâmar F. et au « tu » destinataire (lecteur citoyen)



[É5]	On est surpris [...] régularisation de leurs dossiers (discours indirecte DI)	Le « on » reprend le « nous » de l' [É4]	responsable du début et de l'incise, Mais l'information «des milliers de moudjahidine... » cité sans source.
[É6]	Où étaient ces candidats au titre de résistant ?	chroniquer Maâmar F.	un énoncé de type interpélatif (procédé rhétorique)
[É7]	A ce rythme, et [...] milliard d'enfants de moudjahidine !	le « nous »	correspond au « je » de chroniqueur Maâmar.
[É8]	Quant aux enfants de [...] en voie de disparition !	le « nous »	[É8] est la suite de [É7], les deux modélisés dans le probable

Une précision sur l'emploi des pronoms personnels « nous et on »

L'usage du pronom englobant ou collectif « nous » [É4] et [É7] qui se réfère à l'énonciateur le chroniqueur Maâmar F. et son destinataire le lecteur citoyen ainsi que le pronom « on » qui reprend le « nous englobant ». Ce « nous englobant » est utilisé pour ce démarquer en quelque sorte des autres êtres discursifs mis en scène dans le texte et qui renvoient à une catégorie bien déterminée affiliée à la Révolution. Cette catégorie désignée par le dénominateur axiologique « moudjahidine ». À l'intérieur de cette catégorie, nous repérons une autre classification : il y a de moudjahidine réel qui présuppose l'existence de ceux qui ne le sont pas que nous nous nommons « les imposteurs » désignés dans [É6] par « ces candidats ». Il y a des enfants de chouhada et les enfants de moudjahidine et enfin les enfants de peuple qui renvoient au peuple algérien qui se distingue de la catégorie de moudjahidine.

De manière générale, l'énonciateurs « Maâmar F. » ne manifeste pas clairement sa subjectivité dans ce texte puisque tantôt il s'efface derrière le « nous englobant », tantôt derrière le « on », tantôt il recourt au modalisateur (le verbe semi-auxiliaire devoir au mode conditionnel) comme dans [É7] et [É8] et marque ainsi sa distance par rapport au contenu de son énoncé.

### 3. PLAN COMPOSITIONNEL (séquentiel)

La séquence dominante dans ce texte est argumentative hormis l'énoncé [É3] qui est descriptif où l'énonciateur (chroniqueur Maâmar F.) décrit la fête nationale par l'emploi de l'adjectif « triste » et de syntagme prépositionnel « à en mourir ».

Pour la séquence argumentative, nous avons d'abord la thèse qui se trouvent dans le titre [É2] Révolution ou fonds de commerce ?, c'est une phrase de type interrogative nominale elliptique, très utilisée dans le genre journalistique, qui sous-entend : faut-il s'interroger sur le nombre réel de moudjahidine qui en participer à la Révolution ou de ceux qui construisent leurs fonds de commerce au non de cette Révolution ?

La thèse défendue dans le texte : il faut s'interroger sur la révolution (la fête nationale) présentée dans [É3] Mais aussi sur le nombre réel de moudjahidine qui ont participé de fait à la guerre de Libération [É4].

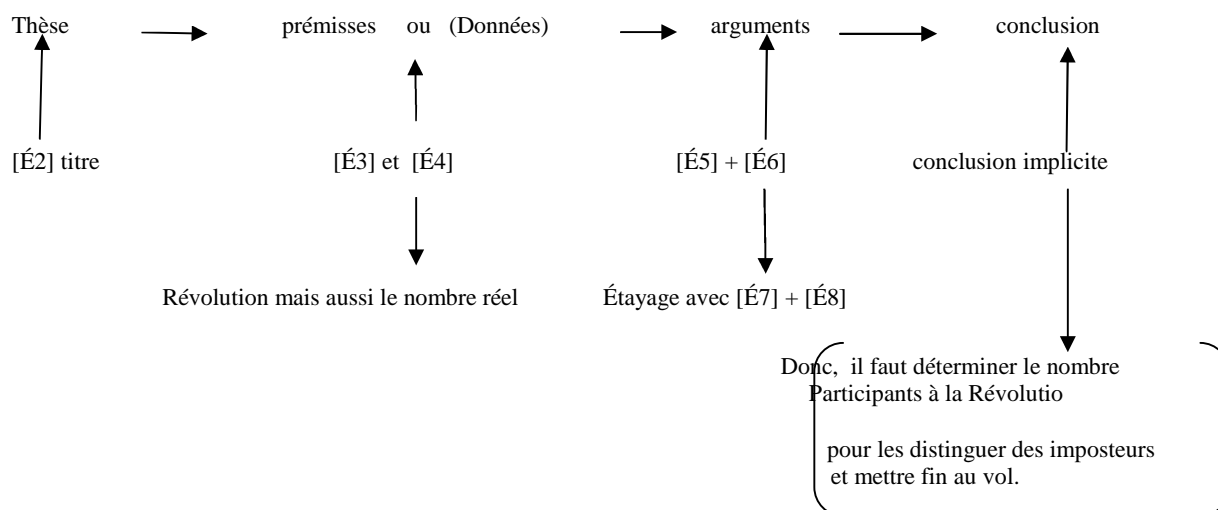
L'argument avancé est [É5] ...des milliers de moudjahidine en soient encore...etc. cet argument est renforcé par [É6] qui se doute de la participation réelle de ces milliers de moudjahidine à la guerre de Libération et qui accomplit un acte dénonciatif.

Ces deux arguments sont aussi étayés par une démonstration explicative que nous trouvons dans le reste du texte [É7] et [É8] qui est, en faite, la suite de l'énoncé 7.

La conclusion est implicite, nous pouvons la reconstruire par déduction qui pourrait être de la sorte : Donc, nous devons nous interroger sur le nombre réel de moudjahidine qui ont participé du fait à la guerre de Libération, pour pouvoir distinguer les vrais des faux (les imposteurs) et donc mettre fin au phénomène d'escroquerie (ou trafic de dossiers).

Remarque : Juste une précision sur notre usage aux deux termes « vrais et faux (imposteurs) que l'énonciateur « Maâmar F. » ne les a pas utilisés. Ce qu'il a utilisé c'est la phrase suivante « nombre réel de moudjahidine qui ont participé de fait à la guerre de Libération » qui présuppose qu'il y a des moudjahidine qui n'ont pas participé réellement à cette guerre d'où notre emploi à ces deux termes et qui sont « ces milliers qui attendent la régularisation de leurs dossiers » dénoncés dans [É6].

Nous proposons pour cette séquence argumentative le schéma suivant (voir la page suivante).



#### 4. Plan stylistique

Nous pouvons aborder ce plan sous deux aspects. L'aspect linguistique (la langue) et l'aspect rhétorique.

##### ✓ L'aspect linguistique

Au niveau de la langue, ce texte ne présente aucune complication pour sa compréhension car la langue utilisée est simple. Elle relève du registre courant.

Au niveau de phraséologie, nous assistons à l'amalgame entre les phrases simples nominales comme dans [É3], les phrases interrogatives de type interpélatif comme dans le titre [É2] et [É6] ce dernier est beaucoup plus interpélatif dénonciatif et crée ainsi un effet de dramatisation. Cet effet de dramatisation correspond à ce que les rhétoriciens appellent communément un procédé rhétorique. La dramatisation est une stratégie sur laquelle l'énonciateur s'appuie pour convaincre son destinataire (son lecteur) car elle s'adresse aux émotions.

Il y a aussi des phrases complexes comme dans [É5] qui relève du discours rapporté indirect et la proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition [É7] et [É8] du dernier paragraphe de texte qui débute de « A ce rythme,[...], jusqu'à la fin du texte, « [...] en voie de disparition ».

##### ✓ L'aspect rhétorique

Parmi les stratégies de captation mises en œuvre dans ce texte, il y a la dramatisation. Celle-ci se manifeste dans l'emploi des interpélatifs (question sans réponse)

comme dans le titre : « Révolution ou fonds du commerce ? » et dans [É6] Où étaient ces candidats au titre de résistant ? Ce dernier est un énoncé interpélatif dénonciatif, à travers lequel l'énonciateur chroniqueur invite et oblige son destinataire apprendre la même attitude, celle qui consiste à remettre en cause « les candidats » qui réclame leurs droit au non de « résistant ». Ces interpélatifs s'adressent avant tout aux émotions et montre que la situation et critique. Nous trouvons aussi, cette dramatisation dans l'emploi exagéré des chiffres (des milliers de moudjahidine, cent millions, cent cinquante millions, près d'un milliard) et dans certaines expressions (une espèce en voie de disparition, une fête nationale triste à en mourir) qui inspirent tous la peur et provoque du pathos.

Nous trouvons aussi dans ce texte quelques figures de style :

L'oxymore dans le titre de la chronique entre « bonjour et soir ».

L'ellipse dans le second énoncé « Révolution ou fonds de commerce ? Qui sous-entend : faut-il s'interroger sur le nombre réel de moudjahidine qui en participer à la Révolution ou de ceux qui construisent leurs fonds de commerce au non de cette Révolution ?

Cette figure de style est très utilisée dans les titres des articles de presse, elle est même imposée par l'écriture journalistique (formation discursive) car c'est un genre qui est régi par la rapidité de transmission d'information.

Un autre oxymore dans « une fête nationale triste à en mourir » l'oxymore entre « fête » qui est synonyme de la vie et le verbe « mourir » indiquant la fin de la vie.

La métaphore dans « Quant aux enfants du peuple, ça devrait être en principe une espèce en voie de disparition », le petit nombre d'enfants de peuple est comparé à une espèce animal qui est en voie de disparition. Sans citer l'animal, l'expression « une espèce en voie de disparition » suffit pour comprendre qu'il s'agit bien d'une comparaison.

## 5. Palan pragmatique

L'analyse de plan pragmatique consiste à dégager le macro-acte globale du texte en commençons par déterminer les micro-actes.

L'énoncé 2 (le titre) remplit une fonction incitatif car il nous donne aucune précision sur le sujet ni sur le lieu (où) ni sur le moment (quand).

L'énoncé 3 accomplit un acte descriptif et informatif. D'abord cet énoncé nous informe sur l'existence d'un évènement « fête nationale » et cette fête est décrite par « triste à en mourir ».

L'énoncé 4 accomplit un acte informatif parce qu'il nous donne quelque précision sur l'évènement et sur le thème posé dans le titre. Il s'agit bien d'un évènement répétitif « la fête nationale » et c'est une réponse à la question elliptique posé dans le titre [É2].

L'énoncé 5 remplit une fonction informative car il précise le moment de l'évènement, cinquante neuvième anniversaire de la guerre de Libération, il nous informe aussi que des milliers de moudjahidine attendent la régularisation de leurs dossiers.

L'énoncé 6 accomplit un acte interpélatif dénonciatif car il se doute de la participation réel de ces milliers de moudjahidine qui attendent encore la régularisation de leurs dossiers. Une dénonciation accomplie par un procédé rhétorique (question sans réponse).

L'énoncé 7 remplit la fonction démonstration explicative ainsi que l'énoncé 8. Ces explications sont modélisée dans le probable actualisée par l'emploi du mode conditionnel (nous devrions, devrait). Cette démonstration explicative adoptée donne l'impression qu'elle est analogue à celle pratiquée dans le domaine scientifique. Mais l'examen attentif à ces données statistiques avancées prouvent qu'elle ne repose sur aucune logique mathématique. En réalité, elle ne vise qu'à dramatiser la situation. Cette dramatisation est en soi une stratégie adoptée par l'instance journalistique pour créer chez le destinataire un effet pathétique.

Nous savons que ce texte relève du genre commentaire et donc, l'instance journalistique (Maâmar F.) ne se contente pas d'apporter des informations sur cet évènement nationale mais il s'agit bien d'une réflexion destinée à expliquer et surtout à dénoncer « le trafic de dossiers » puisque son statut ne lui donne pas l'autorité d'agir directement sur son destinataire alors il n'a qu'à inciter en mobilisant différents stratégies notamment la captation. Donc, nous pouvons ranger la visée de ce texte dans le « faire croire » et qui aurait comme acte dénonciatif : « arrêtez le vol ».

Étant donné que la thématique de ce texte porte sur un phénomène social d'une grande importance. Dénoncer les trafiquants inclus des personnalités qui détiennent le pouvoir cela pourrait expliquer la réserve et la prudence dans les propos de l'instance journalistique « Maâmar F. » d'où d'ailleurs son recours au procédé rhétorique (l'interpélatif) et la mise en scène énonciative (l'emploi de pronoms personnels « nous collectif, on » et la modalisation (le mode conditionnel).

## 1.2. Analyse de l'article n°2

TITRE : « Des voisins subitement nerveux ».

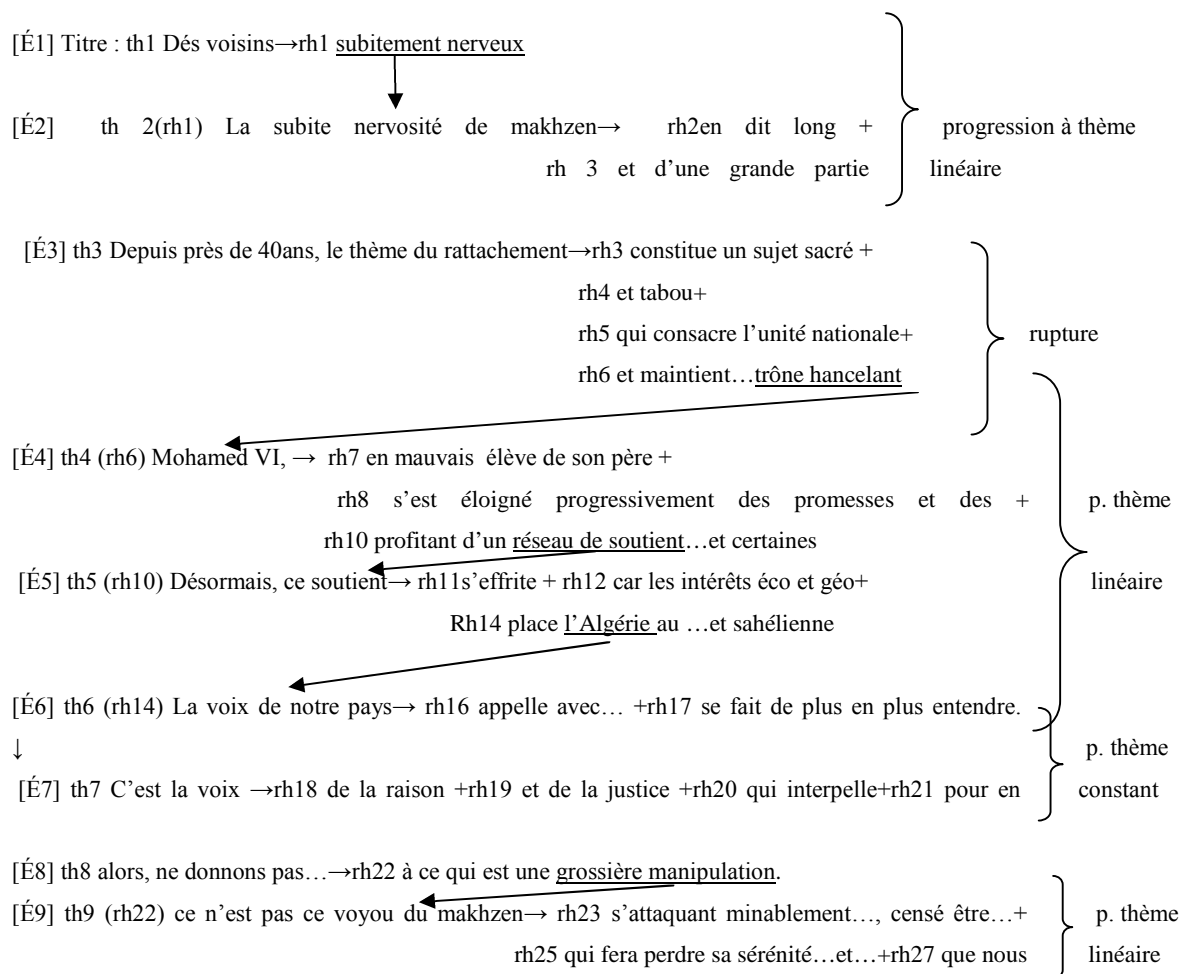
### 1. Plan thématique

Cet article est apparu suite à des actes violents, inhospitaliers contre le consulat d'Algérie en Maroc et l'atteinte aux valeurs historique et symbolique « l'arrachement du drapeau algérien par des manifestants à Casablanca », et ce, en raison de l'attitude de l'Algérie vis-à-vis de la question Sahara occidental, l'Algérie est l'un des premiers pays qui soutient la cause de Sahara occidental dans de nombreuses occasions d'où ces actes violents. C'est un thème d'actualité et d'une grande importance nationale et internationale.

#### ✓ Progression thématique

Dans ce texte, le dynamisme communicatif et informatif suit un ton linéaire excepté certaines ruptures et l'association d'autres progressions. Ces d'ailleurs difficile à les repérer d'emblé.

Pour le schéma de cette progression (voir la page suivante)



Ce schéma montre que la succession des informations est assuré tantôt par l'anaphore tantôt par la cataphore.

## 2. Plan énonciatif

Pour ce plan, nous préférons procéder de la même manière que le texte précédant c'est-à-dire l'élaboration d'un tableau.

énoncés	Contenu de l'énoncé (les 2 premiers et les 2 derniers mots)	Responsabilité (source)	Commentaire
[É1]	Des voisins subitement nerveux	Chroniqueur Maâmar F.	Il s'agit du titre de l'article
[É2]	La subite nervosité [...] politique marocaine.	Chroniqueur Maâmar F.	
[É3]	Depuis près de 40 ans [...] un trône chancelant.	Chroniqueur Maâmar F.	
[É4]	Mohammed VI, [...] puissances occidentales.	Chroniqueur Maâmar F.	

[É5]	Désormais, ce soutient [...] et sahélienne.	Chroniqueur Maâmar F	
[É6]	La voix de notre [...] de plus en plus entendre.	Le « notre englobant ou inclusif »	renvoie au « je » CHRONIQUEUR Maâmar et « tu » lecteur citoyen
[É7]	C'est la voix de [...] dans le monde.	Le « notre englobant ou inclusif »	il complète l'énoncé 6
[É8]	Alors, ne donnons pas [...] grossière manipulation	Le « nous inclusif »	indiqué par le verbe « donnons »
[É9]	Ce n'est pas un voyou [...] et son sang froid !	Le « nous inclusif »	il complète l'énoncé 8, se manifeste dans « nous saluons »

La conclusion que nous pouvons tirer de ce tableau, c'est que dans ce texte il y a l'absence totale de pronom personnel « je » comme signe de subjectivité notamment dans le premier paragraphe et le début de deuxième paragraphe, les informations semblent s'énoncer seules tandis que dans le milieu de deuxième paragraphe [É6] et [É7] ainsi que le dernier paragraphe [É8] et [É9], l'énonciateur recourt à l'emploi de « nous englobant » qui se manifeste dans « notre pays », « donnons », « nous saluons ». Mais ce recourt au « nous englobant » n'est pas un signe indiquant la réserve et la prudence de l'énonciateur « Maâmar F. » dans ses propos comme nous l'avons vu dans le texte précédent, au contraire ici le « nous englobant » est un signe indiquant l'appartenance de l'énonciateur « Maâmar F. » et son destinataire « lecteur citoyen » à un même pays dans l'usage de l'expression « notre pays » celui de l'Algérie partageant les mêmes pensées et les mêmes attitudes à l'égard de cet événement et c'est à travers ce « nous » que l'énonciateur « Maâmar F. » donne l'image d'un bon citoyen solidaire, très affecté comme les autres par ces « actes violents », une image, aussi, de satisfaction vis-à-vis de la diplomatie algérienne qui se déploie dans le texte notamment dans l'expression « nous saluons bien bas pour sa responsabilité et son sang-froid ! ».

Mais l'absence de la première personne « je » dans le texte ne signifie pas que le texte est objectif, au contraire il y a bien des marques linguistiques qui indiquent l'intervention de l'énonciateur « Maâmar F. ». Son intervention se manifeste par l'emploi



massif des substantifs axiologique évaluatifs (nervosité de makhzen, désarroi, monarchie, patrie mère, trône, royaumes, puissance, raison, justice, manipulation, emblème, voyou du makhzen, sérénité, sang-froid) et par les adjectifs affectifs axiologiques (subite, sacré, tabou, mauvais élève, grossière) et des adverbes axiologiques (minablement) et l'emploi des anaphores et des cataphores qui sont tous des marques révélatrices de la subjectivité de l'énonciateur journaliste « Maâmar ».

### 3. Plan compositionnel

Nous assistons dans ce texte à la présence de plusieurs types de séquences par emboîtement, des séquences explicatives emboîtées dans des séquences argumentatives. Mais les plus dominantes est la séquence descriptive et explicative. Très logique comme structuration, lorsque on sait que le texte est en soi est explicatif car il nous livre les raisons qui ont provoqué la « nervosité des voisins ». Cette expression fait allusion aux actes violents accomplis par les manifestants du pays voisin qui est le Maroc. Cette nervosité est due à l'attitude de l'Algérie vis-à-vis de la question de Sahara occidental et qui constitue un « sujet sacré, tabou » pour le Maroc. Mais ce qui a dérangé le plus le Maroc est l'appel de l'Algérie pendant la « conférence d'Abuja » à la création d'un réseau sécuritaire pour défendre les droits de l'homme dans les territoires occupés par ce dernier (Maroc). Mais l'énonciateur « Maâmar F. » n'a pas précisé clairement ce motif dans le texte il a juste insinué dans [É6] et [É7].

Le texte débute donc, par une description [É1] le titre « Des voisins subitement nerveux ». Une description actualisée par l'emploi de l'adverbe « subitement » et l'adjectif « nerveux ».

[É2] « La subite nervosité du Makhzen... de la classe politique » est aussi un énoncé descriptif mais aussi explicatif puisqu'il explique que cette subite nervosité est un signe de désarroi de la monarchie et de la classe politique. Cette explication est assurée par la locution verbale « en dit long » et le substantif axiologique « désarroi ».

[É3] « Depuis près de 40 ans,... en vie un trône chancelant », est un énoncé explicatif, il explique l'importance de Sahara pour la « patrie mère » le Maroc. Cet énoncé s'enchaîne avec un autre énoncé descriptif un peu long vu le taux d'information qu'il comporte [É4] « Mohammed VI,... puissances occidentales ».

Cet énoncé ou plutôt le dernier rhème (rh10) de [É4] « un réseau de soutien ... », sert de thèse pour un argument qui sera avancé dans [É5] étayé par une explication introduite par un connecteur « car ».

Prémises « Désormais, ce soutien s'effrite »,

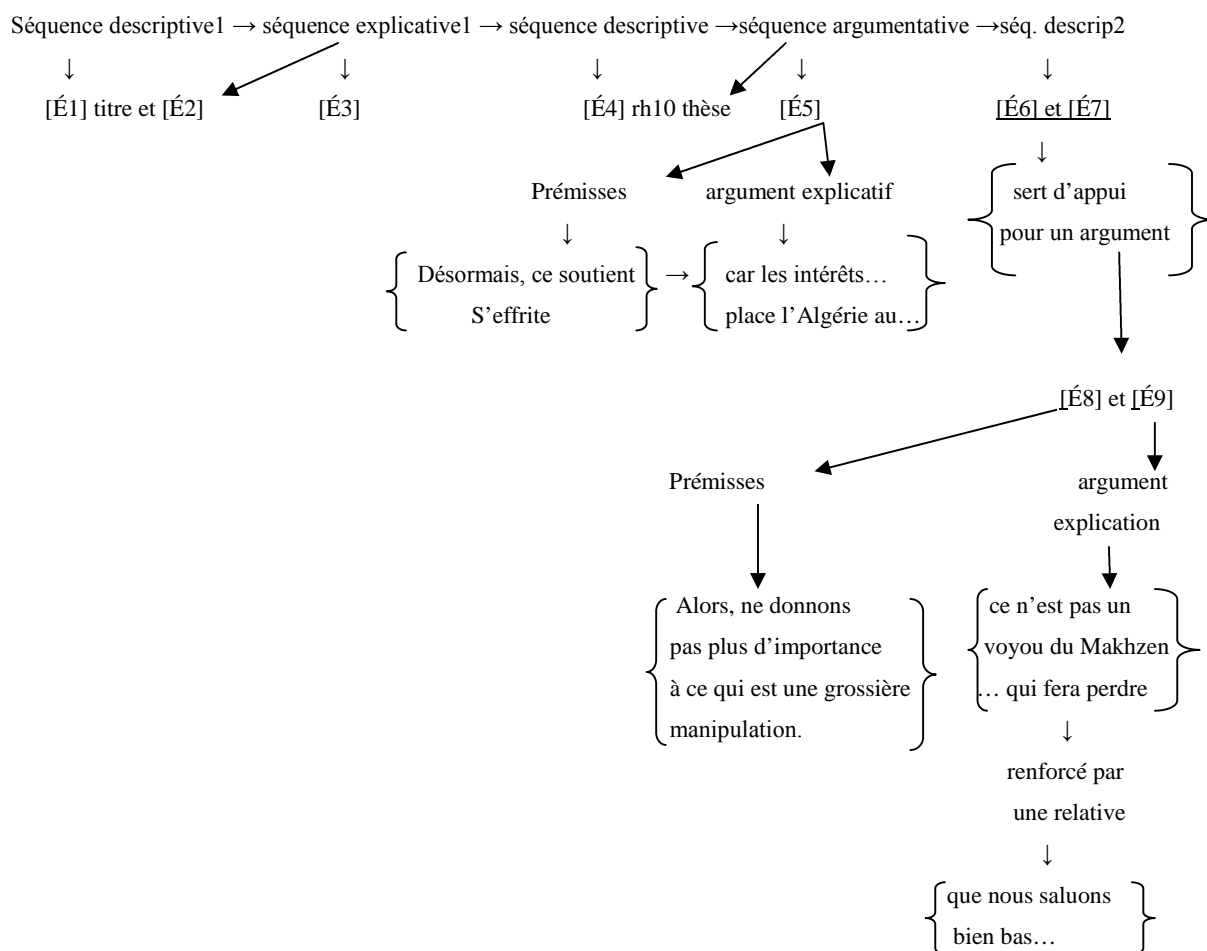
Argument étayé par une explication « car l'intérêt économiques et géostratégiques placent l'Algérie au cœur de la problématique maghrébine et sahélienne ».

Puis, il insère une autre séquence descriptive [É6] et [É7] qui apporte de nouvelles informations concernant l'attitude du son pays « Algérien ». Cette séquence descriptive constitue un appui solide pour un autre argument qui sera avancé dans le dernier paragraphe [É8] et [É9]. Ces deux énoncés constituent une séquence argumentative

La prémisse : « Alors, ne donnons pas plus d'importance à ce qui est une grossière manipulation ».

L'argument étayé par une explication sans connecteur : « ce n'est pas un voyou du Makhzen ... qui fera perdre sa sérénité et sa force retrouvée à une diplomatie ... » renforcé par un autre argument par l'insertion d'une relative à travers laquelle l'énonciateur journaliste exprime, en impliquant avec lui le lecteur citoyen, sa satisfaction et des éloges pour la diplomatie de son pays Algérien « ... que nous saluons bien bas pour sa responsabilité et son sang-froid ».

Le schéma représentant les séquences de ce texte (voir la page suivante)



#### 4. Plan stylistique

Au niveau stylistique, le texte présente quelques particularités que nous avons pu repérer sur deux aspects (langue et la rhétorique).

##### ✓ Aspect linguistique

Le texte est lisible car il relève du registre courant excepté quelques termes familiers tels que « voyou du Makhzen, sang-froid, saluons ». Il y a, aussi, le recourt abusif aux substantifs axiologiques évaluatifs (monarchie, trône, sérénité, raison, justice...) et aux adjectifs axiologiques (subite, sacré, tabou, mauvais élève, bien, grossière) les adverbes axiologique (minablement) qui sont tous des marques de subjectivité.

Au niveau de phraséologie, il y a l'exagération dans l'emploi de phrase longue et complexe, des juxtapositions et des coordinations introduites par des conjonctions de

coordination « et, car » notamment dans le deuxième paragraphe ; des subordonnées relatives dans la dernière phrase du premier paragraphe suivie aussi d'une coordination « ...sujet sacré et tabou qui consacre l'unité nationale et maintient ... », et la dernière phrase du dernier paragraphe séparée par une incise « ce n'est pas un voyou du Makhzen ... qui fera perdre sa ... » suivie d'une autre « ...à une diplomatie que nous saluons bien... » et une complétive au forme négative dans le début du dernier paragraphe « ..., ne donnons pas plus d'information à ce qui une grossière manipulation ».

Le recours aux phrases longues et complexes s'explique par l'abondance d'informations et des explications qu'elles apportent sur le sujet et sur la pensée et les attitudes de l'énonciateurs journaliste à l'égard de ce sujet (événement), donc, c'est le type de phrase le plus adéquat pour ce genre du thème. De plus, ces phrases sont modélisées dans le certain par l'emploi de mode indicatif (présent) qui marque clairement l'intervention du l'énonciateur journaliste « Maâmar F. ». Parlant du mode, il y a aussi dans le texte l'emploi participe présent dans « profitant, appelant, s'attaquant) qui a la même fonction que le présent.

### ✓ Aspects rhétorique

Parmi les figures de styles mises en œuvre dans ce texte il y a :

La métaphore dans [É5] ...les intérêts économiques et géostratégiques placent l'Algérie au cœur da la problématique... » : Ici, l'Algérie est comparée à un objet que nous pouvons le placer là où nous volons. Métaphore aussi dans [É6] « la voix de notre pays... » et [É7] « c'est la voix de la raison et de la justice... » : Le pays est considéré comme un être.

L'oxymore dans « occultes ou déclarés ».

Nous avons constaté durant notre passage au plan énonciatif et stylistique (aspect linguistique) l'usage abusif des axiologiques (des substantifs, des adjectifs, adverbess et différentes locutions adjectivale, adverbiale, verbale) qui ont des valeurs variées, l'une est péjorative concerne la conduite du monarque Mohammed VI l'autre favorable concerne la position du l'Algérie. Cette forte présence est en soi une dramatisation qui a un grand retentissement. Une stratégie adoptée par l'énonciateur journalistique « Maâmar F. » afin

de persuader son lecteur citoyen, de le faire adhérer à son projet qui est « l'appel à la raison face à cet évènement ».

## 5. Plan pragmatique

Nous adoptons dans ce plan la même procédure que le texte précédent qui consiste à dégager tous les micro-actes afin de déterminer la visée du texte.

L'énoncé 1 (le titre) remplit une fonction incitative car il n'apporte aucune précision sur le « quoi ». Certes il nous informe sur l'existence d'un fait « Des voisins subitement nerveux » mais aucune information sur leurs identité ni lieu (où), ni le moment (quand).

L'énoncé 2 accomplit un acte descriptif et informatif. Il précise l'identité des voisins, il s'agit de la « nervosité du Makhzen » le terme Makhzen fait référence au régime administratif marocain, le lieu est donc le « Maroc ». Mais aussi explicatif puisqu'il explique cette nervosité est un signe de désarroi de la monarchie et de la classe politique marocaine (c'est une sorte de définition).

L'énoncé 3 accomplit un acte explicatif parce qu'il nous donne la raison qui a provoqué la nervosité des voisins le sujet de « Sahara occidental » et ce qu'elle représente pour le Maroc.

L'énoncé 4 accomplit un acte descriptif informatif en raison de la grande quantité d'information qu'il apporte sur la conduite du monarque « Mohammed VI ».

L'énoncé 5 accomplit un acte argumentatif justifié par une explication actualisée au moyen du connecteur « car » modélisé dans le certain par l'emploi du présent de l'indicatif qui échappe tout le doute et marque ainsi l'autorité de l'énonciateur journaliste « Maâmar » dans la prise de parole.

L'énoncé 6 remplit la fonction descriptive et surtout informative ainsi que l'énoncé 7. Des informations qui portent sur l'attitude de l'Algérie et sa façon d'agir concernant la question du Sahara occidental.

L'énoncé 8 remplit une fonction exhortative. L'énonciateur journaliste appelle et incite, à travers cet énoncé, son lecteur citoyen en s'impliquant lui-même ainsi que l'ensemble du

pays, à traiter le sujet « les actes violents » avec sagesse. Cette incitation est justifiée par une explication avancée dans l'énoncé 9 en assurant que ces actes n'atténueront pas la force de la diplomatie Algérie n'est sa réputation. Le tout est renforcé par une relative au forme exclamative indiquée par un signe typographique « ! » où le « nous » (le « je » de l'énonciateur Maâmar et le « tu » de lecteur citoyen) exprime sa satisfaction et son contentement pour la diplomatie de son pays.

Ce que nous pouvons tirer à travers ces différents micro-actes est que La tâche de l'instance journalistique « Maâmar » est très complexe parce que le thème traité lui impose un type particulier de stratégie. Une stratégie à double front : dramatiser pour blâmer et condamner les actes violents en créant l'effet du pathos, dédramatiser pour persuader son destinataire et l'inciter à réagir avec raison face à cet incident qui prend sens « certes ces des actes barbares mais ne donnons pas plus d'importance... » ici, c'est le logos qui domine. Donc, la visée de ce texte est à classer dans l'ordre de « faire croire » et qui aurait comme acte incitatif (exhortatif) explicite dans le texte « ne donnons pas plus d'importance à ce qui est une grossière manipulation » qui pourrait être abrégé en « réagissez avec sagesse et raison ».

### 1.3. Analyse de l'article n°3

TITRE : « Pourquoi je n'ai pas mis les pieds en Europe depuis 37ans »

#### 1. Plan thématique

Le thème évoqué dans le texte est celui de la stagnation et du retard qui caractérisent tous les domaines de la vie algérienne. En se servant de parallélisme, l'énonciateur journaliste «Maâmar F. » fait ressortir toutes ces formes du retard en mettant en scène deux référents distincts : l'« Europe » comme symbole du développement et « son pays » comme symbole de sous-développement. Le thème est d'une immense importance puisque il touche le vécu du peuple algérien.

#### ✓ La progression thématique

Le type de progression qui domine ce texte est à thème constant suivant le mode d'organisation du discours c'est-à-dire la structure de la séquence (voir le plan

compositionnel ci-dessous). La reprise du marqueur temporel « quand » et le pronom personnel « je » indique la progression de l'information et tisse les phrases entre elles.

Son schéma représentatif est le suivant :

[É1] titre th1 Pourquoi je →rh1 n'ai pas mis les pieds en Europe +rh2 depuis 37 ans. }  
 [É2] th2 Un ami→rh3 surpris d'apprendre +rh4 que je n'ai ...+rh6 s'est interrogé ...caprice de Boumediéniste. }

C'est deux énoncés ne correspond à aucun type de progression. Ce sont deux nouveaux thèmes.

[É3] th3 Mon problème →rh7 est très terre-à-terre.  
 ↓  
 [É4] th3 je →rh8 refuse de voyager...+ rh9 parce que...+rh10 quelque chose...  
 ↓  
 [É5] th3 Quand je →rh11 verrai la beauté...+rh12 je penserai aux affreux...+rh13 aux portes...  
 ↓  
 [É6] th3 Quand je →rh14 verrai les roses...rh15je penserai aux tas d'ordures+  
 rh16 aux égouts éclatés+rh17 aux murs sales et délabrés+  
 rh18 à l'hygiène douteuse..., etc.  
 ↓  
 [É7] th3 Quand je →rh19 verrai des élus et des responsables prendre le métro+rh20et aller au marché+  
 rh21 je penserai à ces pachas qui...+ rh22 ont des dizaines.... +rh23et d'hommes ...  
 ↓  
 [É8] th3 Quand j' →rh24 aurai navigué via la 4G + rh25 je ne pourai plus m'en passer !  
 ↓  
 [É9] th3 Quand j' →rh26 aurai vu la liberté+rh27 la justice+rh28 la démocratie+rh29 j'aurai envie de...+  
 rh30 et un député éléphantesque+rh31 et ça me coûtera quelques mois ...  
 ↓  
 [É10] th3 Et j' →rh31 en passe !

} pro. À Th  
 } constant

[É11] th4 voilà → rh32 pourquoi je ne voyage pas en Europe. } pro. à thème  
 [É12] th5 je ← rh33 reste ici+rh34 pour continuer à croire...+ rh35 que,...qui règne ! } linéaire

## 2. Plan énonciatif

Le tableau représentant des prises en charge énonciative des énoncés.

énoncés	Contenu de l'énoncé (les 2 premiers et les 2 derniers mots)	Responsabilité (source)	Commentaire
[É1]	Pourquoi je n'ai pas mis les pieds en Europe depuis 37ans	Chroniqueur Maâmar F.	Il s'agit du titre de l'article. Énoncé interrogative indirect elliptique.
[É2]	Un ami, [...] qu'un caprice de Boumediéniste.	Chroniqueur Maâmar F.	Discours rapporté. La source du point de vue cité « caprice du

			Boumediéniste » est l' ami
[É3]	Mon problème [...] très terre-à-terre.	Chroniqueur Mmaâmar F.	
[É4]	Je refuse de [...] tout mon être !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É5]	Quand je verrai la [...] portes de nos villes !	Chroniqueur Maâmar F. et « nos englobant »	Le chroniqueur Maâmar F. implique son lecteur citoyen par l'emploi de l'adjectif possessif nos.
[É6]	Quand je verrai les roses [...] des passants, etc.	Chroniqueur Maâmar F.	
[É7]	Quand je verrai des élus [...] à tout faire !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É8]	Quand j'aurai navigué [...] plus m'en passer !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É9]	Quand j'aurai vu la [...] quelques mois de prison !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É10]	Et j'en passe !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É11]	Voilà pourquoi je ne voyage pas en Europe.	Chroniqueur Maâmar F.	
[É12]	Je reste ici pour [...] médiocrité qui règne !	Chroniqueur Maâmer F.	

L'observation de ce tableau montre que le texte est purement subjectif. Cette subjectivité est réalisée par la fréquence trop de la première personne « je » et l'emploi massif des phrases de type exclamatif et interrogatif et aussi des substantifs, des verbes et des adjectifs axiologiques évaluatifs appréciatifs, quand il s'agit de l'Europe et péjoratifs, quand il s'agit de son pays tels (beauté, architecture moderne, bien, brillant, propre ; sales, délabrés, affreuses excroissances, éléphantique, surpris, médiocrité, rocky drabki, ...etc.). L'énonciateur journaliste « Maâmar F. » mobilise ces moyens linguistiques afin d'exprimer ses émotions. Des émotions où l'amalgame d'admiration



pour la modernité de l'Europe et le stress, le dégoût, la colère voire du mépris de la classe dirigeante (les responsables) source du mal et de la décadence de son pays. Au même moment où l'énonciateur journaliste exprime ses sentiments, nous livre aussi son éthos (son image). L'image qui nous livre est celle d'un homme ordinaire qui réagit avec spontanéité face à l'état critique de son pays. Mais aussi l'image d'un citoyen jaloux qui aspire à la modernité.

Toutes ces émotions et toutes ces images que l'énonciateur journaliste a mobilisé dans ce texte à travers une description caricaturale détaillée est, en fait, une stratégie de persuasion adoptée afin de susciter chez son destinataire (lecteur citoyen) l'effet du pathos c'est-à-dire créer chez lui les mêmes émotions pour le faire agir et s'il agit c'est pour son bien et le bien du pays.

#### 4. Plan compositionnel (ou séquentiel)

Le type de séquence sur le quel le texte est organisé est à dominante explicative et l'enchaînement deux autres séquences (argumentative et descriptive), c'est d'ailleurs facile à repérer car les trois macro-propositions qui compose cette séquence explicative sont respectés, nous les précisons dans ce qui suit.

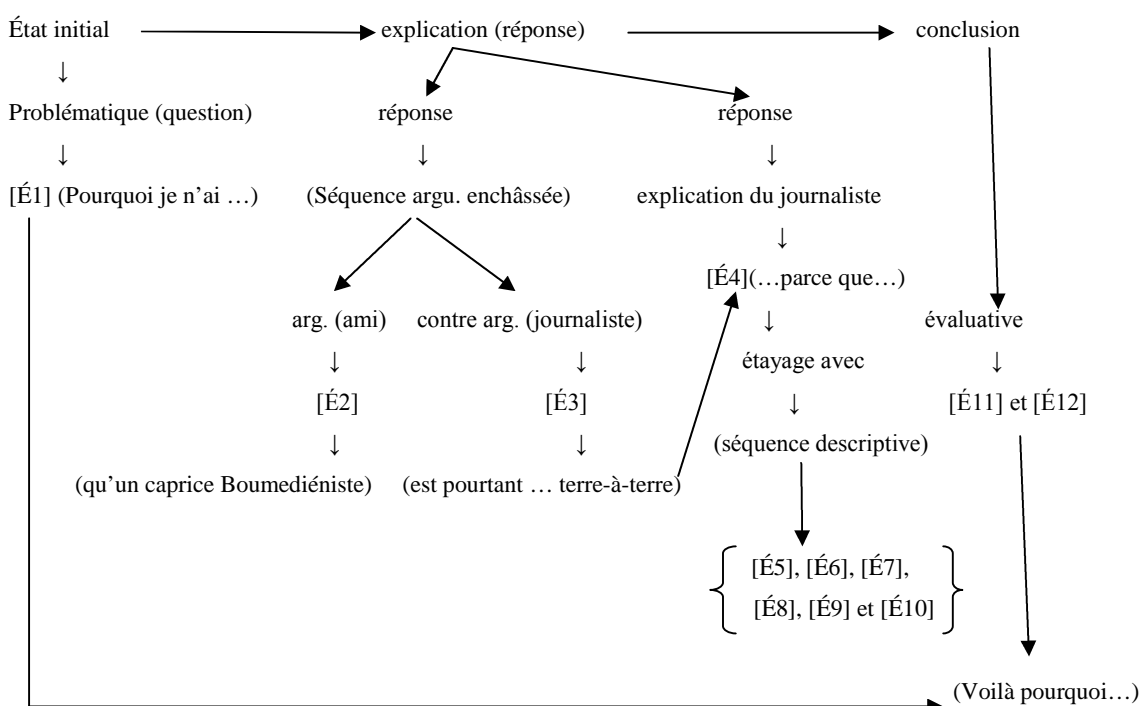
L'énoncé 1 (le titre) annonce l'état initial de la séquence explicative. Présente la problématique par la question « pourquoi je n'ai pas mis les pieds en Europe depuis 37ans » une interrogation indirecte elliptique qui aurait pu être : « un ami me demande pourquoi je n'ai pas.... »

Pour la seconde macro-proposition de cette séquence est la réponse, ici, il s'agit en réalité de deux réponses. La première réponse se trouve dans la séquence argumentative enchâssée [É2] et [É3] où se dégagent deux arguments différents, concernant la raison qui a empêché l'énonciateurs « Maâmar F. » du voyage en Europe, L'un est pris en charge par l'ami qui est selon lui « un caprice de Boumediénisme », l'autre est celui de l'énonciateur « Maâmar F. » qui réfute l'argument de son ami en avançant que son « problème est pourtant très terre-à-terre » c'est-à-dire banal. Cette explication est précisée dans l'énoncé 4 qui débute par « je refuse de voyager, parce que, au retour, j'attraperai pire que la tristesse... » assurée par le connecteur « parce que ». Cette explication, à son tour, est

étayée par l'insertion d'une séquence descriptive représentée par [É5], [É6], [É7], [É8], [É9] et [É10].

Dernière macro-propositionnel est la conclusion [É11] qui débute par « VOILA... » qui marque la fin de l'explication et réponse à la question posé dans le titre [É1]. Suivi par [É12] où l'énonciateur porte des jugements. Il s'agit donc d'une conclusion évaluative.

Le schéma représentant cette séquence est le suivant :



#### 4. Plan stylistique

Nous traitons dans ce plan deux aspects :

##### ✓ L'aspect linguistique

Le texte est très visible parce que la langue utilisée issue de mélange de plusieurs registres, le registre courant, familier et la dominance de l'oral ainsi que l'idiolecte de chroniqueur « Maâmar F. » qui se manifestent dans certaines expressions

telles que (je n'ai pas mis les pieds, j'attraperai pire que, pleurer tout mon être, boxer Rocky Drabki, pachas, ça me coûtera, voilà, bêtement...).

Au niveau de phraséologie, nous assistons à l'usage abusif de phrases complexes en particulier les juxtaposées et les complétives et la dominance de forme exclamative et une interrogative indirect l'énoncé 1(le titre). Une bonne partie de ces phrases sont modélisées dans le possible certain par l'emploi du future de l'indicatif, des actions non accomplies mais l'énonciateur « Maâmar » l'envisage dans le certain (sûr) notamment le dernier paragraphe du texte par l'usage du présent et de l'infinitif où l'action exprimée est accomplie en même moment de son énonciation.

### ✓ Aspects rhétorique

Ce texte comporte un bon nombre de figure de style mais la plus frappante est celle de parallélisme par la reprise à l'initial des énoncés (de [É5] jusqu'à [É9]) du marqueur temporel « QUAND » qui offre au texte une structure rythmique intéressante et [É10] indique la fin du parallélisme avec le connecteur « Et ».

[É5]	[a] Quand je verrai...	→ [b] je penserai... !
[É6]	[a] Quand je verrai...	→ [b] je penserai... !
[É7]	[a] Quand je verrai...	→ [b] je penserai... !
[É8]	[a] Quand j'aurai...	→ [b] je ne pourrai... !
[É9]	[a] Quand j'aurai...	→ [b] j'aurai ... !

[É10] [c] Et j'en passe !

La série [a] indique le début de parallélisme, la série [b] signale la clause des cinq énoncés et [c] indique la fin de l'énumération de parallélisme. Non seulement cette figure offre une tonalité séduisante au texte mais aussi son contenu c'est-à-dire la description caricaturale exagérée réalisée par le choix minutieux des mots a un grand effet sur le destinataire (lecteur) et souvent la persuasion se réalise par l'usage des mots les plus simple proche de l'univers de récepteur, tel qu'il affirme Alexandre D., comme dans ce texte la plus part des mots et expressions utilisés sont presque familiers.

## 5. Plan pragmatique

Nous adoptons, ici, la même procédure, nous commençons l'analyse par les micro-actes et ensuite nous déterminerons la visée de ce texte.

L'énoncé 1 (le titre) remplit une fonction informative car il nous apporte des précisions sur « qui parle », c'est le « je » qui renvoie à l'énonciateur journaliste « Maâmar F. », sur le propos, il s'agit du refus de l'énonciateur « Maâmar » de voyager en Europe, et sur le « où » le lieu c'est l'Europe et par déduction (paratexte) le pays de l'énonciateur l'« Algérie ».

L'énoncé 2 accomplit un acte informatif explicatif. Il complète en quelque sorte l'interrogation indirecte elliptique du titre [É1]. Il s'agit donc d'un ami qui s'interroge sur les raisons qui ont empêché l'énonciateur de voyager en Europe. L'ami de l'énonciateur l'explique par « un caprice de Boumediéniste » et constitue l'argument de l'ami.

L'énoncé 3 accomplit un acte argumentatif explicatif à travers le quel l'énonciateur réfute l'argument où l'explication du l'ami [É2] par l'emploi du connecteur « pourtant » et avance ainsi son argument « Mon problème est pourtant est très terre-à-terre. Ces deux énoncés font progresser l'information.

L'énoncé 4 accomplit un acte informatif explicatif explicite « je refuse de voyager en Europe parce que, au retour, j'attraperai pire que la tristesse, quelque chose qui ... ». L'explication de l'énonciateur journaliste est réalisée en moyen du connecteur « parce que ». Cet énoncé fait aussi progresser l'information.

L'énoncé 5, 6, 7, 8, 9, et 10 ont la même fonction c'est-à-dire ils accomplissent tous un acte descriptif dénonciatif et surtout accusatif. À travers des descriptions caricaturales exagérée, l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » dénonce et accuse la classe dirigeante, les personnes responsables de la décadence du pays. Ces personnes sont désignées par des dénominatifs différents (ces pachas, Roky drabki, député éléphantique). Ces énoncées font surtout avancer la visée du texte.

Les deux derniers énoncés [É11] et [É12] remplissent une fonction évaluative. L'énoncé 11 indique la fin des propos de l'énonciateur journaliste par la préposition « Voilà » et l'énoncé 12 annonce ses jugements.

L'énonciateur journaliste « Maâmar F. », procède dans ce texte à la théâtralisation en mettant en scène un être discursif 'ami' et en se basant sur une description caricaturale exagérée afin de légitimer sa prise de parole, sa position et ses actes dénonciatifs surtout

incitatifs. À cet effet, l'intention de l'instance journalistique responsable de ce texte aurait la visée incitative, pour un acte « agissez ! ».

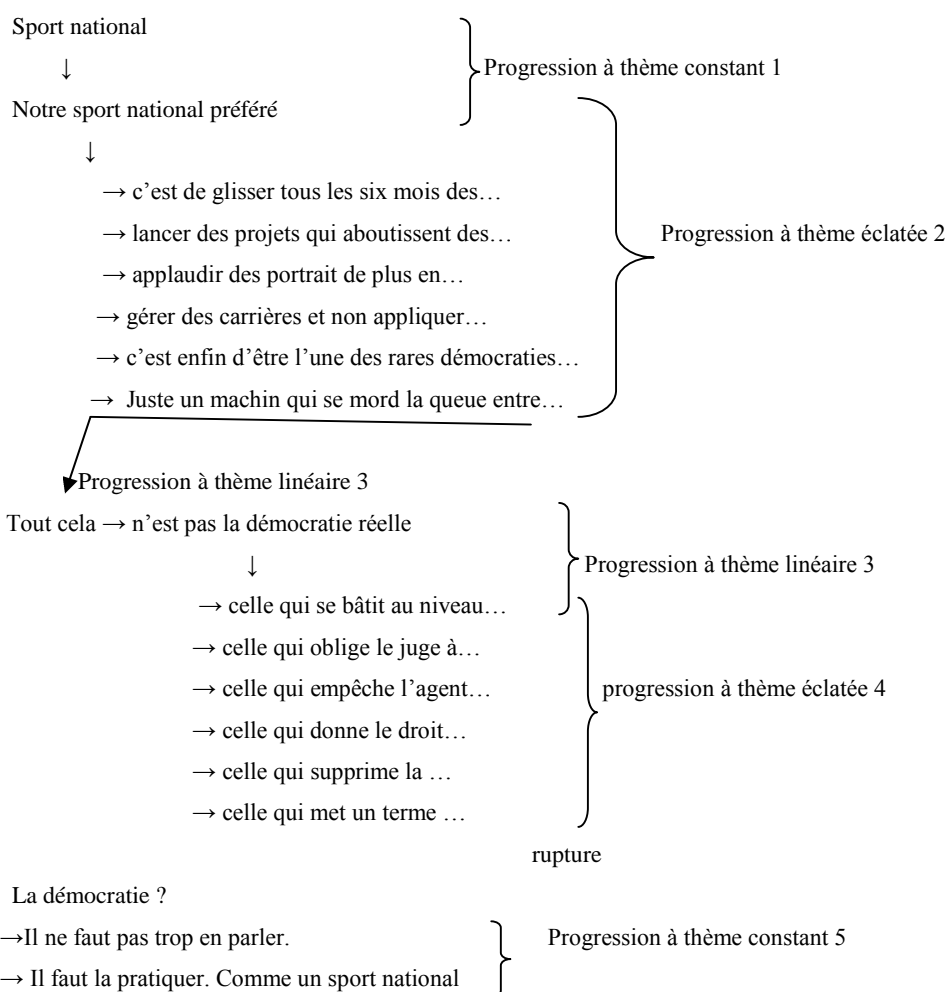
### 1.4. Analyse de l'article n°4

Titre : « Sport national »

#### 1. Plan thématique

Le thème évoqué dans ce texte est étroitement lié au domaine politique. C'est celui de la « démocratie ». L'énonciateur journaliste « Maâmar F. » parle, en fait, de la « démocratie réelle » et non pas de celle exercée actuellement dans son pays et pour lui la démocratie est comme un sport national. Si l'auteur aborde la démocratie c'est parce qu'elle a un grand impact sur d'autres domaines, c'est autour d'elle que s'organise la vie en société.

#### ✓ Progression thématique



Ce schéma montre que les informations se progressent suivant plusieurs types de progression. Nous trouvons dans les premiers énoncés la progression à thème constant, la reprise du même thème « sport national » ce même thème constitue l'hyper thème de la deuxième progression (à thème éclaté) où dérivent six sous-thèmes qui énumèrent tous le genre du sport national (démocratie) exercé. Ensuite, vient la troisième progression (linéaire) qui relie les deux paragraphes au moyen de pronom (tout cela) qui reprend les six thèmes précédents et devient le thème pour un autre nouveaux rhème « la démocratie réelle », constitue l'hyper-rhème pour les sous-thèmes qui viennent dans la suite de l'énoncé qui est repris par une anaphore démonstrative « celle ». Cette anaphore est reprise plusieurs fois (sous-thème) pour définir la démocratie réelle formant ainsi la quatrième progression à thème éclaté. Ensuite une rupture surgisse pour rompre avec les précédentes mais cette rupture ne nuit pas le dynamisme communicatif au contraire elle met en valeur le thème « démocratie » qui reprend le premier thème cataphorique « sport national » pour enchaîner avec la dernière progression à thème constant par la reprise du pronom impersonnel « il ») pour trancher et justifier le choix du titre.

## 2. Palan énonciatif

Le tableau représentant les prises en charge énonciative des énoncés.

énoncés	Contenu de l'énoncé (les 2 premiers et les 2 derniers mots)	Responsabilité (source)	Commentaire
[É1]	Sport national	Chroniqueur Maâmar F.	Il s'agit du titre de l'article. Une cataphore pour le terme « démocratie
[É2]	Notre sport national [...] ni centre, ni gauche !	« Notre englobant »	Qui renvoie au « je » et « tu », le chroniqueur Maâmer et lecteur citoyen.
[É3]	Juste un machin [...] bon côté da la barrière !	« notre englobant »	Suit la dernière énumération.
[É4]	Tout cela n'est une démocratie,[...] d'une manière générale...	Chroniqueur Maâmar F. « nous inclusif »	
[É5]	La démocratie ?	Chroniqueur Maâmar F.	
[É6]	Il ne faut pas trop en parler.	Chroniqueur Maâmar F.	Forme impersonnel

[É7]	Il faut la pratiquer.	Chroniqueur Maâmar F.	Forme impersonnel
[É8]	Comme un sport national !	Chroniqueur Maâmar F.	C'est la suit de [É7]

Les données du tableau montrent que le texte tend à l'objectivité car l'énonciateur journaliste ne manifeste pas sa subjectivité. D'abord, il y a, dans le texte, l'absence de la première personne « je » qui indique la présence de l'énonciateur, le recours à l'emploi de l'adjectif possessif « notre » et pronom personnel « nous inclusif » qui correspond au « je » de l'énonciateur journaliste et au « tu » de son destinataire, l'usage aussi des phrases aux formes impersonnelles [É7], [É8] et des verbes au mode impersonnel (l'infinitif) [É2]. Mais la présence des phrases exclamatives et certains adjectifs axiologiques (bon, puissants, géants, rares) et la locution verbale (se mord la queue) trahissent son effacement et l'usage même de la forme impersonnel avec verbe modal (falloir) est une marque indiquant une subjectivité objectivée implicite.

### 3. Plan compositionnel (séquentiel)

Nous assistons dans ce texte à l'enchâssement de deux séquences explicatives dans la séquence argumentative, d'ailleurs cette séquence argumentative est très difficile à repérer en raison de l'absence des connecteurs déterminant sa structure comme nous avons l'habitude de rencontrer dans la plus part des textes argumentatifs et pourtant l'explication est simple, il s'agit d'un texte oralisé qui apparaît dans les pauses et les intonations transposées dans l'écrit par des signes graphiques ( le point, point d'exclamation, les trois points de suspension). L'absence des connecteurs rend difficile la reconstitution des séquences et même la détermination de la visée du texte car la reconstitution de la séquence d'un texte implique sa compréhension. Pour ce texte nous proposons la reconstitution suivante :

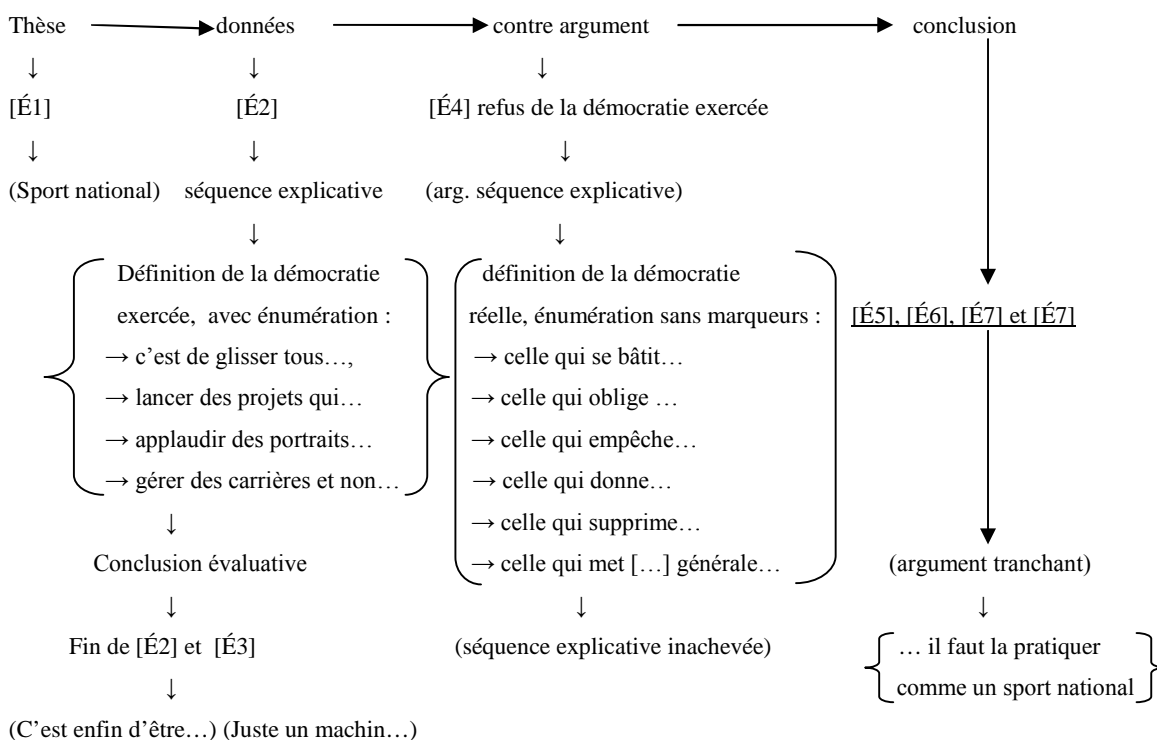
Nous considérons le titre [É1] « sport national » comme la thèse antérieure de cette séquence argumentative. C'est une cataphore précédant le terme « démocratie ». Le premier paragraphe [É2] constitue la séquence explicative où l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » définit, en impliquant avec lui son destinataire par l'usage de pronom démonstratif « notre », la démocratie appliquée dans son pays. Une définition qui procède

par énumération hiérarchisée assurée par deux marqueurs l'un posé au début le représentatif « c'est » qui indique le commencement de l'explication énumérative, ce même représentatif est repris à la fin avec l'adverbe « enfin » pour indiquer la clôture de l'énumération et l'annonce de la conclusion évaluative de cette séquence explicative, et ce, par l'emploi de l'adjectif (rares) , substantif (machin) et de la locution verbale (se mord la queue) qui signifie que cette démocratie exercée ne marque aucun progrès, elle n'aboutit à rien, la fin de [É2] « c'est enfin d'être l'une des rares démocratie qui n'a ni droit, ni centre, ni gauche ! » et [É3] « Juste un machin qui se mord la queue entre vrais... ! ».

Dans le deuxième paragraphe [É4], l'énonciateur journaliste réfute la démocratie exercée dans son pays ou comme il la désigne cataphoriquement « notre sport national préféré » en la jugeant que « ce n'est pas une démocratie réelle », celle-ci constitue la prémisse pour l'argument qui sera développé dans le reste de ce paragraphe par l'enchâssement d'une séquence explicative où il définit la démocratie réelle en procédant aussi par une énumération sans marqueurs représentatifs. Cette démocratie réelle est désignée par l'anaphore « celle » qui est reprise plusieurs fois. La définition se termine par trois points de suspension indiquant l'inachèvement de l'énumération et de la séquence explicative.

[É5], [É6], [É7] et [É8] constituent la conclusion de la séquence argumentative où l'énonciateur journaliste avance un argument tranchant où il juge que c'est nécessaire de pratiquer la démocratie comme un sport.

Le schéma représentant la séquence argumentative de ce texte est le suivant:





## 5. Plan stylistique

Deux aspects à traiter ici :

### ✓ Aspect linguistique

Le texte dans son ensemble est lisible car il associe deux registres de langue (courant et familier). Le registre familier se manifeste dans certains termes et locutions (juste un machin, démocratie réelle, islamiste, le pouvoir tout-puissant, toujours du bon côté de la barrière, hogra). Au niveau de la graphie, l'énonciateur journaliste suit dans la ponctuation l'intonation de l'oral, les deux derniers énoncés du premier paragraphe et les trois derniers énoncés fin du texte.

Ce texte se caractérise aussi par des phrases longues complexes, des juxtaposées, des relatives parce que c'est des explications énumératives chacune représente une période rythmiques. Quelques phrases sont aux formes impersonnelles, une interrogation rhétorique et certains sont aux formes exclamatives.

### ✓ Aspect rhétorique

Les procédés rhétoriques figurant dans le texte, nous avons la comparaison dans le dernier énoncé [É7] actualisée par conjonction de subordination « comme » : « il faut la pratiquer. Comme un sport national ! », le lien analogique est le bien que peut apporter le sport pour le corps humain mais aussi pour la société, il en est de même pour la démocratie. Cet énoncé est modélisé dans le nécessaire.

Nous avons aussi l'interrogation rhétorique « La démocratie ? » son but est d'attirer l'attention de destinataire pour se focaliser sur le contenu de la suite des énoncés.

La présence de deux périodes, une [É2] est au rythme phonique réalisée par la répétition des verbes différents au mode infinitif, l'autre [É4] est assurée par l'anaphore « celle » et le pronom relative « que » innachevée. Certes ces deux périodes ne sont pas équilibrées mais elles offrent au texte une tonalité séduisante et elle a un grand impact sur pathos.

[É2] [a] c'est de glisser...	→ [b] dans des urnes,
[a] lancer...	→ [b] qui aboutissent...
[a] applaudir...	→ [b] de plus en plus géants,
[a] gérer...	→ [b] et non appliquer...

[a] c'es en fin d'être...	→ [b] qui n'a ni droit, ni gauche...
[É4] [a] celle qui se bâtit...	→ [b] contre le pouvoir...
[a] celle qui oblige...	→ [b] à libérer le convenu...
[a] celle qui empêche...	→ [b] de maltraiter un...
[a] celle qui donne...	→ [b] de s'organiser pour...
[a] celle qui supprime...	→ [b] la « hougra »...
[a] celle qui met...	→ [b] que nous subissons dans...

La série [a] indique le début de la période, la série [b] indique sa fin mais la présence des trois points de suspension indique que la deuxième période n'est pas achevée.

## 5. Plan pragmatique

Nous allons de ce qui suit dégager les micro-actes de ce texte et déterminer leurs fonctions ensuite nous déterminerons la finalité du texte par le biais de sa visée.

Le premier énoncé est le titre « Sport national », nous pourrions le considérer comme un thème titre puisque c'est une cataphore pour la démocratie et c'est sur elle que porte le texte. Il accomplit un acte incitatif car il n'apporte pas des informations sur ce sport et ne nous savons pas de quel sport s'agit-il. C'est en lisant l'ensemble de l'article que nous découvrirons que le titre est utilisé de façon métaphorique. Contrairement à [É2] qui accomplit un acte informatif explicatif dénonciatif ainsi que [É3] qui est d'ailleurs la suite de l'énoncé deux sauf que ce dernier il l'actualise sur un ton humoristique (la dérision). Dans ces deux énoncés, l'énonciateur journaliste en impliquant avec lui son destinataire, tout en définissant la démocratie appliquée, il dénonce la classe dirigeante et remet en cause son choix.

[É4] accomplit un acte réfutatif explicatif menaçant. D'abord il réfute la démocratie exercée en argumentant que ce n'est pas « une démocratie réelle » ensuite, il définit, dans une langue énumération, la démocratie proposée tout en menaçant les intérêts des responsables du régime politique. L'énoncée 2, 3,4 font avancer la thématique et la visée.

[É5] est un procédé rhétorique qui accomplit un acte interpélatif adopté afin d'attirer l'intention de lecteur citoyen sur le contenu des énoncés suivant.

[É6], [É7] et [É8] accomplissent un acte exhortatif où l'énonciateur journaliste

« Maâmar » incite son lecteur citoyen de « ne pas parler trop de la démocratie » mais de « la pratiquer comme un sport national ». Cette comparaison justifie le choix du titre et ce sont des actes modélisés dans le certain.

L'analyse des actes montre que le texte se répartit en deux grand actes, l'un est explicatif dénonciatif ; l'autre est un acte incitatif. Pour légitimer ces actes et convaincre son destinataire, l'énonciateur journaliste introduit deux séquences explicatives enchâssées.

Nous pouvons avancer à partir de là que l'instance journalistique « Maâmar » aurait une finalité incitative, et l'acte dénonciatif : « rejetez cette démocratie exercée ! ».

Le texte aborde un sujet politique très sensible celui de « la démocratie ». Vue la sensibilité de ce sujet et dénoncer la démocratie appliquée revient à dénoncer les personnalités qui détiennent le pouvoir ce qui pourrait donc, expliquer la réserve et la prudence dans les propos de l'instance journalistique « Maâmar F. » d'où d'ailleurs son recours à la mise en scène énonciative (l'emploi de pronoms personnels « nous collectif » et le démonstratif » et la modalisation (le mode impersonnel).

### 1.5. Analyse de l'article n°5

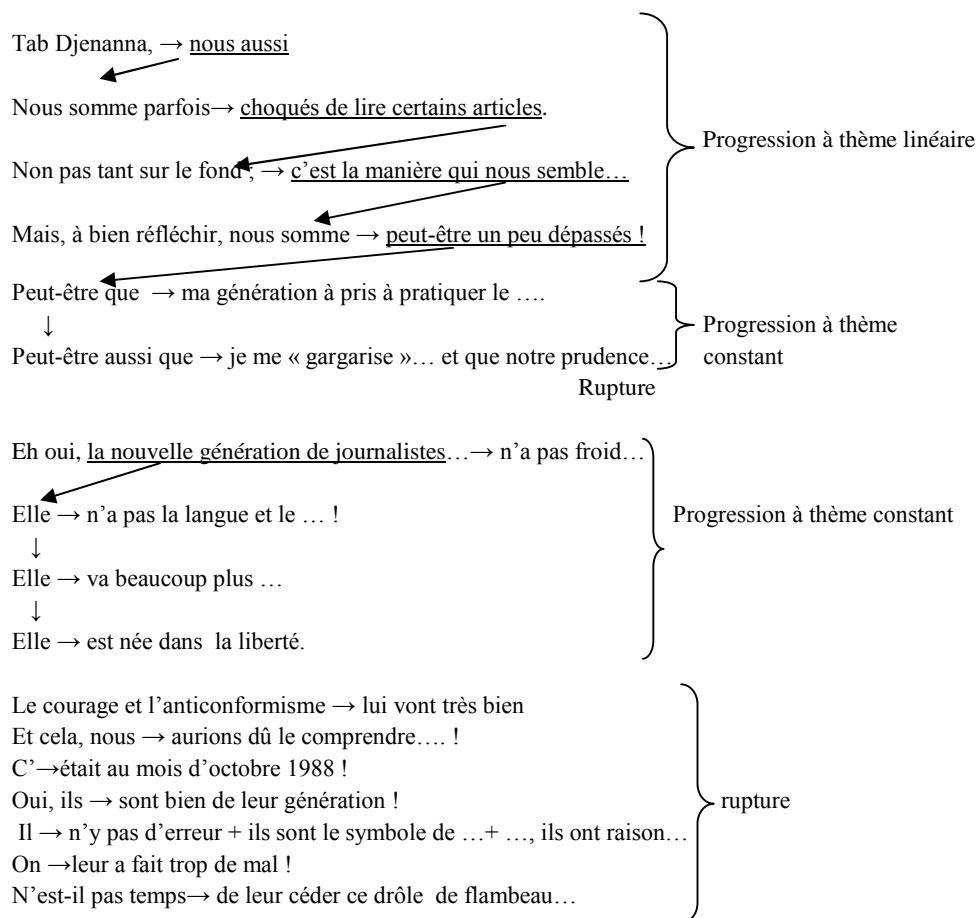
Titre : « Tab Djenanna, nous aussi »

#### 1. Plan thématique

La thématique de ce texte porte sur un phénomène qui a surgit dans le métier du journalisme qui a provoqué un tournant radical. Il s'agit des jeunes journalistes qui ont rédigé des articles injurieux, offensant la classe dirigeante audacieusement. Une manière d'écrire autre que celle de la génération de l'énonciateur journaliste « Maâmer F. ». Pour ce dernier, cette nouvelle façon d'écrire est une légitime de défense face au mal qu'ils ont subi. Mais l'idée profonde défendue est celle de « céder le flambeau » aux jeunes.

Le type de progression suivie dans ce texte (voir la page suivante)

✓ **Progression thématique**



Ce schéma montre que le thème progresse suivant plusieurs types de progressions. D'abord, le thème débute par une progression à thème linéaire en apportant de nouvelles informations pour chaque rhème devenu thème, des informations sur la génération de l'énonciateur journaliste « Maâmar F. ». Le thème s'enchaîne par une progression à thème constant où elle apporte des explications sur la manière dont l'ancienne génération exerce leur métier de journalisme. Après une rupture, le thème s'enchaîne aussi par progression à thème constant pour se focaliser sur la nouvelle génération de journalistes ensuite vient une dernière progression indiquant le clôturé de thème, une longue rupture qui apporte des explications qui justifie le choix de la nouvelle génération et l'attitude de l'énonciateur journaliste vis-à-vis de cette dernière (nouvelle génération).

## 2. Plan énonciatif

Le tableau représentant les prises en charge énonciative des énoncés.

énoncés	Contenu de l'énoncé (les 2 premiers et les 2 derniers mots)	Responsabilité (source)	Commentaire
[É1]	Tab Djenanna, nous aussi	« nous inclusif »	Il s'agit du titre de l'article. Nous correspond au « je » de énonciateur « Maâmar » et sa génération.
[É2]	Nous somme parfois choqués de lire certains articles.	« nous somme »	renvoie au « je » de l'énonciateur journaliste et « tu » sa génération.
[É3]	Non pas sur le fond [...] des corps constitués.	« nous somme »	renvoie au « je » de l'énonciateur journaliste et « tu » sa génération.
[É4]	Mais, à bien y réfléchir, nous sommes...un peu dépassés !	« nous somme »	Désigne l'énonciateur journaliste Maâmar et sa génération
[É5]	Peut-être que ma génération [...] le journalisme autrement.	Chroniqueur Maâmar F.	L'emploi de l'adjectif possessif « ma »
[É6]	Peut-être aussi je me de mots et que notre[...] qui ne veut pas dire son nom.	Chroniqueur Maâmar F.	Présence de 1 <sup>er</sup> personne « je » et « me »
[É7]	Eh oui, la nouvelle [...] froid aux yeux.	Chroniqueur Maâmar F.	
[É8]	Elle n'a pas la langue [...] dans la poche !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É9]	Elle va beaucoup plus loin que nous rêves les plus fous	« nous inclusif »	journaliste Maâmar et sa génération
[É10]	Elle est née dans la liberté.	Chroniqueur Maâmar F.	
[É11]	Le courage et l'anticonformisme lui vont très bien...	Chroniqueur Maâmar F.	

[É12]	Et cela, nous aurions dû le comprendre [...] la levée de l'état d'urgence !	« nous inclusif »	« je » et « tu », énonciateur journaliste et son lecteur citoyen
[É13]	C'était au mois d'octobre 1988 !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É14]	Oui, ils sont bien de leur génération !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É15]	Il n'y pas d'erreur [...] même grossiers.	Chroniqueur Maâmar F.	
[É16]	On leur a fait trop de mal !	« on »	renvoie aux hommes ou des corps constitués
[É17]	N'est-il pas temps [...] et plus aucune étincelle sur la tête ?	Chroniqueur Maâmar F.	Interrogation d'interpellation, c'est un procédé rhétorique.

### Une précision sur l'emploi des pronoms personnels

Ce qui caractérise ce texte, c'est la forte présence des pronoms personnels (nous inclusif, je, il (s), elle, on,) et quelques adjectifs possessifs (ma, me, notre, nos). Nous avons constaté que ces pronoms et ces adjectifs renvoient à des entités différentes, le « nous » de [É1] et [É2] renvoient à deux référents : à l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » et sa génération. Le « nous, notre, ma, nos » de [É3], [É5] et [É9] à l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » et sa génération de journalistes pour se démarquer de la nouvelle génération de journalistes ; le « je, me » renvoient à l'énonciateur « Maâmar F. ». La troisième personne de singulier « elle » renvoie à la nouvelle génération de journalistes, le pronom personnel au pluriels « ils » renvoie aux jeunes journalistes. La troisième personne au singulier « il » [É15] et [É17] est une forme impersonnel mais pris en charge par l'énonciateur journaliste « Maâmar F. ». Quant au pronom personnel « on » renvoie aux hommes ou corps constitués cité dans l'énoncé trois.

La conclusion que nous pouvons tirer d'ici est que la subjectivité de l'énonciateur existe belle et bien malgré son effacement derrière le « nous » car le recours aux phrases exclamatives et l'emploi de l'interjection [É7] « Eh oui, », de l'interrogation rhétorique [É7] et des adjectifs, des substantifs et adverbess axiologiques, (folie, symbole, frousse, insultants, outrageants, grossiers, mal, bien, anticonformisme...) dévoile cette subjectivité dissimulée.

### 3. Plan compositionnel (séquentiel)

Le texte s'organise autour de trois séquences (argumentative, explicative, descriptive).

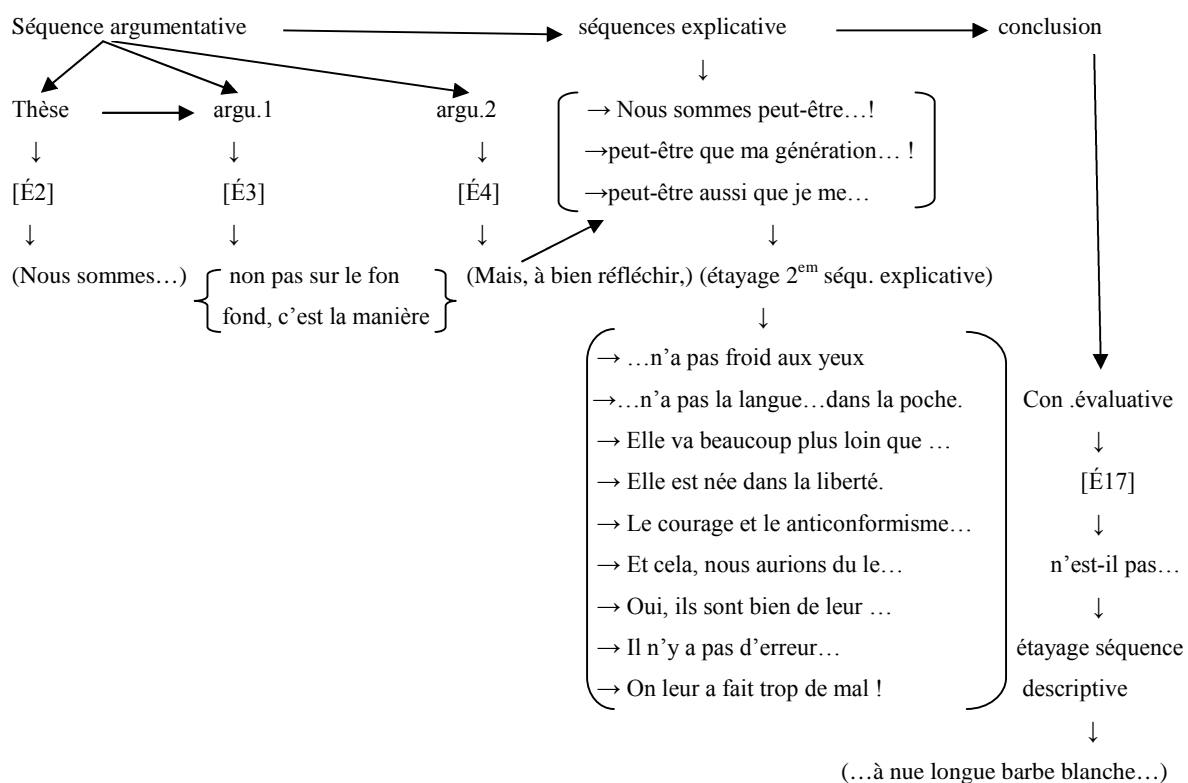
Le premier paragraphe constitue la séquence argumentative et l'enchâssement d'une séquence explicative.

[É2] de ce premier paragraphe « nous sommes parfois choqués... » constitue la thèse de la séquence argumentative pour un premier argument avancé dans [É3] où le « nous » réfute la proposition une par l'emploi de la négation « NON PAS » et soutient la proposition deux par l'usage de représentatif « C'EST » qui remplace en quelque sorte le « mais réfutatif » qui prend sens « Non pas → le FOND ; C'est (mais) → la manière (outrageante) il remet en cause cette manière. Le deuxième argument avancé dans [É4] « Mais, à bien y réfléchir,... », ce « mais » indique le changement de point de vue par l'insertion d'une séquence explicative qui prend sens : « des articles choquant, une manière outrageante oui, mais nous sommes peut-être un peu dépassés...; peut-être que ma ... ; peut-être aussi que... ([É4], [É5], [É6]). Dans ces énoncés il justifie cette manière outrageante.

Cette séquence explicative est renforcée par une autre séquence explicative qui occupe tout le deuxième paragraphe comme réponse au pourquoi implicite « pourquoi cette nouvelle génération de journalistes écrit de manière outrageante ? ». Le dernier énoncé [É17] constitue la conclusion évaluative pour les séquences précédentes, où l'énonciateur journaliste « Maamar F. » porte un jugement évaluatif décisif sur la situation à laquelle est arrivé lui et sa génération de journalistes face à la nouvelle génération de journalistes. Ce jugement est sous forme d'une question rhétorique « n'est-il pas temps de leur céder ce drôle de flambeau qui,... » la suite de cette question constitue une séquence descriptive, «... à une longue barbe blanche, des béquilles... » vient renforcer ce jugement décisif et

justifie le choix aussi de titre « Tab Djenanna, nous aussi », c'est une expression arabe qui signifie « nous sommes épuisés » d'où le verbe céder.

Le schéma représentant ces séquences est le suivant :



#### 4. Plan stylistique

L'analyse de ce plan s'effectue sur deux aspects :

##### ✓ Aspect linguistique

Ce texte se caractérise par une langue simple compréhensive. Le registre utilisé est le « courant » avec la présence de quelques termes familiers (dépassées, gargarise, frousse, au fond, à force).

Au niveau de phraséologies, le texte se caractérise par des phrases simples et quelques propositions juxtaposées [É15], la plus part de ces phrases sont aux formes exclamatives et usage d'une interjection [É7] et l'interrogation rhétorique au forme négative [É3]. Certaines phrases sont modélisées dans le probable par l'emploi de l'adverbe « peut-être » [É3], [É4], [É5] et l'emploi du mode conditionnel avec le verbe semi-auxiliaire « devoir » [É12].



### ✓ L'aspect rhétorique

Parmi les procédés rhétoriques mis en œuvre dans le texte, nous avons repéré les métaphores dans « je me « gargarise de mots », « une frousse qui ne veut pas dire son nom », et la métaphore dans l'expression arabe « Tab Djenanna, nous aussi » globalement elle signifie que nous sommes épuisés, nous pouvons plus produire ou donner il est temps de se reposer et de céder.

L'usage de deux expressions périphrastiques dans « elle n'a pas froid aux yeux »<sup>49</sup> pour : elle n'a pas peur, et dans « elle n'a pas la langue et le stylo dans la poche ! »<sup>50</sup> pour : parler (ou écrire) facilement.

Nous avons repéré aussi un autre procédé rhétorique celui de l'exagération par l'emploi de la gradation par l'emploi des adjectifs axiologiques dans « ..., ils ont raison d'être insultant, outrageant et même grossier » et quelques termes axiologiques dramatisants (folie, anticonformisme, Tab Djenanna, choqué, excités...). Juste une remarque à propos de l'adjectif axiologique (outrageant), dans ce texte l'énonciateur journaliste l'a mobilisé en lui attribuant une autre valeur en ajoutant à celle qu'il possède déjà qui intrinsèquement dévalorisante, péjorative. Dans l'extrait « une manière qui nous semble outrageante » ce terme garde toujours cette valeur péjorative mais dans un autre extrait « ... au fond, ils ont raison d'être insultants, outrageant et même grossiers » ce terme ainsi que les mots (insultant, grossier) prennent une connotation positive légitimé par le mal qu'ils ont subi [É16].

Il y a aussi la glorification des valeurs historiques dans « ils sont le symbole de cette Algérie qui se bat pour la liberté et la dignité ».

## 5. Plan pragmatique

Notre tâche dans ce plan est de relever les différents actes accomplis pour pouvoir déterminer l'intentionnalité de l'énonciateurs journaliste.

<sup>49</sup> Dictionnaires français de définitions et de synonymes, <http://dictionnaire.reverso.net/francais-synonymes/n%27avoir%20pas%20froid%20aux%20yeux>. Consulté le 15/05/2014 à 18h45.

<sup>50</sup> Dictionnaires français de définitions et de synonymes, <http://dictionnaire.reverso.net/francaisdefinition/ne%20pas%20avoir%20sa%20langue%20dans%20sa%20poche>. Consulté le 15/05/2014 à 18h45.

L'énoncé [É1] accomplit un acte descriptif informatif car il nous informe sur qui parle « nous sommes » et sur le propos, il décrit leurs états « Tab Djenanna » qui veut dire (nous ne pouvons plus). Mais, il reste à déterminer exactement à qui renvoie ce « nous » et à expliquer le « pourquoi » qui a engendré cet état.

L'énoncé [É2] et [É3] accomplissent un acte informatif dénonciatif. Il nous informe que le « nous » qui renvoie aussi bien à l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » et à sa génération sont choqués par certains articles dont la manière d'écrire est outrageante. Le « Nous » remet en cause cette manière d'écriture qui s'est éloignée de la génération de l'énonciateur journaliste « Maâmar F. ».

L'énoncé [É4], [É5] et [É6] accomplissent un acte informatif explicatif, où le « nous sommes » qui renvoie à l'énonciateur journaliste et sa génération tentent de justifier cette nouvelle manière d'écriture par une énumération explicative qui débute par le connecteur « Mais » qui annonce le changement de point de vue et insère des explications. Ces explications sont modélisées dans le probable par le emploi de l'adverbe « peut-être ». Ces actes font progresser la thématique.

L'énoncé 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 forment une séquence explicative soutient la précédente. Dans ces énoncés, l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » nous livre les raisons qui ont poussé cette nouvelle génération de journaliste a rédigé d'une manière outrageante et soutient leur action par un jugement à valeur positive. Ces actes font surtout progresser la visée.

Le dernier énoncé [É17] il s'agit d'une interrogation rhétorique à travers laquelle l'énonciateur journaliste accomplit un acte descriptif informatif. D'abord il nous informe sur la décision à laquelle est arrivé celle qui fait que « il est temps de céder » à cette nouvelle génération de journaliste. Cette décision est soutenue par une séquence descriptive qui se trouve dans la suite de l'énoncé « ... qui, à force de ..., à une longue barbe blanche, des béquilles sous les bras et plus aucune étincelle sur la tête ? ». Une description indiquant la vieillesse et l'incapacité de continuer le métier de journalisme et qui justifie aussi le choix de titre « Tab jenanna, nous aussi » et d'où la nécessité de céder le « flambeau » aux jeunes rédacteurs.

Mais tout ce texte repose sur un seul acte. Un acte « dénonciatif » à travers le quel l'énonciateur journaliste dénonce les personnes qui malgré leur âge et leur état de santé critique refusent de céder en faisant allusion aux personnes qui détiennent le pouvoir dont le président actuel qui, lui-même, a utilisé cette expression arabe « tab djenanni ». Puisque il touche la classe dirigeante, cela explique la prudence dans les propos en mettant en scène dans le texte d'autres être discursifs « ma génération, la nouvelle génération de journalistes, les jeunes rédacteurs ». Nous pouvons avancer que l'intention de l'instance journaliste « Maâmar F. » aurait une visée incitatif qui se traduit implicitement dans l'interrogation interpélatif ou il interpelle son destinataire (lecteur citoyen) à se positionner contre ce phénomène, donc, l'acte est : « cédez ! ».

## 1.6. Analyse de l'article n°6

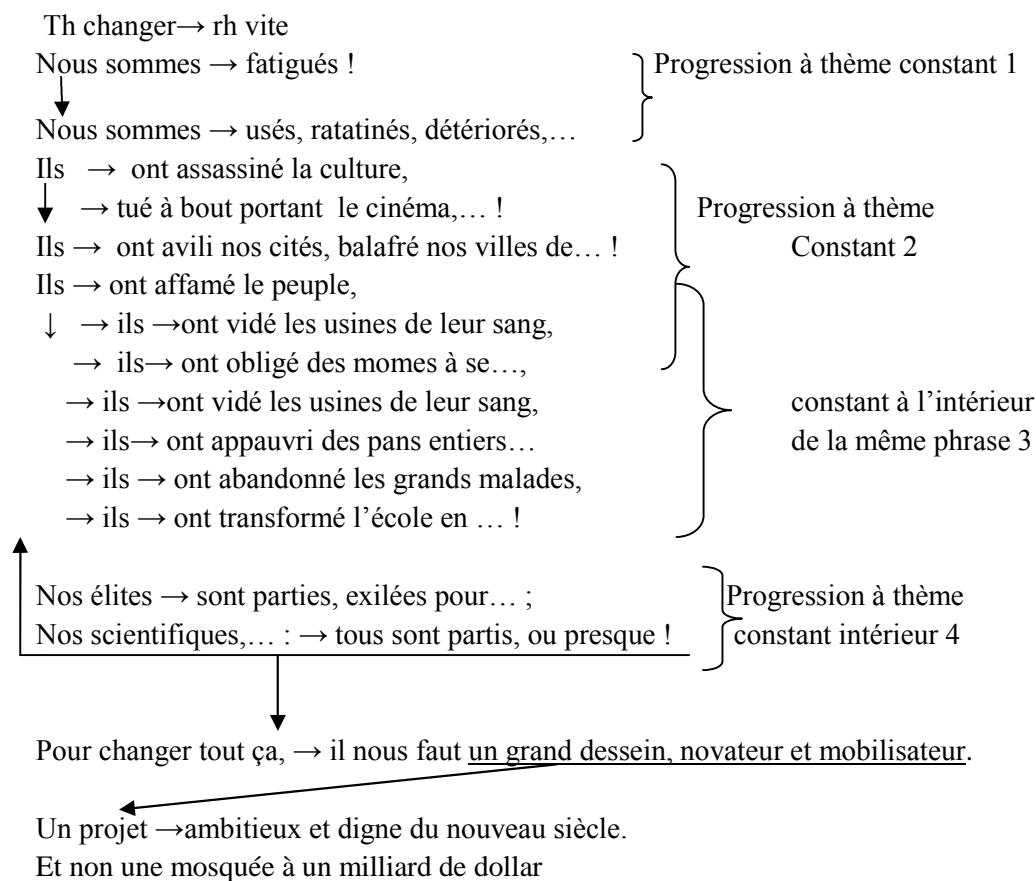
Titre : Changer, vite !

### 1. Plan thématique

Le texte parle de la nécessité de changer le régime politique adopté actuellement en Algérie à cause de ses insuffisances, du retard enregistré dans tous les domaines par un autre système qui répondra aux attentes du peuple. C'est un sujet très sensible et important puisqu'il cible l'avenir du peuple.

Pour le type de progression (voir la page suivante).

### ✓ Progression thématique



Ce schéma montre que la progression dominante dans le texte est à thème constant. La première est réalisée par la reprise du pronom personnel « nous », la deuxième est réalisée par la reprise de la troisième personne du pluriel « ils » ce même pronom est repris plusieurs fois à l'intérieur de l'énoncé 6 formant ainsi une troisième progression à thème constant suivi d'une rupture. Cette rupture s'enchaîne avec une quatrième progression à thème constant mais à l'intérieur de l'énoncé 7 par la reprise de l'adjectif possessif « nos ». Ensuite, vient la progression à thème linéaire qui reprend toutes ces progressions précédentes par l'emploi de la structure « tout ça » et s'enchaîne avec une autre, entre l'énoncé 8 et 9. Quant à l'énoncé 10 qui débute par une conjonction de coordination « Et » indiquant la clôture de la communication. L'auteur a choisi la progression à thème constant parce que c'est le type le plus adéquat pour cette longue énumération explicative qui occupe l'ensemble de ce texte.

## 2. Plan énonciatif

Le tableau représentant les prises en charge énonciative des énoncés.

Énoncés	Contenu de l'énoncé (les 2 premiers et les 2 derniers mots)	Responsabilité (source)	Commentaire
[É1]	Changer, vit !	Chroniqueur « Maâmar F. »	Il s'agit du titre de l'article.
[É2]	Nous sommes fatigués !	« nous somme » Inclusif	renvoie au « je » de l'énonciateur journaliste et « tu » lecteur citoyen
[É3]	Nous sommes usés [...] fichus, fanés !	« nous somme » Inclusif	renvoie au « je » de l'énonciateur journaliste et « tu » lecteur citoyen
[É4]	Ils ont assassiné la littérature [...] les jardins publics !	« nos inclusif »	renvoie au « je » de l'énonciateur journaliste et « tu » lecteur citoyen
[É5]	Ils ont avili nos cités, [...] désertifié nos campagnes!	« nos inclusif »	renvoie au « je » de l'énonciateur journaliste et « tu » lecteur citoyen
[É6]	Ils ont affamé le peuple [...] en sanctuaire de l'obscurantisme !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É7]	Nos élites sont parties,[...] tous sont partis, ou presque !	« nos inclusif »	renvoie au « je » de l'énonciateur journaliste et « tu » lecteur citoyen
[É8]	Pour changer tout ça, [...] novateur et mobilisateur.	« nous inclusif »	
[É9]	Un projet ambitieux et digne du nouveau siècle !	Chroniqueur Maâmar F.	
[É10]	Et non une mosquée à un milliard de dollars !		

Une précision sur l'emploi des pronoms personnel « nous et ils »

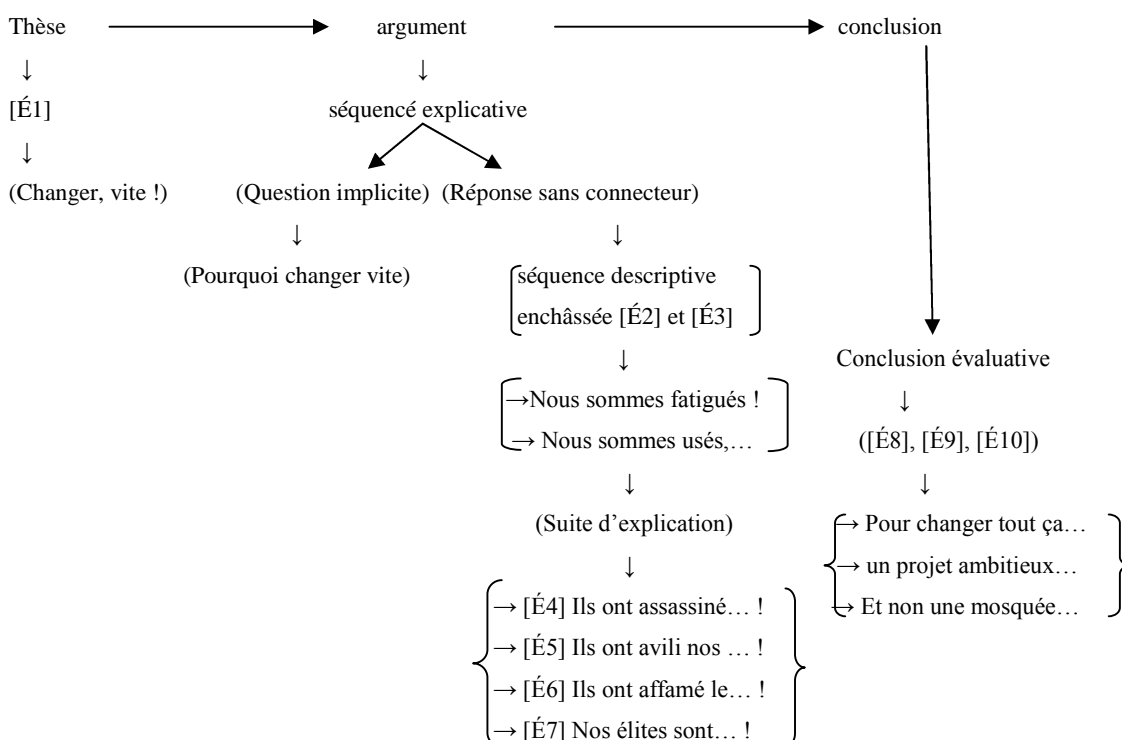
Nous avons constaté dans ce tableau que l'emploi de pronom personnel « nous » et l'adjectif possessif « nos » se réfèrent à l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » et son destinataire « le lecteur citoyen ». Le but de son emploi est d'une part, pour se démarquer de « ils » qui se réfère aux responsables de pays, à la classe dirigeants dont président actuel « Abdelaziz Bouteflika » que nous avons pu identifier au moyen de la construction « Et non pas une mosquée à un milliard de dollars ! » qui fait allusion au grand projet avancé par ce président. D'autre part, pour ne pas endosser toute la responsabilité puisque le texte entier est une dénonciation, une critique du régime, voire l'accusation, il l'accuse d'avoir entraîné le pays dans le désespoir d'où cet effacement derrière le « nous collectif ». Le texte dans sa totalité reste cela dit subjectif à cause de l'emploi abusif des adjectifs axiologiques et des métaphores de plus, le texte entier, de titre jusqu'au dernier énoncé, est bâti sur des phrases exclamatives.

### 3. Plan compositionnel (séquentiel)

Le texte s'est organisé sur un mode argumentatif sans connecteur indiquant la structure de ses macro-propositions. La thèse de cette séquence argumentative est posée dans le titre « changer, vite ! », son argument constitue la séquence explicative qui, elle-même ne comporte pas les trois macro-propositions qui la composent. Juste la réponse qui occupe l'ensemble de texte (de [É2] à [É7]), et encore cette réponse est donnée son connecteur pour une question implicite (pourquoi changer vite), la réponse par un connecteur implicite qui aurait pu être « parce que : Nous sommes fatigués ! Nous sommes usés, ... » C'est deux énoncés forment une séquence descriptive enchâssée poursuivie d'une longue énumération explicative à travers laquelle l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » livre les raisons qui obligent ce changement rapide.

La conclusion de cette séquence argumentative est formulée dans les énoncés 8, 9 et 10 où l'énonciateur journaliste affirme la nécessité de changer le régime Bouteflikanien par un programme ambitieux qui répondra aux attentes du peuple algérien et remette en cause et réfute le projet de la mosquée par une négation « Et non... » qui sous-entend que le projet de la mosquée ne résoudra pas les problèmes posés. Puisque il évalue la situation et porte les jugements alors c'est conclusion évaluative.

Le schéma représentant cette séquence argumentative est le suivant :



#### 4. plan stylistique

Deux aspects à traiter dans ce plan :

##### ✓ Aspect linguistique

Le texte dans son ensemble est lisible. Il se caractérise par une langue simple qui relève de registre courant et usage de quelques termes familiers « fichus, ratatiné, massacré, râpé, ... ».

Au niveau de phraséologie, le texte se caractérise globalement par des phrases complexes surtout des juxtaposées aux formes exclamatives et ils sont modélisées dans le certains par l'emploi de mode indicatif, le temps passé composé qui indique l'accomplissement d'actions (ils ont assassiné, tué, ils ont avili, dégradé, ils ont affamé...) excepté l'énoncé 8 qui est modélisé dans le nécessaire par l'emploi du verbe impersonnel (falloir) « ... il nous faut un grand projet... ».

### ✓ Aspect rhétorique

Tout le texte est bâti sur un procédé rhétorique celui de la surdramatisation. L'énonciateur journaliste « Maâmar F. » la mobilisée afin de capter l'intention de son lecteur citoyen, afin de susciter chez lui un vif sentiment et le pousser à réagir, à s'opposer au régime, et ce, en montrant tout le mal que ce dernier à entrainer. Montrer par une démonstration explicative constitue une technique idéale de persuasion c'est pourquoi l'auteur la mobilisée ici. Cette technique « la surdramatisation » se traduit par l'emploi des adjectifs axiologiques dans [É2] et [É3] (fatigués, usés, défraîchis, fichus, ratatiner, fanés) et l'emploi des verbes actions qui ont des traits intrinsèquement chargés de violence (assassiné, tué, massacré, poignardé, appauvri..., etc.). Elle se traduit aussi par l'emploi abusif de métaphores pour en citer que quelques unes : « ils ont assassiné la culture », « tué à bout portant le cinéma », « massacré la littérature et le théâtre », « poignarder l'amour dans les jardins », « ils ont vidé les usines de leur sang ».

### 5. Plan pragmatique

L'étude de ce plan se fait par deux étapes, la première consiste à dégager les micro-actes et leurs fonctions, la deuxième étape consiste à déterminer la visée du texte.

L'énoncé [É1] accomplit un acte incitatif parce que nous savons qui parle c'est l'énonciateur journaliste « Maâmar F. » mais nous ne savons pas qu'est-ce qu'il vise par cet acte impératif « changer, vit ! », changer quoi ?

L'énoncé [É2] et [É3] accomplissent un acte descriptif explicatif où le « nous inclusif » décrit son état.

L'énoncé [É4], [É5] et [É6] accomplissent un acte informatif accusatif où L'énonciateur journaliste « Maâmar F. » accuse la classe dirigeante d'avoir entrainé le pays Algérien et son peuple dans la détresse. Ces énoncés font progresser la thématique et la visée.

L'énoncé [É7] accomplit un acte informatif explicatif. Il nous informe que la plus part des intellectuels algériens ont quitté le pays à cause de l'injustice du régime.



L'énoncé [É8], [É9] et [É10] accomplissent un acte dénonciatif. Il dénonce et remet en cause la solution avancée par le président « une mosquée à un milliard de dollars ! », selon lui ce qu'il faut c'est changer ce régime par un programme ambitieux, un nouveau système qui répondra au attentes du peuple et du siècle. Cette clôture vient élucider le choix du titre, nous savons maintenant ce qu'il faut changer vite c'est « le système ».

La visée du texte est toujours incitative pour un acte explicite : « changer, vite le système ! ».

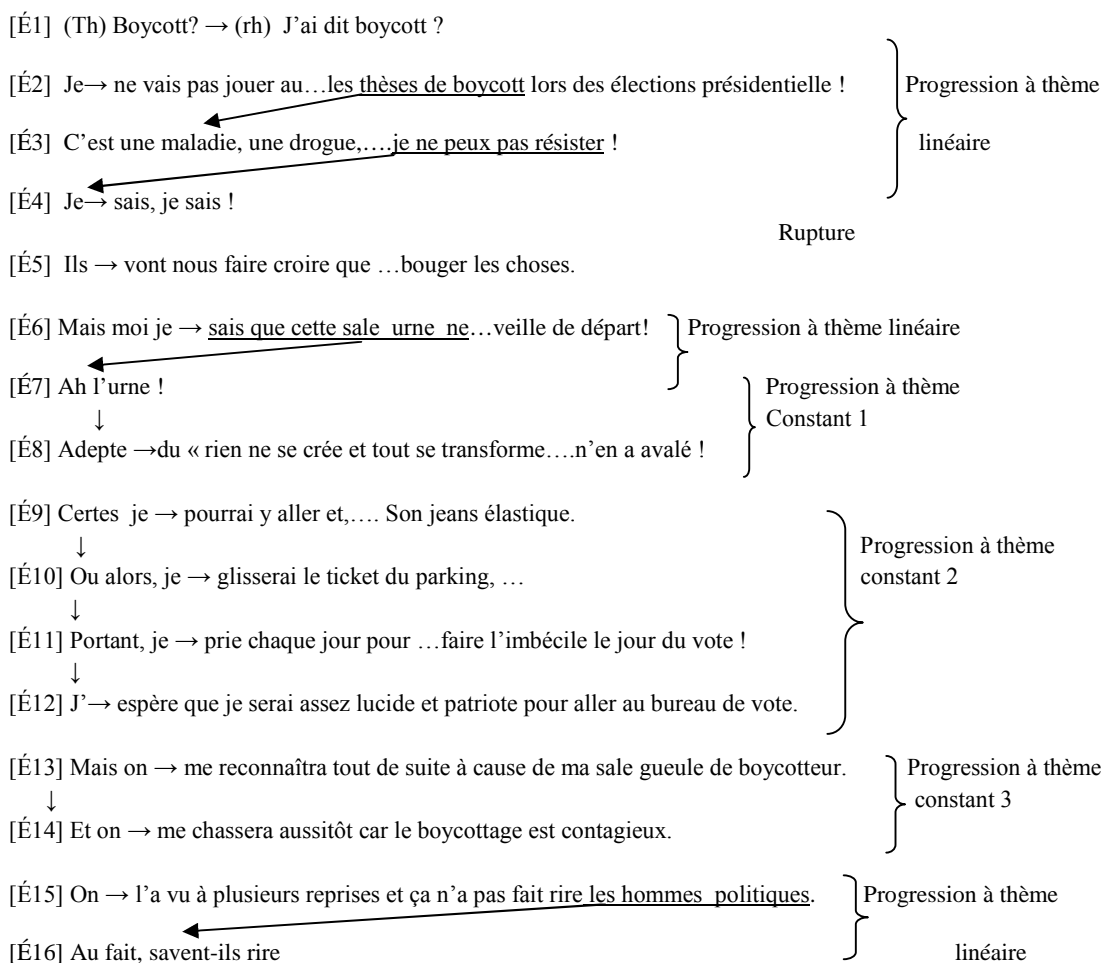
### **1.7. Analyse de l'article n°7**

Titre : « Boycott ? J'ai dit boycott ? »

#### **1. Plan thématique**

La thématique de ce texte porte sur un évènement national important pour la population algérienne mais qui n'est pas encore produit. Il s'agit de « la prochaine élection présidentielle » qui aura lieu le 17 avril 2014. L'énonciateur journalistique « Maâmar F. » remet en cause la manière avec laquelle les élections se déroulent en Algérie, il dénonce le phénomène de fraudes et la misère.

Pour le type de progression suivie dans le texte (voir la page suivante).

✓ **Progression thématique**

La thématique de ce texte progresse suivant deux types de progressions à savoir : la progression à thème linéaire et à thème constant.

Le texte débute, après le titre, par une progression à thème linéaire où le rhème de l'énoncé 2 devient le thème dans l'énoncé 3. Cette progression s'enchaîne avec une rupture annonçant de nouvelles informations pour revenir à la progression linéaire par la reprise du rhème (sale urne...) dans l'énoncé 8 précédé d'une interjection (Ah l'urne !). Cette progression s'enchaîne avec trois autres progressions à thème constant la première est réalisée par la reprise de l'urne par un autre nom anaphorique (adepte), la deuxième est assurée par le pronom personnel (je) qui renvoie à l'énonciateur journaliste «Maâmar F. », la troisième est réalisée par la reprise de pronom impersonnel (on) qui renvoie aux responsables chargés de bon déroulement des élections dont le président. Après une

rupture entre l'énoncé 14 et l'énoncé 15, vient une progression à thème linéaire par le reprise du rhème (les hommes politique) par l'anaphore (ils) seulement l'interrogation est inversée indique ainsi la clôture de la communication.

## 2. Plan énonciatif

Tableau représentant les prises en charge énonciative des énoncés

Énoncés	Contenu de l'énoncé (les 2 premiers et les 2 derniers mots)	Responsabilité (source)	Commentaire
[É1]	Boycott ? J'ai dit boycott ?	chroniqueur Maâmar F.	Titre de l'article Une négation de type interrogative et c'est de l'ironie.
[É2]	Je ne vais pas jouer [...] élection présidentielle !	chroniqueur Maâmar F.	
[É3]	C'est une maladie, [...] je ne peux pas résister !	chroniqueur Maâmar F.	
[É4]	Je sais, je sais !	chroniqueur Maâmar F.	
[É5]	Ils vont nous faire [...] bouger les choses.	« ils », « nous »	renvoie Responsables chargés du bon déroulement d'élections présidentielles. Le « nous » renvoie au chroniqueur et le lecteur citoyen et c'est nous qui prend en charge l'énoncé.
[É6]	Mais moi je sais [...] le navire la veille du départ !	chroniqueur Maâmar F.	
[É7]	Ah l'urne !	chroniqueur Maâmar F.	
[É8]	Adeptes du « rien [...] qu'elle n'en a avalé !	chroniqueur Maâmar F.	
[É9]	Certes, je pourrai [...] dans son jeans élastiqué.	chroniqueur Maâmar F.	

[É10]	Ou alors, je glisserai [...] du mouton de l'Aïd...	chroniquer Maâmar F.	
[É11]	Pourtant, je prie [...] l'imbécile le jour du vote !	chroniquer Maâmar F.	
[É12]	J'espère que je serai [...] aller au bureau de vote.	chroniquer Maâmar F.	
[É13]	Mais on me reconnaîtra [...] de boycotteur.	« On »,	Ce «on » reprend le « ils » les responsables du bon déroulement des élections.
[É14]	Et on me chassera [...] boycottage est contagieux.	« On »	Ce «on » reprend le « ils » les responsables chargés de bon déroulement des élections.
[É15]	On l'a vu à plusieurs [...] hommes politiques.	« on »	Renvoie au « je » de l'énonciateur « Maâmer F. » et au « tu » lecteur citoyen.
[É16]	Au fait, savent-ils rire ?	« ils »	Renvoie aux hommes politiques.

Une précision à propos de l'emploi des pronoms personnels « je, nous, ils, on »

L'examen attentif aux données du tableau montre que le texte est purement subjectif car l'énonciateur manifeste clairement sa subjectivité en employant le « je » et quelques adjectifs axiologiques (sale urne, sale gueule, non militante, c'est une drogue..., Adeptes, boycottage est contagieux). Quant au pronom personnel « nous » celui-ci est utilisé uniquement pour se démarquer de « ils » qui renvoie aux responsables chargés de bon déroulement des élections, aux autorités de manière générale. Ces deux pronoms « nous et ils » sont repris dans le dernier paragraphe, le « on » de l'énoncé 13 et l'énoncé 14 reprend « ils », le « on » de l'énoncé 15 reprend le « nous » employé dans l'énoncé 5. L'énonciateur journaliste nous livre à travers ce discours deux images qui se rejoignent. La première image pré-discursive est celle d'un homme connu par son opposition aux élections que nous avons pu identifier dans l'énoncé 2 « je ne vais pas jouer au trouble fête dès maintenant... » et surtout l'énoncé 13 « on me reconnaîtra tout de suite à cause de ma sale gueule de boycotteur ». La deuxième image, où il inclut son lecteur, est celle d'un citoyen désespéré, perdu confiance aux élections car elles apportent aucun changement et il remet en cause, dans l'énoncé (6,7 et 8), la manière avec laquelle se déroulent celles-ci, les fraudes enregistrées dans les élections de 1999 d'où le recourt à la dérision dans le deuxième paragraphe [É9] et [É10]. Une dérision menaçante. Nous avons dit en haut que ces deux images se rejoignent parce que le désespoir et la perte de confiance

impliquent le boycott et c'est en soi une stratégie de captation adoptée afin de persuader le lecteur citoyen à boycotter.

### 3. Plan compositionnel (séquentiel)

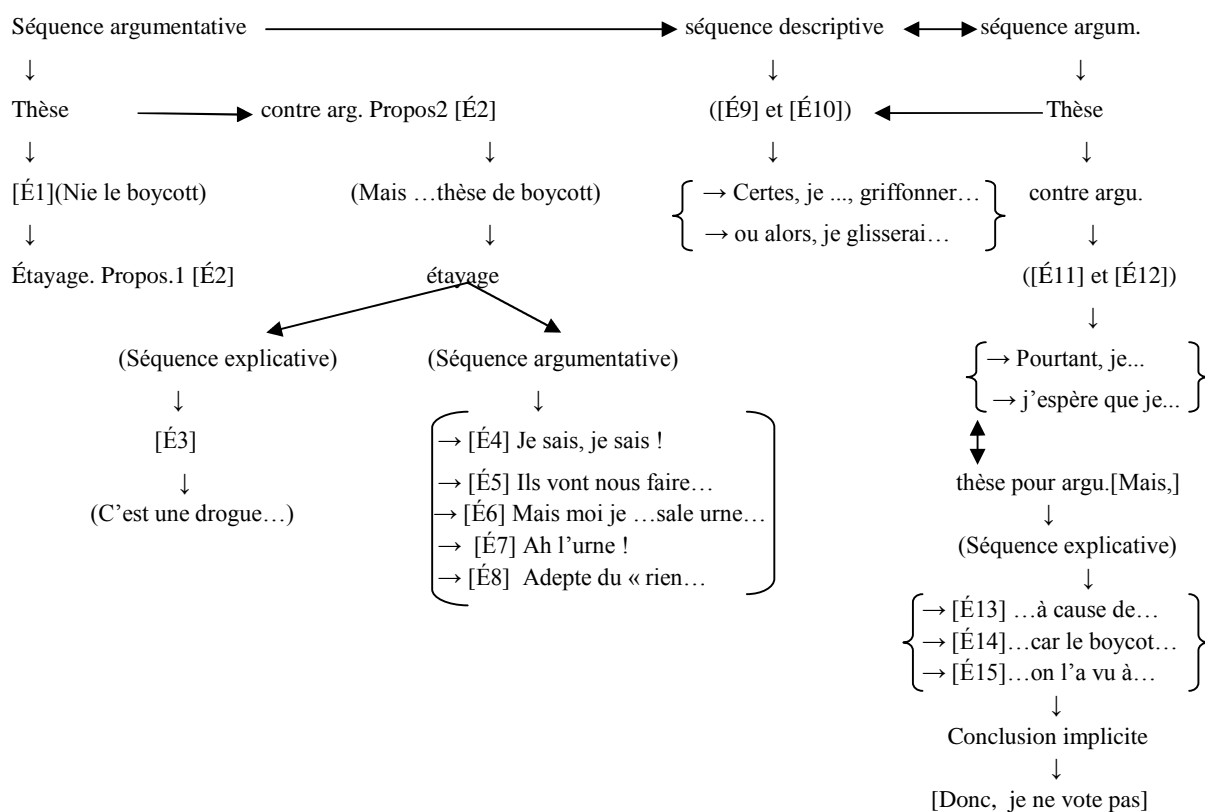
Nous assistons dans ce texte à la dominance des séquences argumentatives actualisées notamment par le connecteur argumentatif « MAIS ». La première séquence argumentative se trouve dans le premier paragraphe, la thèse pose que l'énonciateur journaliste nie par deux interrogations le boycott. Cette négation est étayée par [É2] proposition une « je ne vais pas jouer au trouble-fête dès maintenant ». Le contre argument est avancé dans la suite de cet énoncé (proposition 2) au moyen d'un connecteur argumentatif « mais » qui indique le changement de point de vue de l'énonciateur journaliste « ...me dit que je poserai les thèses de boycott lors de la prochaine élections... ». Ce contre argument est étayé par une séquence explicative [É4] (c'est une maladie, une drogue...), et par une autre séquence argumentative où « je » énonciateur journaliste, en impliquant son lecteur citoyen, sais que « ils » (vont faire croire que c'est différent cette fois-ci) MAIS « je » l'énonciateur journaliste sais aussi que c'est FAUX, son argument (cette sale urne ne va pas changer d'habitude), étayage avec une séquence explicative la suite de ce même [É6] ( juste pour plaire ...avaient abandonné le navire le veille du départ) et avec [É7] et [É8] que nous pouvons les résumé au « fraudes dans les élections ».

Le deuxième paragraphe [É9] et [É10] constitue une séquence descriptive concessif débute par « certes » inachevée où l'énonciateur journaliste conteste les élections et le régime par une dérision menaçante. Une manière de dénoncer la misère.

L'énoncé [É11] qui débute par le connecteur « POURTANT » ainsi que [É12] marque la rupture avec le point de vue qui le précède et auquel il n'adhère pas, au contraire dans ces deux énoncés, l'énonciateur journaliste envisage et il souhaite d'accomplir son devoir de citoyenneté et de voter. Ces deux énoncés servent de thèse pour un autre argument introduit par « MAIS » indique un obstacle empêchera l'accomplissement de ce devoir (le vote) étayé avec des explications [É13] et [É14] actualisées par deux connecteur (à cause de ma sale gueule de et car le boycottage est contagieux) et une autre explication [É15] pour une conclusion implicite [Donc, je ne vote pas]. Ce dernier énoncé de la

séquence argumentative s'enchaîne avec une interrogation rhétorique et c'est en soi une dérision.

Le schéma représentant ces séquences est le suivant :



#### 4. Plan stylistique

Deux aspects à traiter dans ce plan :

##### ✓ Aspect linguistique

Au niveau de la langue, Ce texte se caractérise par une langue simple qui relève du registre courant mis à part quelques termes familiers (gueule, boycottage, bouger les choses).

Au niveau de phraséologie, l'examen montre que les phrases utilisées sont des phrases complexes surtout des coordinations par l'emploi des conjonctions de coordination (et, car, mais), des juxtaposées et des complétives suivant le contenu des informations. Un bon nombre de ces phrases sont exclamatives excepté le titre et la dernière phrase du texte qui est la forme interrogative interpellatrice, et une interjection [É7] qui vise à attirer l'attention du lecteur sur le contenu qui suit.

La plus part de ces phrases sont modélisées dans le possible par l'emploi du mode indicatif, temps future simple où des actions non accomplies mais possible à réaliser.

### ✓ L'aspect rhétorique

L'énonciateur journalistique a mobilisé dans ce texte quelques procédés rhétoriques afin de capter l'intention de son lecteur citoyen et de le convaincre à prendre la même attitude vis-vis des élections présidentielles prochaines, celle de boycotter les élections.

Nous avons l'interrogation rhétorique dans le titre « boycott ? J'ai dit boycott ? » et c'est en soi une ironie car l'énonciateur nie le boycott mais en lisant l'ensemble du texte on découvre qu'il pense le contraire de cette négation.

Il y a aussi des métaphores dans la proposition deux [É2] (...j'épouserai tôt ou tard les thèses du boycott...), la métaphore aussi dans [É6] (...que cette sale urne ne va pas changer d'habitude...), et [É8] « Adeptes du « rien ne se crée et tout se transforme » elle saura nous surprendre encore en régurgitant, ....qu'elle n'en a avalé ! » le lien analogique et le changement de données du scrutin tout comme le changement de la matière en chimie c'est-à-dire il dénonce les fraudes en s'appuyant sur la modalisation autonymique, la citation de Lavoisier, son but est de convaincre le lecteur à boycotter les élections.

La comparaison aussi entre [É2] et [É3], où l'énonciateur compare les thèses du boycott à une maladie, une drogue mais sans la présence d'un élément comparatif.

La métaphore dans [É14] (... car le boycottage est contagieux) le lien analogique est dans la propagation.

Nous avons dans le deuxième paragraphe et le dernier paragraphe une dérision à travers laquelle l'énonciateur dénonce et remet en cause le régime source du mal (les fraudes, la misère) et menace de boycotter les élections.

## 5. Plan pragmatique

L'étude de ce plan se fait par deux étapes, la première consiste à dégager les micro-actes et leurs fonctions, la deuxième étape consiste à déterminer la visée du texte. [É1] le titre (boycott ? J'ai dit boycott ?), accomplit un acte incitatif parce que nous savons qui parle (l'énonciateur journaliste « Maâmar F. ») et nous savons aussi que le propos porte

sur le (boycott) mais nous ne savons pas sur quoi porte le boycott autrement dit boycotter quoi ?

[É2] accomplit un acte informatif car l'énonciateur journalistique « Maâmar F. » nous donne des précisions sur le boycott le moment et son attitude vis-à-vis de celles-ci, il s'agit de boycotter la prochaine élection présidentielle.

L'énoncé 3, 4, 5, 6,7 et 8 accomplissent un acte explicatif où l'énonciateur justifie sa prise de position sur l'évènement national « la prochaine élection présidentielle » que nous pouvons résumer en trois raisons : le boycott, pour lui, c'est une maladie, une drogue ; La perte de confiance aux responsables chargés de bon déroulement d'élection y compris le président et enfin, les fraudes pendant les élections.

L'énoncé 9 et 10 accomplissent un acte descriptif il s'agit d'une dérision, à travers laquelle, l'énonciateur journaliste dénonce le régime source de mal du peuple par la mise en scène des êtres discursifs : la scrutatrice qui faisait allusion aux fraudes pendant les élections, il dénonce donc, ce phénomène comme il dénonce aussi la misère par la mise en scène d'un autre être discursif : Tata Aldjia comme victime du régime.

L'énoncé 11 et 12 accomplit un acte informatif votif actualisé par l'emploi du verbe « prier et espérer », L'énonciateur journaliste marque avec le connecteur « POURTANT » une rupture avec le point de vue précédant.

L'énoncé 13, 14 et 15 accomplissent un acte explicatif car l'énonciateur nous livre les raisons qui empêcheront l'accomplissement de son devoir de citoyenneté.

L'énoncé 16 accomplit un acte de dérision menaçant la communauté politique.

L'énonciateur journaliste a mobilisé dans cet article deux procédés rhétoriques (la dérision et l'ironie), la modalisation autonymique (citation de Lavoisier) et la mise en scène des êtres discursifs (la scrutatrice et Tata Aldjia) comme stratégie de captation son intention est surtout d'inciter son lecteur citoyen à boycotter les prochaines élections présidentielles qui aurait un acte menaçant : « ne votez pas ! ».



## Conclusion

Nous avons remarqué lors de notre analyse à ces sept articles que la plus part des caractéristiques de discours populiste dégagées par des analystes nous les avons rencontrées. Ainsi au niveau thématique, même si chaque article aborde un sujet particulier par exemple dénoncer le trafic de dossier, les fraudes dans les élections, dénoncer le retard enregistré dans les domaines et la misère, remise en cause de la démocratie appliquée...etc., mais le thème central était l'appel au changement de la situation de manière générale par le changement de régime et pour convaincre son lecteur citoyen c'est-à-dire pour le faire agir, l'énonciateur journaliste recourt à la stratégie de captation notamment la dramatisation dans le traitement de ces sujets, voire même la surdramatisation. Celle-ci se manifeste dans son style où l'emploi exagéré des axiologiques avec toutes ces catégories notamment la gradation dans les grandes énumérations (art n°3, 4, 6). L'emploi aussi des procédés rhétoriques simples (des métaphores, les interrogations rhétoriques, les périodes rythmiques actualisées par le parallélisme (art n°3 et 4) et des énumérations, des descriptions caricaturales...etc.). Cette stratégie de captation se manifeste aussi dans l'emploi aussi des mots les plus simples qui relève du registre courant et familier et elle est renforcée aussi, dans certains articles par une autre stratégie celle de l'ethos (l'image discursive et pré-discursive article n°2, 3, 7) et l'équilibre entre le pathos et le logos dans article n° 2. Mais globalement c'est le pathos qui caractérise ces articles. Quant à la progression thématique, nous assistons à la dominance de la progression à thème constant et linéaire suivant l'intention communicative et les séquences.

Nous avons remarqué aussi qu'au niveau pragmatique, l'intention de l'instance journalistique « Maâmar Farah » aurait, dans l'ensemble des articles, la finalité incitative car son statut socioprofessionnel ne lui donne pas le droit de proposer des solutions de manière autoritaire et les actes accomplis sont pratiquement incitatifs, dénonciatifs, voire accusatifs menaçants par l'usage de la dérision en particulier le dernier article, des interrogations interpellatrices, des descriptions caricaturales (art n°3 et6), des grandes énumérations explicatives...etc.

Sur le plan énonciatif, nous avons constaté que l'instance journalistique « Maâmar Farah » tantôt manifeste clairement sa subjectivité par l'utilisation du pronom

personnel « je » tantôt s'efface derrière le « nous inclusif, notre » ou « on » mais globalement sa subjectivité existe belle et bien dans l'ensemble des articles à cause de la forte présence des axiologiques évaluatifs et l'emploi des phrases exclamatives. Ce « nous inclusif » est employé d'une part, pour marquer sa solidarité avec son lecteur citoyen (la proximité) d'autre part, pour se démarquer de « ils, on » la classe dirigeante. Nous avons remarqué aussi la glorification des valeurs historique et national dans l'article n°1, 2, 5 et même morales, sociales et esthétiques (dénoncer toutes les formes de corruptions, la misère, la violence, appel à la sagesse, aspirer à la modernité).

Enfin, sur le plan compositionnel, nous assistons à l'amalgame de plusieurs types de séquences. Mais la plus dominante est la séquences argumentative étayée, dans la plus part des articles, par des séquences explicatives parce que l'objectif principale de l'énonciateur journaliste était de interpeller son lecteur citoyen à s'opposer au régime actuel et donc, il doit argumenter par des explications ou par des descriptions caricaturales (art n°3) afin de le persuader.

# **Conclusion générale**

La recherche que nous avons menée sur le discours populiste a montré combien la notion populisme est complexe et ambiguë en raison de l'absence d'une définition unifiée. Mais du moins nous avons entre nous mains quelques caractéristiques communes définitoires de ce genre cela dit la déférence de l'espace et du temps dans lequel il apparait ainsi que la personne qui le produit et c'est ce qui nous importe le plus puisque notre étude porte sur le discours de la chronique de presse celle de journaliste Maâmar Farah du journal le soir d'Algérie et notre objectif principale était de prouver que son discours est populiste. Ces caractéristiques ont été dégagées, tel que nous l'avons constaté lors de notre traitement à cette notion du populisme, par certains analystes à l'instar de Patrick Charaudeau, Alexandre D., Gabriel Thoveron (sociologue des médias) et Jacques Jaspers (professeur en sciences de l'information et de la communication). Globalement, ce discours ce caractérise par des thèmes de crise sociétale ; doté d'une idéologie (appel au changement) ; une langue simple et une rhétorique aussi simple l'emploi des pronoms personnels « je, nous et on) et la dramatisation comme stratégie de captation.

La méthode d'analyse textuelle de J.-M. Adam que nous avons appliquée pour notre corpus, a été très fructueuse. Elle nous a permet de repérer facilement ces caractéristiques et même de rencontré d'autres. C'est tout à fait normal puisque il s'agit d'une étude de cas, c'est-à-dire un temps et un espace géopolitique, social et culturel particulier et la prise en compte de ces conditions de production est primordial pour une bonne interprétation comme le préconise Charaudeau P. et Alexandre D., effectivement le contexte nous a beaucoup aidé dans l'interprétation de ces sept articles. Au final, cette analyse a confirmé notre hypothèse proposée au départ de notre recherche, en effet, le discours de Maâmar Farah est un discours populiste car au niveau thématique, l'énonciateur journaliste Maâmar F. a traité avec excès des thèmes relevant des crises sociales et économiques comme la corruption : il dénonce le trafic de dossiers sous-prétexte de moudjahidine (art. n°1) les fraudes dans les élections ( art. n°7), il dénonce des retards enregistrés dans tous les domaines, la misère. Ce dernier est, en fait, un thème qui a été soulevé pratiquement dans tous les articles mais avec plus d'accent dans (art. n°3 et 6). Il a traité aussi des thèmes politiques important : la « démocratie » dans (art. n°4) et de

manière générale, il appelle au changement de la situation, du régime explicitement dans l'article 6.

Cette dramatisation (excès) se manifeste dans son style, par l'emploi exagéré, dans tous les articles, des axiologiques évaluatifs avec ses différentes catégories, des substantifs, adjectifs, adverbes, verbes et mêmes des chiffres (art. n°1). Elle se traduit aussi dans l'emploi exagéré des procédés rhétoriques simples, des métaphores, des comparaisons avec ou sans éléments comparatifs, des questions interpellations dénonciatrice, la dérision et l'ironie (art. n°7). Elle se manifeste aussi dans l'emploi des mots les plus simple puisque l'ensemble des articles se caractérisent par une langue simple qui relève du registre courant et la présence des termes familiers proches de l'univers de son lecteurs citoyen car le but était de transmettre le message, de l'inciter à réagir et c'est en soi une stratégie de persuasion.

Cette dramatisation se manifeste aussi, dans l'emploi des phrases longues et complexes qui comportent des longues énumérations car il s'agit d'un genre commentaire, l'énonciateur explique les faits afin d'orienter son lecteur c'est pourquoi nous assistons dans ces article à la dominance des séquences argumentatives étayées par des séquences explicatives enchâssées. C'est peut-être l'une des spécificités de discours populiste de Maâmar F. qui pourrait être vérifiée par une étude contrastive.

C'est , aussi, un discours populiste parce qu' au niveau énonciatif nous avons constaté l'usage des pronoms personnels « je » qui marque et affirme l'intervention claire de l'énonciateurs journaliste « Maâmar F. », le « nous, notre englobant » marquer la solidarité et l'appartenance de l'énonciateur journaliste à la classe de son lecteur citoyen (le reste du peuple) et généralement , c'est une façon de se démarquer de la classe dirigeante excepté l'article n° 2 où le « nous, notre pays » étaient employés afin de se démarquer des « voisins, les marocains » mais loin d'être un populiste xénophobie comme le prétend Marc Jacquemain car l'énonciateur Maâmar Farah, du moins dans cet article, incite son lecteur citoyen à traiter les actes violents avec sagesse et la raison afin de dépasser cette querelle et garder le lien qui a un jour uni ces deux pays (la guerre contre le même ennemi « la France »).

Quant au pronom impersonnel « on » tantôt il reprend le nous tantôt il renvoie au « ils » les responsables du pays comme dans (art. n° 1 et 7).

C'est un discours populiste parce qu'au niveau de stratégie, l'énonciateur Maâmar Farah a mobilisé dans la totalité de ses discours la stratégie de captation qui se manifeste dans la dramatisation et la glorification des valeurs historique et symbolique (art. n°1, 2 et 5), morales( appel à la sagesse), sociales et esthétiques (aspiration à la modernité, dénoncer la corruption avec toutes ses facettes). Cette dramatisation se déploie dans les phrases longues et complexes, dans les longues énumérations explicatives descriptives de la situation critique du pays par l'usage des axiologiques évaluatifs, des métaphores et dans des périodes rythmique (art. n°3,4 et6). La particularité apparait dans l'amalgame de stratégie dans certains articles comme dans (art. n°2) où l'équilibre entre le pathos et le logos (dramatiser pour blâmer, dédramatiser pour inciter à traiter le sujet avec raison). Quant au reste des discours c'est à dominance du pathos, l'éthos (l'image discursive et pré-discursive art. n°2, 3, 7) est mobilisé afin de renforcer l'effet du pathos.

Et enfin, c'est un discours populiste parce qu'au niveau pragmatique, ses discours se caractérisent par la visée incitative (vue son statut), pour des actes soit dénonciatifs, accusatifs et surtout incitatifs puisque le bute était toujours d'interpeller son destinataire (son lecteur citoyen) à se positionner contre la classe dirigeante, de l'inciter à changer le régime et c'est en soi son idéologie qui se manifeste dans la généralisation par l'emploi de pronom personnel « nous » et qui fait comprendre que tous les algériens pensent de la même manière c'est-à-dire que tous les algériens remettent en cause le régime actuel. L'irrationalité de son discours apparait dans la dramatisation dans les solutions proposées qui prend globalement sens « changer vite le régime bouteflikanien par un autre plus performant voire idéal ».

Le type de discours populiste auquel nous avons affaire ici est un type de « démos» puisque il s'agit de l'attitude de l'énonciateur journaliste Maâmar F. qui englobe avec lui son lecteur citoyen à l'égard de la classe dirigeante.

À la lumière de ces données, nous pouvons proposer, à notre tour, une définition appropriée au discours populiste. Une définition non succincte mais non plus réductionniste :

Le discours populiste est donc, un discours qui apparait dans des situations spécifiques doté d'une idéologie. Cette idéologie est prise en charge par un locuteur doté aussi d'un pouvoir d'influence qui interpelle son interlocuteur afin de le persuader à se positionner

pour ou contre en adoptant des stratégies de captations dont la dramatisation qui se traduit dans le style.

En dernier lieu, nous pouvons avancer que notre étude et loin d'être exhaustive mais elle ouvre de nouvelles pistes qui méritent réflexions, par exemple une étude contrastive entre le discours populiste de Maâmar F. avec leurs homologues algériens. Cette étude peut être élargie à d'autres études contrastives avec d'autres continents. Une étude contrastive pourrait être aussi, entre le discours populiste médiatique et le discours populiste politique.

# **Bibliographie**



## Ouvrages

ADAM J.M., *Introduction à l'analyse textuelle des discours*, PARIS, ARMAND COLIN.

ADAM J.M., 1990, *élément de linguistique textuelle, théories et pratique de l'analyse textuelle*, 2<sup>e</sup> édition, Pierre Mardaga.

ADAM J.M., 1999, *LINGUISTIQUE TEXTUELLE, DES GENRES DE DISCOURS AUX TEXTES*, PARIS, Nathan.

ADAM J.M., AMOSSY R., DASCAL M., EGGS E., HADDAD G., MAINGUENEAU D., STERNBERG M., VIALA A., (sous la dir) AMOSSY R., 1999, *Image de soi dans le discours, La construction de l'ethos*, PARIS, Delachaux et Niestlé.

CHAEAUDEAU P. & MAINGUENEAU D., 2002, *dictionnaire d'analyse du discours*, paris, édition seuil, p661.

CHARAUDEAU P., 2011, *Les médias et l'information, L'impossible transparence du discours*, PARIS, 2<sup>ème</sup> éd DE Boeck Université.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2003, *L'énonciation*, PARIS, ARMAND COLIN.

MAINGUENEAU P., 2002, *Analyser les textes de communication*, PARIS, Nathan.

## Les articles en ligne

Adam J.M., 1993, *Le texte et ses composantes*, Semen, 08, Configurations discursives, 1993, <http://smen.revues.org/document4341.html>. Consulté le 31/10/2013 à 8h00.

Adam J.M., 1997, *Unités rédactionnelles et genres discursives : cadre général pour une approche de la presse écrite*, Pratique n° 94, *Genres de la presse écrite*, 1997, pp. 3-18. [http://www.pratiques-cresf.com/p094\\_ad1.pdf](http://www.pratiques-cresf.com/p094_ad1.pdf). Consulté le 31/10/2013 à 8h15mn.

Adeline Joffres, *Le populisme d'Amérique latine en Europe : chronique d'un concept populaire*, <http://nuevomundo.revues.org/3628>. Consulté le 17/01/2014.

Alexandre D., *Pistes pour une étude contextuelle du discours politique populiste*, *Bulletin de psychologie* 6/2007 (Numéro 492), p. 593-600.

URL: [www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2007-6-page-593.htm](http://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2007-6-page-593.htm).  
DOI : [10.3917/bupsy.492.0593](https://doi.org/10.3917/bupsy.492.0593).

CHARAUDEAU P., 2007, *Analyse de discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?*, Semen, 23, Sémiotique et communication. Etat des lieux et perspectives d'un dialogue, 2007, p.9, <http://semen.revues.org/document5081.html>. Consulté le 31/10/2013 à 8h15mn.

CHARAUDEAU P., *Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information*, Réseaux n°81, Janvier-Février 1997, Paris, Cnet. <http://enssibal.fr/autres-sites/reseaux-cnet/81/05-chara.pdf>. Consulté le 31/10/2013 à 9h30mn.

CHARAUDEAU P., 1995, *Une analyse sémiolinguistique du discours*, Langages n°117, Larousse, Paris, mars, 1995, <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiolinguistique-64.html>. Consulté le 31/10/2013 10h10mn.

CHARAUDEAU P., 2001, *Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle*, in Acte du colloque de Toulouse : Textes, types et genres, Toulouse, 2001, p.8. [http://www.patrick-charaudeau.com/spip.php?page=imprimer\\_article=83](http://www.patrick-charaudeau.com/spip.php?page=imprimer_article=83). Consulté 31/10/2013 à 11h 25mn.

CHARAUDEAU P., 2009, *Réflexions pour l'analyse de discours populiste*, [http://infotext.free.fr/site/actes\\_pdf/charaudeauadal2009.pdf](http://infotext.free.fr/site/actes_pdf/charaudeauadal2009.pdf). Consulté le 15/01/2014.

Dictionnaires français de définitions et de synonymes, <http://dictionnaire.reverso.net/francais-synonymes/n%27avoir%20pas%20froid%20aux%20yeux>. Consulté le 15/05/2014 à 18h45.

Dictionnaires français de définitions et de synonymes, <http://dictionnaire.reverso.net/francaisdefinition/ne%20pas%20avoir%20sa%20langue%20dans%20sa%20poche>. Consulté le 15/05/2014 à 18h45.

José Fontaine, *le populisme un mot vide ?*, <http://www.larevuetoudi.org/fr/story/populisme-un-mot-vide>.

Le Populisme De Plus En Plus Populaire, <http://www.cesep.be/ANALYSES/ENJEUX/2007/populisme.html>. Consulté Mardi le 04/06/2013 à 22h04.

## **Les dictionnaires**

Le CD Rom Encarta 2009.

LE Petit Larousse illustré, 2006, FRANCE, MAURY imprimeur SA-MAL USCH  
URBUS, p.884.

# **Annexe**

## **CORPUS**

### **Article n°1**

#### **Le Bonjour du «Soir» Révolution ou fonds de commerce ?**

*Par Maâmar Farah*

Une fête nationale triste à en mourir. Mais ce rendez-vous annuel nous donnera néanmoins l'occasion de nous interroger sur le nombre réel de moudjahidine qui ont participé de fait à la guerre de Libération. On est surpris d'apprendre que, 59 ans après le déclenchement de la Révolution, des milliers de moudjahidine en soient encore à attendre la régularisation de leurs dossiers. Où étaient ces candidats au titre de résistant ? A ce rythme, et en respectant le taux de croissance du peuple algérien et celui des moudjahidine, nous devrions être en l'an 2154 cent millions d'Algériens dont cent cinquante millions de... moudjahidine, avec deux cents millions d'enfants de chouhada et près d'un milliard d'enfants de moudjahidine ! Quant aux enfants du peuple, ça devrait être en principe une espèce en voie de disparition !  
[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/11/02/article.php?sid=156083&cid=2>

### **Article n°2**

#### **Le Bonjour du «Soir» Des voisins subitement nerveux**

*Par Maâmar Farah*

La subite nervosité du Makhzen en dit long sur le désarroi de la monarchie et d'une grande partie de la classe politique marocaine. Depuis près de 40 ans, le thème du rattachement du Sahara à la «patrie mère» constitue le sujet sacré et tabou qui consacre l'unité nationale et maintient en vie un trône chancelant. Mohammed VI, en mauvais élève de son père, s'est éloigné progressivement des promesses et des engagements de Hassan II, profitant d'un réseau de soutiens occultes ou déclarés parmi les royaumes arabes et certaines puissances occidentales. Désormais, ce soutien s'effrite car les intérêts économiques et géostratégiques placent l'Algérie au cœur de la problématique maghrébine et sahélienne. La voix de notre pays, appelant avec insistance la communauté internationale à assumer ses responsabilités, se fait de plus en plus entendre. C'est la voix de la raison et de la justice qui interpelle les consciences pour en finir avec l'une des dernières colonisations dans le monde. Alors, ne donnons pas plus d'importance à ce qui est une grossière manipulation. Ce n'est pas un voyou du Makhzen s'attaquant minablement à l'emblème des chouhada, censé être protégé par le pays d'accueil, qui fera perdre sa sérénité et sa force retrouvée à une diplomatie que nous saluons bien bas pour sa responsabilité et son sang-froid !  
[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/11/03/article.php?sid=156133&cid=2>

## Article n°3

### Le Bonjour du «Soir»

#### Pourquoi je n'ai pas mis les pieds en Europe depuis 37 ans

*Par Maâmar Farah*

Un ami, surpris d'apprendre que je n'ai pas mis les pieds en Europe depuis près de 40 ans, s'est interrogé sur les raisons de ce qui n'est, à ses yeux, qu'un caprice de Boumediéniste. Mon problème est pourtant très terre-à-terre. Je refuse de voyager en Europe parce que, au retour, j'attraperai pire que la tristesse, quelque chose qui me fera perdre la raison et pleurer tout mon être ! Quand je verrai la beauté de l'architecture moderne, je penserai aux affreuses excroissances grises qui poussent anarchiquement aux portes de nos villes ! Quand je verrai les roses dans les avenues bien entretenues, propres, brillantes, je penserai aux tas d'ordures qui jonchent les sols de nos cités, aux égouts éclatés, aux murs sales et délabrés, à l'hygiène douteuse des passants, etc. Quand je verrai des élus et des responsables prendre le métro et aller au marché, je penserai à ces pachas qui ne circulent qu'en limousines et ont des dizaines de garde-corps, de domestiques, de cuisiniers, de chauffeurs et d'hommes et de femmes à tout faire ! Quand j'aurai navigué via la 4G, je ne pourrai plus m'en passer ! Quand j'aurai vu la liberté, la justice, la démocratie, j'aurai envie de boxer Rocky Drabki et un député éléphantique et ça me coûtera quelques mois de prison ! Et j'en passe ! Voilà pourquoi je ne voyage pas en Europe. Je reste ici pour continuer à croire, bêtement, que, partout, c'est la même médiocrité qui règne !

[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/11/04/article.php?sid=156180&cid=2>

## Article n°4

### Le Bonjour du «Soir»

#### Sport national

*Par Maâmar Farah*

Notre sport national préféré, c'est de glisser tous les six mois des enveloppes dans des urnes, lancer des projets qui aboutissent des années après les délais, applaudir des portraits de plus en plus géants, gérer des carrières et non appliquer des programmes politiques ; c'est enfin d'être l'une des rares démocraties qui n'a ni droite, ni centre, ni gauche ! Juste un machin qui se mord la queue entre vrais islamistes, faux patriotes et alliances toujours du bon côté de la barrière !

Tout cela n'est pas la démocratie réelle, celle qui se bâtit au niveau des rues et des quartiers, contre le pouvoir tout-puissant des chefs locaux, celle qui oblige le juge à libérer le prévenu tant que sa culpabilité n'est pas prouvée, celle qui empêche l'agent de l'ordre public de maltraiter un citoyen, celle qui donne le droit au citoyen de s'organiser pour lutter contre les services qui le briment, celle qui supprime la «hogra», la corruption, les abus de pouvoir, l'utilisation des biens publics à des fins personnelles, celle qui met un terme au traitement que nous subissons dans les gares et les aéroports, dans les hôpitaux et les bureaux de poste, dans les banques et les services publics d'une manière générale...

La démocratie ? Il ne faut pas trop en parler. Il faut la pratiquer. Comme un sport national !

[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/11/05/article.php?sid=156230&cid=2>

## Article n°5

### Le Bonjour du «Soir»

#### Tab Djenanna, nous aussi

*Par Maâmar Farah*

Nous sommes parfois choqués de lire certains articles. Non pas tant sur le fond ; c'est la manière qui nous semble outrageante pour des hommes ou des corps constitués. Mais, à bien y réfléchir, nous sommes peut-être un peu dépassés ! Peut-être que ma génération a appris à pratiquer le journalisme autrement. Peut-être aussi que je me «gargarise» de mots et que notre prudence est tout simplement de l'autocensure ou, pire, une frousse qui ne veut pas dire son nom.

Eh oui, la nouvelle génération de journalistes n'a pas froid aux yeux. Elle n'a pas la langue et le stylo dans la poche ! Elle va beaucoup plus loin que nos rêves les plus fous. Elle est née dans la liberté. Le courage et l'anticonformisme lui vont très bien... Et cela, nous aurions dû le comprendre le jour où quelques jeunes rédacteurs excités eurent cette «folie» d'exiger publiquement - via l'AFP - la levée de l'état d'urgence ! C'était au mois d'octobre 1988 ! Oui, ils sont bien de leur génération ! Il n'y a pas d'erreur, ils sont le symbole de cette Algérie qui se bat pour la liberté et la dignité et, au fond, ils ont raison d'être insultants, outrageants et même grossiers. On leur a fait trop de mal !

N'est-il pas temps de leur céder ce drôle de flambeau qui, à force d'attendre le relais, a une longue barbe blanche, des béquilles sous les bras et plus aucune étincelle sur la tête ?

[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/11/06/article.php?sid=156278&cid=2>

## Article n°6

### Le Bonjour du «Soir»

#### Changer, vite !

*Par Maâmar Farah*

Nous sommes fatigués ! Nous sommes usés, ratatinés, détériorés, râpés, défraîchis, flétris, fichus, fanés ! Ils ont assassiné la culture, tué à bout portant le cinéma, massacré la littérature et le théâtre, exilé les clowns et les chanteurs de talent, anéanti la flamme des créateurs, supprimé le sourire dans nos rues, poignardé l'amour dans les jardins publics ! Ils ont avili nos cités, balafré nos villes de ces traînées hideuses de béton sans couleur, dégradé l'environnement, désertifié nos campagnes !

Ils ont affamé le peuple, ils ont obligé des mères à se nourrir à partir des décharges publiques, ils ont vidé les usines de leur sang, ils ont appauvri des pans entiers de la population, ils ont abandonné les grands malades, ils ont transformé l'école en sanctuaire de l'obscurantisme !

Nos élites sont parties, exilées pour mille raisons, chassées par mille bêtises ; nos scientifiques de renom, nos experts qualifiés, nos artistes émérites, nos sportifs célèbres : tous sont partis, ou presque !

Pour changer tout ça, il nous faut un grand dessein moderne, novateur et mobilisateur. Un projet ambitieux et digne du nouveau siècle. Et non une mosquée à un milliard de dollars !

[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/11/07/article.php?sid=156326&cid=2>

## Article n°7

### Le Bonjour du «Soir»

#### Boycott ? J'ai dit boycott ?

*Par Maâmar Farah*

Je ne vais pas jouer au trouble-fête dès maintenant, mais quelque chose me dit que j'épouserai tôt ou tard les thèses du boycott lors de la prochaine élection présidentielle ! C'est une maladie, une drogue, quelque chose contre laquelle je ne peux pas résister ! Je sais, je sais ! Ils vont nous faire croire que, cette fois-ci, c'est différent et qu'il faut y aller si l'on veut faire bouger les choses. Mais moi je sais que cette sale urne ne va pas changer d'habitude, juste pour plaire aux candidats de 2014 qui n'auront pas, pourtant, l'aura de ceux de 1999, lesquels avaient abandonné le navire la veille du départ ! Ah l'urne ! Adepte du «rien ne se crée et tout se transforme», elle saura nous surprendre encore en régurgitant, le soir, trois fois plus d'enveloppes qu'elle n'en a avalé !

Certes, je pourrai y aller et, au lieu de glisser un bulletin de vote, griffonner un billet doux à la scrutatrice, une non militante mais très moulante dans son jeans élastique. Ou alors, je glisserai le ticket du parking, ou la facture d'électricité, ou encore la photo de Tata Aldjia penchée sur le corps sans vie du mouton de l'Aïd... Pourtant, je prie chaque jour pour ne pas faire l'imbécile le jour du vote ! J'espère que je serai assez lucide et patriote pour aller au bureau de vote. Mais on me reconnaîtra tout de suite à cause de ma sale gueule de boycotteur. Et on me chassera aussitôt car le boycottage est contagieux. On l'a vu à plusieurs reprises et ça n'a pas fait rire les hommes politiques. Au fait, savent-ils rire ?

[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/11/09/article.php?sid=156382&cid=2>

Consulté le 5/12/2013 à 10h 30mn.